

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 32
Montreal, 5 Janvier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré 293

Prix du numero, 5c

LES ROIS



L'ADORATION DES MAGES.

h. L. G.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 5 JANVIER 1901

LA VOIX DE LA SAGESSE



Le temps. — Un conseil, mon enfant, ne va pas essayer de la brûler par les deux bouts.

CAUSERIE

Nos journaux quotidiens nous ont annoncé le prochain départ de M. McDonald pour Paris où il va prendre charge du tramway électrique. Les directeurs de cette institution ont compris qu'il leur fallait un homme expérimenté, et ils nous l'empruntent. Comme c'est le cas à Paris chaque fois qu'il se produit une innovation, les chroniqueurs n'ont pas manqué de rechercher dans le passé tout ce qui, de loin ou de près, peut se rapporter aux transports urbains.

Sauval, dans son *Histoire et Recherches sur les antiquités de Paris*, attribue justement à Pascal l'invention des carrosses à cinq sous.

Le 18 mars 1662, sept carrosses parcoururent pour la première fois certaines rues, un mois plus tard, une autre "ligne" s'ouvrit. Ces carrosses omnibus étaient à huit places; les cochers et laquais ou conducteurs étaient vêtus d'une casaque bleue.

Quoique le reportage ne fût pas alors inventé on retrouve en cherchant bien d'anecdotes et irréfutables détails fournis par les contemporains.

L'établissement desdits omnibus parisiens, oncles des tramways, commença un samedi à sept heures du matin, avec un éclat merveilleux devant des commissaires du Châtelet en robe, devant M. le grand prévôt avec des archers de la ville et des hommes à cheval.

Des commissaires prirent la parole pour expliquer l'utilité de ces carrosses, les placèrent sous la protection des bourgeois, et déclarèrent au petit peuple que si on leur faisait la moindre insulte, la punition serait rigoureuse; cela de la part du roi.

Les casques furent distribués solennellement aux cochers et aux laquais, et des archers suivirent les premiers jours, par crainte des mauvaises plaisanteries de la populace. Mais ils circulèrent le mieux du monde, ces bons premiers véhicules de la capitale, et pendant la première semaine le monde était rangé sur le Pont-Neuf et dans toutes les rues

pour les voir passer; les artisans s'arrêtaient de travailler, béants d'admiration; en sorte qu'on ne fit rien ces jours-là dans toute la route non plus que si c'eût été une fête.

Ces carrosses à cinq sous dont le tarif, l'année suivante, fut élevé à six sous, étaient peinturlurés de couleurs vives et variées, selon les quartiers; mais l'on ne tarda point à se plaindre et des laquais qui n'arrêtaient pas quand on leur faisait signe et de leur insuffisance, déjà!

Un contemporain a conté joliment l'histoire dans une lettre. "La chose a réussi si heureusement", dit-elle, que dès la première matinée, il y eut quantité de carrosses pleins et il y alla même plusieurs femmes; mais l'après-midi, ce fut une si grande foule qu'on ne pouvait en approcher et les autres jours ont été pareils; on voit dans les rues le monde qui attend pour se mettre dedans, mais quand il arrive il se trouve plein; cela est fâcheux, mais on se console, car on sait qu'il en viendra un autre dans un demi quart d'heure; cependant, quand cet autre arrive, il se trouve qu'il est encore plein; et quand cela est arrivé ainsi plusieurs fois, on est contraint de s'en aller à pied."

Ne dirait-on pas la plainte d'une bourgeoise de la province venue pour parcourir la grand'ville en 1901.

A cause de ces plaintes sans doute, ces omnibus magnifiques, qui eurent d'abord tant de vogue, furent absolument décriés, abandonnés, méprisés, trois ou quatre années après leur apparition. On attribua cet insuccès à la mort de l'illustre Pascal, leur inventeur, puis on attendit longtemps, très longtemps pour en voir passer d'autres, incommodes presque autant que les primitifs.

Quant aux omnibus à vapeur, ils sont contemporains de l'établissement des chemins de fer; on en vit qui cahotaient sur les chemins, un peu avant 1840.

Dans son dernier Courrier de 1900, M. Alfred Barbou s'écrie: "Paris, mon cher Paris, je le vois bien doté de véhicules plus vite glissants, pour la plupart plus incommodes que les autres, mais qui, en revanche, sont devenus un péril constant.

"Et pourtant ils roulent? Mais l'innombrable troupeau qui les guette au passage continue de piétiner dans la boue, en les attendant, on risque d'être mis en bouillie à chaque carrefour, et l'on est réduit à se demander si enfin nos neveux pourront aller rapidement à leurs affaires de la Métropolitain du siècle prochain."

Que notre confrère se reconforte... Si M. McDonald et les autres qui qu'il va amener de Montréal ont leurs coudées franches, Paris ne tardera pas à éprouver un grand soulagement.

MISTIGRIS

VEILLÉE DES ROIS

Le vieux monsieur. — Pourrais-je savoir ce qu'il y a dans ce médaillon qu'on vous a donné, dites-vous, au Jour de l'An? Sans doute les cheveux d'une personne aimée?

La dame. — Oui, ceux de mon mari.

Le vieux monsieur. — Est-ce qu'il ne serait plus?

La dame. — Non, mais ce sont ses cheveux qui l'ont quitté.

BIEN RAISONNÉ

Lili. — Qu'est-ce que tu aimes mieux: des beaux ou des mauvais rêves?

La mère. — Des beaux.

Lili. — Pas moi.

La mère. — Pourquoi?

Lili. — Parce que si c'est des beaux rêves je trouve en m'éveillant que c'est pas vrai et ça me chagrine. Si c'est des mauvais, je vois que c'est pas vrai et je redeviens heureuse.

LE BUT

Le reporter. — Et quelle est l'aspiration de votre Ligne des contribuables municipaux?

Le taxé. — Ne plus l'être!

L'ABRUTI

Bonne âme. — Bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours.

La frime. — Chestnut!

LE MATIN DU 1^{ER} JANVIER



NOTRE PETITE AMIE NINETTE.

VU AVEC LES RAYONS X



Stupéfaction de Toto en examinant son squelette reproduit par le procédé de Roetgen quelques instants après le souper des Rois.

POÉSIE ROYALE

Tu crois au clair mirage d'un avenir attendu ;
A tes yeux une joie pressentie
S'offre dans toute la beauté du printemps.
Et tu ordonnes à chaque doute de se taire,
Car si la voix de la promesse déjà, sonne si délicieusement,
Ne tiendra-t-il pas tout, l'instant où elle sera réalisée ?

Rien qu'une pauvre seconde si vite enfuie, hélas !
Fleur en bouton, cueillie dans le jardin du Temps
Par la main de la destinée dominatrice ;
Rien qu'un instant qui sera loin
Avant que tu en sentes au juste la douceur,
Et qui ne reviendra jamais.

Et pourtant, nulle puissance ne saura te ravir
Ce court moment d'un bonheur savouré,
Qui fut une fois à toi, qui le sera toujours :
Dans ton âme, garde tout au fond, comme un souvenir,
Il évoquera des idées par milliers,
Et, ainsi, il reprendra vie incessamment.

OSCAR II.

MOSAÏQUE

Il ne s'agit pas d'une statistique générale, indiquant quels sont actuellement les noms de baptême les plus usités. L'étude dont il s'agit, publiée dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, d'où tant d'ancêtres des Canadiens son venus, est toute locale, et porte sur les noms de baptême relevés sur les registres municipaux d'Amiens, en 1691, 1791 et 1891. Elle n'en est pas moins intéressante, et peut nous donner une idée de ce que sont la mode et l'évolution en cette matière.

Tout d'abord, on remarque qu'il y a deux cents ans, on donnait moins de noms de baptême qu'aujourd'hui. En 1691, on relève 763 baptêmes à un nom ; 711 à deux noms et 9 seulement à trois noms.

Cent ans plus tard, la mode des noms multiples s'affirme déjà : 171 baptêmes à un nom ; 715 à deux noms, 411 à trois et 51 à quatre.

Enfin en 1891, on trouve 391 fois un nom, 917 fois deux noms, 457 fois trois noms, 60 fois quatre noms et 7 fois cinq noms.

Dans cent ans, vraisemblablement, on ira jusqu'à six noms. En 1691, parmi les noms masculins, François est le plus usité ; en 1791, c'est Jean-Baptiste, et en 1891, c'est Louis, — Georges, Alfred, Emile, Jules, Léon, Fernand, Marcel, Arthur, Gaston, Gustave, Ernest, Octave, Raoul, ne font leur apparition que dans le cours de ce siècle.

Pour les noms féminins, il y a plus stabilité et d'esprit conservateur. Marie tient toujours la corde, en 1691, comme en 1791 et en 1891, Marguerite est également un prénom très porté. Puis Françoise arrive troisième en 1691 et 1791, et Louise en 1891. En cette dernière année, Françoise disparaît presque, et Jeanne est d'un très bon genre.

Germaine, Georgette, Yvonne, Berthe, Fernande, Angèle, Emilienne, Albertine, Juliette, Léonie, Octavie, Léontine, Alfreda, Alphonsine, Renée, Mathilde, Elise, Alice, Lucie, Lucienne, Marcelle, etc., sont des créations récentes, absolument inconnues au siècle dernier.

L'époque de la Révolution est marquée par une mode de prénoms caractéristiques ; on y trouve des Brutus, des Floréal, des Messidor, des Liberté, des Guillaume Tell, des Unité, des Egalité, des La Montagne, des La Paix, des République, des Bonaparte, des Barras, etc. Puis viennent des France-Libre, des Sans-Besoins, des Bel-Éillet, des Hercule, etc. On tombe dans la pure fantaisie.

Parmi les noms féminins, les fréquences de Joséphine, de Virginie, de Sophie, de Victoire, s'explique par l'influence de Rousseau, de Bernadine-de-Saint-Pierre et par les guerres de cette époque.

Pomme, Prime, Vertueuse, Marative, Déesse, Carmagnole, Bellone, Fructueuse, Aérine, sont aussi d'étranges prénoms de cette époque troublée.

A remarquer, à l'époque actuelle, le discrédit profond, au moins à Amiens, où sont les prénoms de : Antoine, Nicolas, Jacques, Françoise, Anne, Catherine, Elisabeth, Geneviève et Antoinette, qui eurent leur temps de splendeur.

Par contre, Georges et Germaine se rencontrent de plus en plus fréquemment.

On est habitué à entendre dire qu'aux Etats-Unis tout est mieux qu'ailleurs. Sans doute dans ce pays relativement neuf, habité par des gens remplis d'initiative, il y a beaucoup de choses dignes de notre admiration, mais il ne faudrait pas croire que, d'une manière générale, tout y soit parfait.

Les routes, par exemple, y sont déplorables. Le *Harper's Weekly* se plaint amèrement de cet état de choses, en indiquant le remède qu'il conviendrait d'y apporter, pour avoir de belles et bonnes routes comparablement à celles de France qui sont, dit-il, les meilleures du monde.

Ce remède consisterait simplement à construire d'abord des routes solides avec de bons matériaux d'empierrement, et surtout à assurer leur entretien permanent par des organisations semblables à celles qui sont chargées de maintenir constamment en bon état les routes nationales et départementales et les chemins vicinaux en France.

Aux Etats-Unis, dans les vieux Etats de l'Ouest, la grande circulation des gens et des choses c'est rapidement développée à l'origine par les voies navigables, entre l'Atlantique et les grands lacs ; puis les chemins de fer sont venus, avant qu'on ait eu le temps de constituer sérieusement un réseau de routes fédérales. Dans l'Etat de l'Est, le chemin de fer a été l'instrument presque exclusif de pénétration. Il en est résulté qu'un peu partout, les routes sont en quelque sorte laissées à l'abandon et qu'elles ne sont partiellement entretenues, sans ensemble et sans méthode, que par ceux qui s'en servent pour les transports agricoles et forestiers.

Même aux abords des villes, il y a de larges routes qui, faute de soins, ne sont indiquées que par de profondes ornières se prolongeant à perte de vue, entre deux rangées de poteaux télégraphiques. Notre confrère américain nous montre ainsi, comme exemples, ce qu'on appelle une grande route aux environs de Cincinnati, dans l'Indiana et le New-Jersey. Dans le Wisconsin, une route forestière est constituée par des troncs d'arbres alattus et placés côte à côte ; et en pleine place publique, à Rushville, dans l'Illinois, une voiture est embourbée.

Dans ces conditions, tout ne doit pas être rose pour les cyclistes et les "chauffeurs" sur les routes américaine.

OMNIBUS.

ENTRE GASTRONOMES

—Je suis enchanté de dîner avec vous, mon cher monsieur. Mon ami Lesec m'a beaucoup parlé de vous. Il paraît que vous êtes une bonne fourchette, aussi suis-je heureux de vous serrer la cuillère...

DEVINETTE

UN DUR À CUIRE

Le juge.—Enfin, on ne vous connaît aucun métier, qu'est-ce que vous faites ?

Durillot.—Le désespoir de ma famille.

UN RENSEIGNEMENT

Le pochard (zigzaguant of freusement).—Police... mon chemin... s'il vous plaît ?

Le policeman.—Vous n'avez qu'à aller tout droit.

QUITTES !

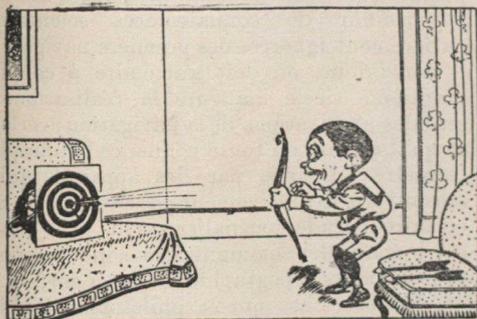
Le juge.—Mais enfin ! pourquoi avez-vous assommé votre femme ?

Le prisonnier.—Elle m'assommait.



—Ça ! c'est un peu fort ! J'avais arrêté un voleur et il a trouvé moyen de se sauver. Où est-il ?

POUR SE DÉBARRASSER DU TAMBOUR — (Suite et fin)



... Bull's-eye du premier coup ...



... Encore deux dans le premier cercle. Mais qu'est-ce qui fait donc ce bruit derrière la cible ! Je vais regarder ...



... !!! — !!! — !!!

Sous Louis XIV, les fêtes des rois se célébraient avec toute la pompe du grand siècle : un contemporain nous en garda cette description : " La salle avait cinq tables, une pour les princes et seigneurs et quatre pour les dames. La première de celles-ci était tenue par le roi ; la seconde par le dauphin. On tira la fève à toutes les cinq. A la table des hommes elle tomba au grand écuyer qui fut roi, aux quatre tables de femmes, la reine fut une dame. Alors le nouveau roi et les reines nouvelles, chacun dans leur petit Etat, se choisirent des ministres et notamment des ambassadeurs pour aller féliciter les puissances voisines et leur proposer des alliances, Louis XIV accompagna l'ambassadeur envoyé par la reine. Il porta la parole pour elle ; par un compliment gracieux au grand écuyer il lui demanda sa protection, que celui-ci lui promit, en ajoutant que, s'il n'avait pas une fortune faite, il méritait qu'on l'a lui fit. "

Il est bien certain, d'ailleurs, que les braves gens du peuple ne mettent aucune intention politique à acclamer le roi dans cette occasion : l'on tire le roi tout bonnement pour qu'il boive et qu'il choisisse sa reine, car c'est là une de ses plus aimables prérogatives.

Et pourtant il y a cent ans, de farouches républicains voyaient d'un mauvais œil ces agapes où ils trouvaient des " intentions liberticides ". Le 4 nivôse an III, un citoyen-maire, d'une section révolutionnaire, dénonçait au conseil de sa section les " pâtisseries qui se permettent de fabriquer et de vendre des gâteaux de rois ", et des hommes vertueux s'efforcèrent de proscrire " l'usage superstitieux de la fête des ci-devant rois ".

Nous n'en sommes plus là et, cette année encore, les meilleurs citoyens ne croiront pas trahir leurs convictions républicaines en se partageant la bonne galette des rois.

L'ANNÉE COMMENCE BIEN

Comme à chaque jour de l'an, les visites abondent chez Mme Lafrime et comme toujours aussi les coups de dents se succèdent vertigineusement. On parle d'une amie et quelqu'un s'écrie :

— Cette pauvre madame P... à quoi cela lui sert-il de cacher son âge, puisqu'elle laisse voir son visage ?

EN CHEMINANT

Deux copains vont en souhaiter une " bonne et heureuse " à un ami que la chance politique a favorisé.

— A présent qu'il est ministre, dit l'un, il va pouvoir payer ses dettes.

— Oh ! ça ne changera pas, répond l'autre, il aura toujours un huissier dans son antichambre.

UN MEMENTO

— Maman, pourquoi mets-tu des cheveux de papa dans le médaillon qu'il t'a donné pour étrenne ?

— Pour me rappeler qu'il fut un temps où il en avait !

AU RECORDER

— Enfin, conclut Son Honneur, vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme... Quelle excuse pouvez-vous trouver à cet acte ?

— Pardon... interrompt le prévenu ; j'ai battu ma femme, c'est vrai, mais il y a si longtemps que nous nous connaissons !

JUSQU'À TRAMPINEL

Trottinard rencontre Trampinel lesté de plusieurs paquets mal enveloppés et, après un examen sûr et rapide, s'écrie :

— Qu'est-ce que tu vas faire de tout ce savon-là ?

— Eh ! mon vieux, le temps des Fêtes, c'est pas une affaire ordinaire ; je vais me faire beau, je suis invité à un " snack ".

!!!

Mlle Symphonie (montrant un de ses cadeaux à Gatien fils).— Je ne la laisse pas longtemps ouverte, le parfum est si volatile.

Gatien fils.— Justement, j'allais vous dire, chère demoiselle, de fermer votre boîte.

PROPOS DE VISITES DU JOUR DE L'AN

Il n'y a pas de doute qu'il y a des femmes moins noires qu'on ne le dit ; mais il est également sûr qu'il y en a de moins blanches qu'elles ne paraissent.

UN PLAIDOYER

Le meurtrier à son avocat qui vient s'entendre avec lui :

— Paraîtrait que chaque exécution coûte de cinq à huit cents piastres au pays... Plaidez pour moi l'économie.

ENTRE CONFRÈRES

Dans une salle de rédaction, il est question de l'élection d'un président des journalistes.

Chacun, naturellement, bêche quelque confrère arrivé.

— Si l'on nommait Z... ? dit quelqu'un ; il a du style.

— Oui, riposte un autre, mais pas d'idées... Ce serait un prince sans sujets.

???

Le père (terminant ses souhaits).— Et surtout prends ton temps pour la réflexion.

La fille.— Même devant le miroir, papa ?

TRÈS POSSIBLE

Les femmes sont maintenant admises à plaider en France. On peut s'attendre à tout, même au dialogue suivant :

L'assassin.— C'est vous qui allez plaider pour moi?... ah ! non... Madame !

L'avocate.— Et pourquoi ?

L'assassin.— J'ai demandé une avocate pour faire de l'impression sur le jury... mais vous, vous ressemblez trop à un homme !

ENTRE ELLES

Louise.— Pourquoi Emma porte-t-elle toujours des robes blanches ?

Estella.— Pour que ses cheveux paraissent plus noirs !

À LA VEILLÉE

Ninette.— Maman, une robe demi-deuil, ça se porte-t-il quand votre mari est à moitié mort ?



La mère (entrant).— Comment ! petit malheureux, tu as lancé tes flèches dans ton tambour ? Tais-toi ! Je le vois bien. Maintenant tu vas en manger une, ...



... enfant brise-fer, insupportable... Je vais t'apprendre... A l'avenir, plus de tambour, ni d'arc, ni de flèches !



L'oncle.— Ne pleure pas, Toto, sois sage et l'été prochain je t'amènerai au cirque.

DOUCE IGNORANCE



Lui. — Ma p'tite mignonne, c'est le facteur qui apporte le nouveau calendrier.
 La petite. — Oh ! alors, pas la peine de déranger p'tit' mère, l'autre est encore tout neuf !

CHRONIQUE

Quelle sera la mission du vingtième siècle ? Une revue européenne a eu l'ingénieuse idée d'ouvrir une enquête auprès des savants sur le rôle du nouveau siècle, en ce qui concerne la développement industriel et scientifique de l'humanité.

Dans l'opinion de M. Janssen, un astronome distingué, l'événement capital du vingtième siècle serait la conquête de l'atmosphère par l'aéronautique. La France a inventé l'aérostat. Trouvera-t-elle le ballon dirigeable ou la machine oiseau ? Il est certain que si l'on ne considère que la question d'argent, les Américains auraient des chances d'arriver bons premiers ; car en France, si les inventions de valeur abondent, l'argent manque le plus souvent pour faire les essais. Mais ceci n'est qu'un obstacle d'importance secondaire. L'homme a déjà pris possession de l'élément terrestre et de l'élément liquide ; il lui reste à s'emparer de l'élément aérien. Sans doute cette troisième conquête exige encore de très grands progrès dans l'industrie et dans les sciences ; mais le problème est aujourd'hui bien posé et personne de compétent ne le juge plus insoluble.

Le problème de l'aviation, dit le *Moniteur Industriel*, exigera pour sa solution l'emploi de forces nouvelles ou, tout au moins, un nouvel emploi des forces connues et mises au service d'engins créés par une science spéciale de la mécanique des fluides qui n'est encore qu'à la période des débuts. On sait aujourd'hui qu'il est possible de construire une machine aéronautique douée d'une vitesse propre, de lui faire exécuter des évolutions voulues, de la conduire à un but déterminé, de la ramener même au point de départ, si la vitesse du fluide qui la porte n'est pas supérieure à celle qui lui est propre et si sa réserve de force est suffisante.

Parallèlement aux essais ayant plus particulièrement pour objet les ballons, on n'a cessé d'en faire de plus difficiles encore de ce que l'on nomme "l'aviation", c'est-à-dire dans celles des appareils qui, à l'exemple de l'oiseau, veulent se soutenir et progresser par le seul effort mécanique.

Peut-être l'avenir verra-t-il ces deux grandes formes de la navigation aérienne employées concurremment suivant les circonstances. Malgré la difficulté du problème, la conquête de l'atmosphère ne demandera pas un

festent au sujet du progrès constant de la science. Un principe vient-il à être découvert, ils ne s'inquiètent point des difficultés à vaincre pour le mettre en application ; ils ne doutent pas un seul instant que le génie de l'homme n'arrive à se procurer les appareils nécessaires. C'est ainsi que les procédés matallurgiques lui fournissent, au fur et à mesure de ses besoins, des matières ayant les qualités requises pour tel ou tel emploi et qu'il ne trouverait pas à l'état naturel ; c'est ainsi que les constructions mécaniques mettent à sa disposition des moteurs d'une puissance de plus en plus considérable ; c'est ainsi que l'électricité a été asservie sous tant de formes diverses, lumière, chaleur, dynamisme, etc. ; c'est ainsi que la chimie, par la synthèse, crée de toutes pièces des combinaisons solides, liquides ou gazeuses possédant les qualités appropriées à un usage déterminé, etc., etc."

KODAK.

L'INTERMÉDIAIRE

Le lendemain de Noël, Toto va chez un marchand de bonbons et lui dit :

— Mes petits amis qui sont à la porte ont six sous à eux tous ; qu'est-ce que vous me donnez si je les amène à votre boutique et si je les leur fais dépenser chez vous ?

temps comparable à celui que l'homme a employé à réaliser celle de la mer, car il est armé aujourd'hui de connaissances scientifiques entièrement ignorées des premiers navigateurs.

Ainsi donc, on doit s'attendre à ce que le vingtième siècle inaugure la réalisation des grandes applications de la navigation aérienne et qu'il admire en toute confiance l'atmosphère terrestre sillonnée par des appareils qui en auront pris définitivement possession, soit pour en faire l'étude journalière, soit pour établir sur le globe des communications indépendantes des accidents topographiques de sa surface. Et M. Janssen, chez qui le philosophe double le savant, laisse entrevoir cette haute pensée : " Dans la distribution mystérieuse des rôles que les nations reçoivent pour l'accomplissement des destinées de l'humanité, la France a été élue pour voir sur son sol l'aurore de cette ère d'un monde nouveau. Elle ne faillira pas à ce mandat qui est dans son génie, dans son histoire, dans ses destinées."

On pense bien que, interviewé sur la mission du nouveau siècle, l'illustre savant ne pouvait manquer de se prononcer sur ce que l'astronomie — dans ses rapports avec notre planète — pouvait retirer des applications de la science moderne

" La photographie céleste, dit-il, nous occupera toujours davantage. Nous attendons avec impatience certains progrès de la photographie solaire, grâce auxquels nous aurons des notions encore plus précises sur la constitution de la surface solaire, des facules et des protubérances. On photographiera de mieux en mieux, de plus en plus complètement, les étoiles filantes, les bolides. On commencera à tirer des conclusions de tous les travaux se rattachant à la carte du ciel. Il y a lieu de compléter les photographies des étoiles par classes, et à tirer de toutes ces études, entreprises dans le monde entier, des nébuleuses et de leurs spectres respectifs. La photographie des spectres planétaires, conformément à la découverte récemment et scientifiquement démontrée des raies telluriques, pourra conduire à des notions toutes nouvelles sur la constitution physique et chimique des atmosphères planétaires et, par suite, des planètes elles-mêmes.

" Ces études, dévolues aux savants du vingtième siècle, procureront une vue d'ensemble plus exacte sur la constitution de l'univers.

" Ce qui paraît tout d'abord remarquable dans les consultations prises auprès des grands savants, c'est l'ardente conviction qu'ils manifestent au sujet du progrès constant de la science.

UN VIN IDÉAL



Le pauvre veuf. — Garçon, vous n'auriez pas un vin qui fasse tout oublier.

Le garçon. — Ma foi, non, nous en avons un, autrefois, tellement épatant, que quand les clients en buvaient ils oublièrent tout... même de payer.

!!!



Lui.—De sorte que tu ne peux pas même faire la cuisine ! J'ai pu gagner en t'épousant.
Elle.—C'est très vrai ! Je me demande souvent si nous ne pourrions pas poursuivre l'agence matrimoniale en dommages-intérêts.

COURRIER FEMININ

Le rêve de toutes les femmes à cette époque froide de l'année est, dit la baronne de Clessy, de posséder des fourrures. Fourrures, bijoux, dentelles. Ce sont les trois rêves dorés, les désirs fiévreux qui font briller de convoitise le regard des jeunes femmes. Une jaquette, un collet de fourrures ! il semble que ce soit une des marques de la richesse, de l'élégance, la barrière qui sépare une femme heureuse d'une autre. Ne suis-je pas un peu le confesseur de toutes mes lectrices, la directrice de leur petite âme coquette, de leur conscience un peu aveuglée. Je n'ai point le droit de redresser bien des jugements faux, des désirs ridicules, ma morale se ressent nécessairement de la frivolité du sujet que je traite. Je ne puis blâmer une lectrice qui m'écrit : Oh ! Madame, je donnerais *ma vie* (sic) pour avoir une jaquette d'astrakan, ou une autre qui me demande, sérieusement, si le refus que lui fait son mari de lui offrir le collet de zibeline, qu'elle sollicite depuis deux ans, ne serait pas par hasard un cas de divorce. Il est vrai que ces deux lettres sont des perles rares parmi ma collection ; mais combien d'autres, plus raisonnables, comme forme, laissent percer au fond un désir tenace, une volonté malade d'obtenir ce qu'elles désirent. Oh ! le bel article de morale à faire. Mais moi, toute ma morale de modes peut se borner à ceci, vous conseiller, vous diriger de manière que vous puissiez satisfaire de la façon la plus modeste, la plus raisonnable possible, le besoin d'élégance que vous avez.

On peut très aisément se faire soi-même, ou faire faire par une couturière bon marché, une jaquette ou un boléro de fourrure, au lieu de l'acheter chez un grand faiseur où vous le paierez certainement deux fois plus cher que sa valeur. Vous achetez des peaux entières, vous en trouverez chez tous les fourreurs ou dans les magasins de nouveautés. La partie la plus belle de la fourrure est celle du dos. Les pattes, le dessous du ventre, les bas côtés sont de moins belle qualité, on les réserve pour les doublures de revers, les petits côtés, les dessous de bras, etc. La peau s'étend mouillée sur une planche, on la fixe par de petits clous, la fourrure est posée contre le bois. Travaillée de cette façon la peau gagne au moins le tiers de sa dimension. On la laisse ainsi étendue plusieurs jours, puis on la décloue ensuite et on la coupe, en posant les diverses parties du patron dessus. La fourrure se coupe à l'envers à l'aide d'un rasoir, rien ne doit être inutilisé, tous les plus petits morceaux sont rajoutés les uns aux autres, à l'aide d'un point de surjet très fin fait à l'envers ; une fourrure vue à l'envers est une mosaïque formée d'un raccord d'une foule de petits morceaux. Il faut veiller soigneusement à coudre tous les morceaux dans le même sens. La différence des sens, qui semble peut sensible à l'œil lorsqu'on a les morceaux séparés en main, est d'un très vilain effet lorsque tous les morceaux sont rattachés. On procèdera ensuite pour la confection du vêtement comme pour la confection d'un vêtement ordinaire ; entre la doublure de satin et la fourrure on met une petite flanelle très mince qui fait mieux tomber le vêtement. On peut arriver avec un peu d'habileté à se faire des tours de cou imitant les renards à la mode actuelle. On piquera ces renards de queues. Ces queues se font à l'aide d'un tampon de ouate ou de crin bien serré que l'on recouvre de fourrure. On fixe les queues ainsi obtenues à la cravate au moyen d'une petite boucle en soutache ou en cordonnet ; cette boucle laisse ainsi à la queue toute la flexibilité et la souplesse naturelles.

Les robes de drap se garnissent toujours de petites bandes de fourrures, martre, chinchilla, astrakan, loutre, etc. Beaucoup de personnes se contentent, pour donner à leur toilette quelque chose de plus hiver, de garnir leur robe d'été d'une petite bande de fourrure. Bien entendu, il faut pour cela que la robe soit en drap, en bengaline ou tout autre tissu lourd. La fourrure serait ridicule sur une étoffe légère, telle que le voile, le taffetas, le foulard, la liberty, etc. On mélange beaucoup la guipure à la fourrure et l'effet est très heureux.

* * *

De son côté Viviane dans un article sur la " Mode en 1901 ", dit :

Nous avons déjà parlé des boas volumineux que toutes les femmes portent en ce moment. On les fait de mille manières.

Les plus seyants que nous ayons vu était en tulle blanc, avec une ruhe énorme montant sur la nuque. Les longs pans qui s'en détachaient étaient aussi en tulle blanc et descendaient jusqu'au bas de la jupe. Pour leur donner du soutien et les animer, trois larges rubans de velours noir posés à plat dans le bas.

La robe qui accompagnait ce joli boa, était une chose toute nouvelle. Elle était en gaze noire, couverte de petit rubans de taffetas, cousus de manière à former un pékiné.
XXX.

ET LUI, DONC...

Le mendiant.—Monsieur, je n'ai pas de quoi acheter du charbon !

Le bohème.—Vous tombez mal !... je suis, moi, un poète réduit à brûler ses anciennes lettres d'amour pour allumer son poêle !

J'TE CROIS

Justin a été renversé par une voiture, il a été piétiné par le cheval, que le cocher avait peine à retenir, et il s'en est fallu de peu que la lisse ne lui passât sur le corps.

Le lendemain, il rend compte de ses impressions à un ami :

—Ah ! mon cher, s'écrie-t-il, pendant une minute, j'ai passé un fichu quart d'heure !

BONNE RÉPONSE

Un gentilhomme du siècle dernier, qui n'avait pas la réputation d'être brave, demandait à un avare quel plaisir il trouvait à amasser des écus et à ne pas s'en servir.

—J'y trouve, répondit l'avare, la satisfaction que vous trouvez à porter l'épée.

MOT D'ENFANT

Une petite fille avait mal aux dents. Elle pleurait devant nombreuse compagnie et sa mère s'efforçait de la consoler.

—Ah ! maman ! disait l'enfant, c'est toi qui es heureuse !

—Pourquoi cela, ma pauvre chérie ?

—Parce que toi, lorsque tu as mal aux dents tu peux les ôter.

UN DÉLICAT

Taupin.—Eh bien, comment la trouves-tu mon eau-de-vie ?

Pitou.—Mais, elle a un petit arrière-goût de vitriol qui me plaît beaucoup.

GRACIEUSETÉ

—Dis donc, mon ami, dit à son mari une brave dame qui n'est pas précisément jolie, loin de là, comment veux-tu que je me fasse photographe, de face ou de trois quarts ?

—Oh ! de profil, ma bonne, de profil !

—Pourquoi ?

—C'est que... on en verra toujours un peu moins.

C'EST LE TEMPS



ENTRE PÈRE ET GARÇON

Auguste.—On est toujours le fils de quelqu'un, papa ?

Le père.—Mais oui, imbécile !

Auguste.—Eh bien, et Adam ?

VERDICT MOTIVÉ

X.—Lui ?... c'est une immonde fripouille !

XX.—Qu'en savez-vous ?

X.—En politique, il n'est pas de la même opinion que moi !

LOGIQUE FÉMININE

Elle.—Ce serait, dis-tu, le portrait de Mme Laripète ? Quelle ruine !

Lui.—Permetts, chère amie, elle a ton âge...

Elle.—Dans le temps, oui ; mais elle a vieilli tellement vite !

X.—Moi, voyez-vous, mon ami, quand j'ai mal aux dents, j'embrasse ma femme et aussitôt je suis soulagé...
XX.—Sapristi... vite, donnez-moi son adresse !...



LE REPOS EN EGYPTE.

APPRECIÉE PAR SON SEXE



Lui.—Voilà Mlle Stéphanie dans l'eau...

Elle.—L'effrontée ! Elle a toujours quelque manigance pour attirer l'attention sur elle.

UNE DROLE DE FAMILLE

Ce que c'est tout de même que le hasard ! Il en fait souvent de drôles quand il s'en mêle. Figurez-vous qu'il réunit un jour à la plus jolie baraque de la foire, deux messieurs et deux dames.

Les messieurs étaient : le père Triponard, un veuf encore jeune et jovial, et son fils, Candide, une sorte de petit vieux, timide comme une fille.

Les deux dames étaient : Mme Beauminet, respectable veuve de quarante printemps au moins, et Colette, sa fille, une petite rieuse, qui faisait plaisir à voir.

C'est drôle la foire, et Tripotard, qui a le mot pour rire, risqua quelques plaisanteries. Colette, qui l'entendait, riait comme une folle, tandis que la mère Beauminet baissait les yeux et rougissait, ce qui fut remarqué par Candide.

La représentation finie, chacun s'en fut de son côté.

Quelle gentille fille ! se dit Tripotard ; voilà comme je voudrais une femme.

Quelle respectable dame ! disait Candide. Ce serait bien la femme de mes rêves.

Avaient-ils déjà reçu le coup de foudre ? Je ne sais ; mais ils ne tardèrent pas à le recevoir deux heures plus tard à la *Tripe odorante*, où la faim les avait réunis. C'est là que leur sort se décida. Tripotard avait assez du veuvage et ne demandait qu'à se remarier ; Colette, qui craignait de coiffer sainte Catherine, passa volontiers sur les cinquante ans de Tripotard qui avait largement de quoi, comme on dit. Quant à la mère Beauminet, elle calcula que Candide, qui avait cinq cents bonnes livres de rente du côté de sa mère, ferait un mari parfait ! et qu'elle même ferait encore le bonheur d'un époux qui ne serait pas trop exigeant du côté de la dent et des cheveux.

Bref, on s'en fut tertous bras dessus, bras dessous. Tripotard, empressé, conduisit galamment Colette manger des gauffres. Même qu'elle en mangea trop et eut mal à l'estomac, ce qui ne l'empêcha pas, entre deux gauffres, d'avouer à son amoureux qu'elle le trouvait un mari très passable. De son côté, Candide qui avait conduit dame Beauminet aux chevaux de bois, lui déclarait sa flamme au moment où cela tournait le plus vite. L'amour va bon train à l'époque de la foire, il fut décidé, de part et d'autre, que les deux mariages se feraient à quinzaine.

La noce fut gaie, on mangea bien, on but davantage ; Tripotard était émoussillé et pétillait d'esprit. Colette, tout en riant, ne perdait pas de vue les écus qu'elle allait avoir, car elle savait que son mari était des plus cossus. Mme Beauminet mangea comme six, et, en femme économe, serra dans du papier une cuisse de poulet qu'elle mit dans sa poche. Quant à Candide, tout le monde remarqua qu'il s'était très bien exécuté quand le cousin Mouton, après sa chanson, eut proposé à tertous d'embrasser sa voisine. Il embrassa, très gentiment, Mme Beauminet ; malheureusement, elle avait à ce moment le hoquet, ce qui fit rire la société.

Le soir, les invités se retirèrent disoretement et, sauf la mère Beauminet qui eut une indigestion, tous se rappelèrent avec bonheur cette heureuse journée.

Pendant quelques jours tout alla au mieux, bien que nos quatre époux fussent bien embarrassés quel titre se donner.

Candide était devenu le mari de sa belle-mère, et l'appelait tantôt ma femme, tantôt ma mère. Il était le beau-père de son propre père, et le beau-père de sa belle-mère Colette, qu'il appelait tantôt ma fille, tantôt belle-maman.

Tripotard, gendre de son propre fils, était le beau-père et le mari de la belle-fille de son propre beau-père, la belle-mère de sa mère, et la belle-mère de son beau-père Candide.

Tout cela était déjà compliqué, mais, ne voilà-t'il pas que le procureur s'en mêle et déclare tous ces mariages nuls. Il dit à Candide : Vous ne pouvez pas épouser votre belle-mère ; à Mme Beauminet : la loi s'oppose, à ce que vous épousiez votre beau-fils ; à Tripotard : vous ne pouvez épouser votre belle-fille ; et à Colette : vous ne pouvez épouser le père de votre beau-père, et par conséquent votre grand-père.

On plaida ; mais heureusement tout s'arrangea, et nos heureux époux devinrent d'heureux parents, car Candide eut une fille qu'on appela Nicolle, et Tripotard un fils du nom de Colas.

Ces naissances vinrent encore compliquer la situation, car Candide est devenu le grand-père de son frère Colas ; Tripotard, le beau-frère de sa petite-fille ; Mme Beauminet, la grand-mère de son beau-fils, et Colette la belle-sœur de sa sœur. Colas sera le petit-fils de son frère et de sa belle-sœur, l'oncle de Nicolle qui, elle-même, sera sa propre tante, etc. . .

Heureusement qu'ils sont trop jeunes pour se marier, car cela se compliquerait encore. Mais pourraient-ils se marier ? La loi n'a pas prévu le cas d'un oncle épousant sa tante.

UN BON MOYEN

Elle.—J'en ai assez d'envoyer des vers aux jour-

naux. On me les renvoie toujours quelque temps après.

Lui.—Je vais vous dire quoi faire pour que ça ne se répète plus.

Elle.—Que faire ?

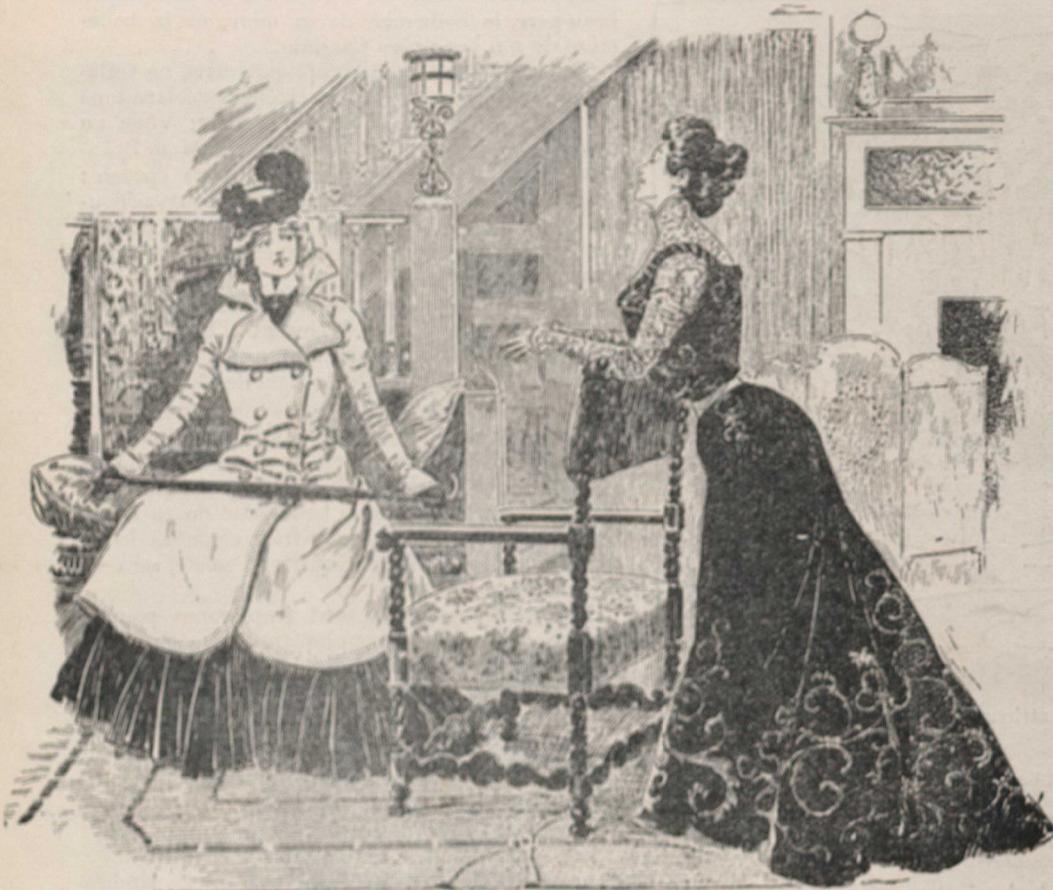
Lui.—N'envoyez pas avec vos vers une enveloppe portant un timbre-poste.

APPROBATION



La mère.—Eh bien, Ninette, aimes-tu ta nouvelle poupée ?
Ninette.—Oh ! oui... Santa Claus a tant de goût !

TOUJOURS FÉLINE



Finette. — Il déclare qu'il ne sait trop ce qu'il fera si je ne l'épouse pas.
Féline. — N'a-t-il pas une profession, un métier quelconque ?

LE PETIT JÉSUS TRAVAILLE

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble atelier :
Il était alors en apprentissage,
Avait sur sa robe un grand tablier...
Il fouilla longtemps dans un tas de planches
Que le charpentier avait dans un coin ;
Il en choisit deux parmi les plus blanches
Et les rabota, longtemps, avec soin !
Mais la tendre voix de la Vierge Mère
Lui dit : " Mon Jésus, que faites-vous donc ?
Sans doute un travail pour votre vieux père !"
Le petit Jésus lui répondit : " Non."

Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,
Il mit bien du temps à les aplanir ;
Prenant un marteau, lourd pour sa menotte,
Il chercha des clous pour les réunir.
C'était pour son âge une rude tâche ;
Il avait cinq ans depuis quatre mois.
Pourtant il cognait, cognait sans relâche,
Tapant bien souvent sur ses petits doigts !
Et la Vierge dit, pleine de tendresse :
" Mais, mon cher trésor, que faites-vous donc ?
Sans doute un joujou pour quelque pauvre !"
Le petit Jésus lui répondit : " Non."

Enfin, l'apprenti céleste s'arrêta
En laissant tomber ses bras accablés.
— Le soleil d'avril, frappant sur sa tête,
Tranquillait en or ses cheveux bouclés ! —
Las, il s'étendit, pour faire son somme,
Sur l'objet de bois si mystérieux...
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme,
Au bout d'un instant ferma ses beaux yeux.
Et lorsque Marie, avec grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre,
Le petit Jésus dormait... sur sa croix !

THÉODORE BOTREL.

DANS LE PARADIS

(POUR LES PETITS)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : Il y avait une fois des Innocents... (au fait vous les connaissez ! ce sont les doux frères de lait de l'enfant Jésus, que fit massacrer le méchant Hérode).

... Ils étaient cinquante, à peu près, les uns de Bethléem, d'autres de Gibéah, de Berachéh, d'Halhul, quelques-uns même d'Adoraim.

Ils s'appelaient Tobie, Zébédée, Sanaballat, Théodas, Galgail, Malaléel, Barzallei. On leur avait donné des noms qui portent bonheur, parce qu'ils étaient jolis de visage et qu'ils avaient été les bienvenus dans leurs maisons.

Tous ensemble, ils arrivèrent à la porte du Paradis. Ils tremblaient encore du froid des épées qui les avaient transpercés, au sortir de leurs berceaux. Ils semblaient des oiseaux blessés et perdus, à la recherche d'un autre nid.

Sur le seuil du Paradis, ils se posèrent. La porte béait, grande ouverte. Derrière, c'était le branle-bas, les derniers préparatifs d'une somptueuse inauguration. Le Fils rentrerait bientôt et le Père voulait lui ménager la surprise d'une installation nouvelle.

Le Paradis allait désormais ressembler à une cathédrale. On avait balayé les nuages pour asseoir un chœur à trois rangées de stalles. Dans

le sanctuaire, sous un dais, l'Éternel aurait un trône d'évêque. Sur l'autel se poserait l'Agneau. Sur les marches du trône siègeraient les Prophètes. Et les douze Vieillards qui portent des couronnes leur feraient vis-à-vis sur des tabourets dorés.

Le chœur était réservé aux saints de la nouvelle alliance.

Les martyrs se tiendraient appuyés à la miséricorde avec des palmes dans la main, comme le dimanche des Rameaux. Les vierges et les pontifes avaient des sièges dans la nef. Les bas côtés étaient réservés pour les confesseurs. Les capucins se mettraient où ils pourraient.

Et, au dessus du triforium, où les Dominations marquaient les places des pénitentes, le saint roi David essayait déjà des préludes de *Te Deum*, sur les douze claviers des grands orgues.

Les Innocents arrivaient trop tôt.

L'ange Uriel, qui passait en portant des fleurs, les aperçut le premier. Et, riant de leurs minois ébahis, il dit avec un sourire de grande sœur :

— Déjà vous, mes petits ? Ne restez pas sur la porte. Dieu sera content de vous.

Ils entrèrent dans la grande lumière, en se poussant.

Comme ils portaient des langes déchirés et tachés de sang, on leur passa un nouveau costume. C'étaient des tuniques rouges, en souvenir de leur martyre, et des aubes blanches, symbole de leur pureté.

Ils riaient de se voir très beaux. Leurs cris de surprise formaient un si frais alleluia, que l'ange Uriel dit en battant des mains :

— Vive Dieu ! Comme vous allez chanter gentiment au lutrin du Paradis !

Ils ne demandaient pas mieux que de chanter, en contrepoint, avec la maîtrise céleste. Dans l'unisson velouté des anges, leurs voix claires perçaient comme une chanson d'alouettes. A tour de rôle, ils disaient le *Capitule* de complies. Alors le roi David faisait taire son orgue pour les mieux entendre. Mitre en tête, appuyé sur sa crosse, soutenu par le Saint-Esprit, le Père descendait les marches de son trône. Il s'arrêtait près d'eux. Il posait la main sur leurs têtes en pensant à son Fils.

Et souvent, il se prenait à dire à Uriel :

— O mon ami, pour l'amour de Celui qui souffre sur la terre, gâtez bien ces petits enfants...

On appelait, pour les divertir, les anges qui n'ont qu'une tête envolée sur deux ailes. Ensemble, ils jouaient à cache-cache sur l'esplanade du Paradis. Les Innocents poursuivaient les anges comme des papillons. Toute la hiérarchie céleste en était égayée. Et parfois les archanges eux-mêmes retroussaient leurs tuniques pour se dégoûter dans les jeux.

* * *

Donc, rien ne semblait manquer au bonheur des Innocents. Pour-

tant, un soir, il parut au père qu'ils chantaient avec moins d'allégresse que de coutume. Leurs voix avaient traîné sur les notes de l'*In manus tuas, Domine*. Il y avait eu, dans le dernier alléluia, comme un accent indéfinissable de regret.

Le lendemain, le Père en distingua plusieurs qui ne chantaient plus. Ils demeureraient la bouche bée, les yeux perdus dans le vague. Ils semblaient rêver à des choses disparues. Et le Père dit à Uriel :

— Que se passe-t-il parmi ces enfants ?

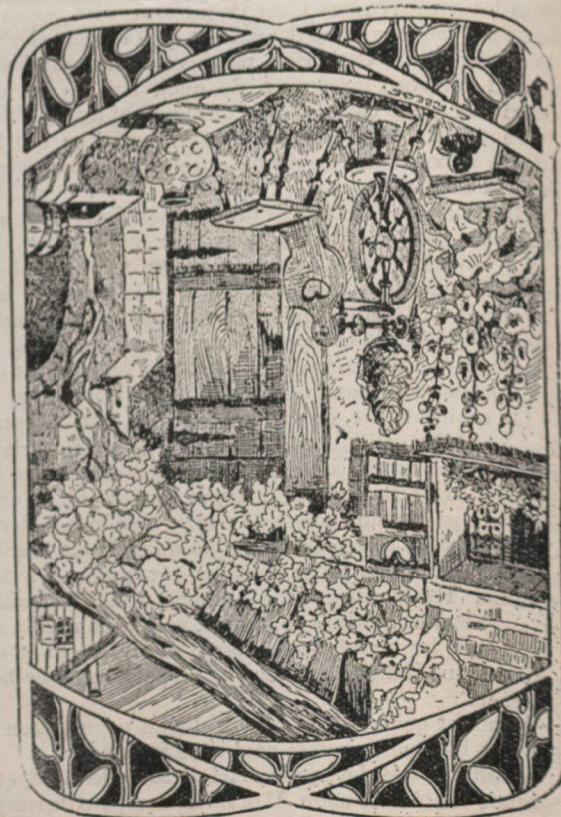
L'ange répondit avec une révérence :

— En vérité, notre Père, je ne sais. Leur joie décline au jeu comme au lutrin.

Dieu fronça le sourcil :

— Uriel, c'est votre affaire de les tenir en liesse. Avisez.

DEVINETTE



Où est la fileuse ?

UNE CONSÉQUENCE DU JOUR DE L'AN



TOTO VA À LA CHASSE.

Toute une nuit, Uriel chercha par quelles industries il ranimerait l'entrain de ses Innocents.

Au matin, il ouvrit pour eux l'armoire des trompettes.

Il y en avait de tordues en zigzag, comme des éclairs pour sonner dans les orages. Il y en avait de droites pour ouvrir les processions. D'autres, recourbées en croissant, pour annoncer les néoméniés.

L'ange en prit une très courte qui ressemblait à un clairon. Il y appuya ses lèvres. Il enfla ses joues. Les Innocents, groupés en rond, les mains derrière le dos, levaient leurs prunelles curieuses. Et la fanfare éclata au-dessus de leurs têtes comme une marche guerrière.

Mais soudain les visages des petits enfants blémirent et ils commencèrent à trembler. Car ils résonnaient encore dans leurs oreilles, les cruels clairons d'Hérode et de ses soldats.

L'ange vit et s'arrêta consterné : il ferma l'armoire avec un geste de découragement. Puis, frappant dans ses mains :

—Allons, dit-il, voir coucher les étoiles.

Les Innocents s'éparpillèrent sur les degrés du Paradis.

* * *

A leurs pieds, les espaces se déployaient comme un grand verger fleuri, où, dans la buée légère du matin, on voyait passer des formes blanches. Le Chariot rentrait doucement, suivi par les Hyades, alertes comme des moissonneuses. Et la Voie Lactée venait sur les pas du Berger, ainsi qu'un troupeau.

Le Grand-Chien fermait le cortège...

A sa vue Uriel eut un cri de joie :

—Ici ! Fidèle, ici !

Le Chien leva la tête. Il reconnut l'ange. En trois bonds, il fut au pied de l'escalier.

Sa langue vermeille pendait le long de sa gueule. Ses yeux luisaient comme des escarboucles.

—N'ayez pas peur, dit l'ange aux enfants. Approchez tout près. Touchez-le avec vos petites mains.

Les plus décidés se risquèrent. Ils se penchaient en avant, le bras tendu pour caresser les longs poils mouillés de rosée. Même l'un d'eux s'enhardit jusqu'à tirer la queue. Et cette audace fit rire les poltrons d'un rire inextinguible.

C'était un premier succès pour l'ange. Il voulut mieux encore. D'un geste, il fit signe au chien de sauter. L'animal s'étant plié sur ses jarrets, bondit avec un aboiement sauvage.

Aussitôt les enfants reculèrent effarés.

Sans doute, ils se rappelaient d'autres aboiements, le sanglot des chiens de Rama qui, dans la nuit du massacre, avaient hurlé si lugubrement à la lune.

* * *

... Au soir, le Père, inquiet de ne pas voir venir Uriel, dit à l'Esprit-Saint :

—Montons jusqu'au dortoir de ces enfants...

Il gravit avec peine l'escalier qui tournait. Et ayant levé doucement le loquet, il entra sur la pointe du pied.

Tout au fond, une petite lampe était pendue. Elle faisait glisser deux rais de lumières sur la double rangée de couchettes.

Le Père retint son haleine et, dans le grand silence, il entendit tous ces cœurs d'enfants qui battaient.

Ils battaient avec une angoisse d'ailes meurtries. Le duvet des couvertures ne suffisaient pas à réchauffer ces sommeils légers. Tous, du même geste, les Innocents s'étaient endormis avec un bras replié sur leurs yeux, comme pour cacher des larmes.

—Allons-nous-en, dit le Père, car, moi aussi, je me sens envie de pleurer.

Sur le palier, il demanda à son compagnon :

—Esprit consolateur, que manque-t-il donc à ces innocents ?

Ils descendirent quelques marches en silence, puis l'Esprit prononça.

—Votre Fils a maintenant une Mère. Ces Innocents n'en ont plus.

Vous les avez appelés avec du lait sur les lèvres. Ils songent encore à ces cœurs de femmes sur lesquels ils ont dormi ! Ils y voudraient revenir. Il y a, dans les berceaux de la terre, des tendresses que le Paradis ne sait pas donner. Permettez à ces colombes de retourner quelquefois dans leurs nids.

* * *

Depuis lors, dans la dernière nuit de décembre, les Saints Innocents descendent sur la terre, pour que leur année ne s'achève point sans caresses. Ils viennent se blottir dans les berceaux des enfants les mieux aimés. Ils se dissimulent dans les rideaux légers, où ils apportent les songes du ciel. Sans le savoir, ce sont eux que les mères embrassent sur le front de leurs fils.

HUGUES LE ROUX.

ENTRE ELECTEURS

Celui qui n'est pas de la place.—Une ligne d'intérêt local, je ne suis pas fâché d'en voir une ; ça nous coûte assez cher.

L'autre.—Voilà, il n'y a jamais qu'un voyageur : le député qui l'a fait construire, et encore, il voyage à l'œil !

ENTRE GOMMEUX

Belenfant.—Je ne sais pas comment tu arrives à passer tes journées à rien faire.

Bellard.—Eh bien, toi, que fais-tu ?

Belenfant.—Moi, au moins, je roule mes cigarettes moi-même !

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

{ Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons, qui se forment sur le scalp. }

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Ecrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 65 rue St-Jacques, Montreal.

LES ROIS



LA FÈVE.

LA COMBUSTION SPONTANÉE DE L'ACIER

On sait que le fer en poudre d'une ténuité extrême, — comme le fer à l'état moléculaire obtenu par la "réduction" de ses oxydes au moyen de l'hydrogène, — s'enflamme spontanément au contact de l'air.

Il en est de même de l'acier, et un industriel de Chicago vient d'observer ce phénomène dans de curieuses circonstances, qui auraient pu déterminer un grave incendie.

Une meule en émeri, employée pour user des plaques d'acier très dures, était mouillée depuis longtemps avec une éponge, qui avait fini par se remplir de grains d'acier détachés sous l'action de la meule. L'éponge, après un long service, fut retirée et déposée sur une planche en sapin. Au bout de peu de temps, elle mit le feu à la planche. Les particules d'acier avaient dû s'oxygéner rapidement au contact de l'éponge humide, dégageant assez de chaleur pour devenir incandescentes.

Bébé, au dessert, a profité de l'inattention générale pour absorber une foule de gâteaux. Sa mère l'arrête.

— Assez, bébé !
— Petite mère, j'ai encore faim ! implore le goarmand.
— C'est ce qu'il faut... Pour se bien porter, on doit toujours quitter la table avec un léger appétit.
— Eh bien, laisse-moi voir si je l'ai encore, ce léger appétit.
Et il engouffra une meringue à la crème.



Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Canada.

DEUX CHOSES À LA FOIS



M. Lafrime. — Marie ! j'ai laissé mon porte-monnaie sur le buffet. Jette-moi le donc...

...C'est ça. Merci !

Cook's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal



GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 13 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Écrivez par la poste, quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps.

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donnés gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins frisés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer d'impression d'un cran, plinthes et supports. Utile sous plusieurs rapports — pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 rue Yonge, Toronto.

GRATIS Nous donnons cette magnifique bague en or montée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles épingles à Cravate, à 15c. chaque. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours.

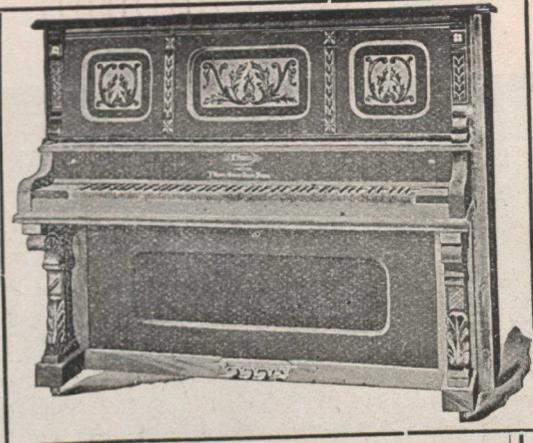
Le chanceux Manjéou, qui fut l'auteur des mesures violentes prises contre le Parlement, ne sortait de chez lui que dans une voiture attelée de six chevaux. Alors on fit sur lui un distique latin traduit ainsi :
On s'indigne de voir Maupéou traîné par six chevaux ; mais les plaintes cesseraient aussitôt s'il était tiré par quatre c'est-à-dire écartelé.

Un objet au Mont-de-Piété devient d'autant plus intéressant par le temps qu'il y reste. Comme pour un beau roman, c'est parce que l'intérêt s'accroît.

D'un intérêt spécial pour La Fille et la Mère
"Le Guide de la Femme" dernier livre de Mad. Richard est d'un intérêt tout spécial à la fille, l'épouse et la mère. La renommée universelle de son auteur, les avis maternels qu'il renferme, ainsi que les avertissements contre les dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie ; les précieuses recettes qu'il donne pour la prévention, le soulagement et la guérison des maladies communes aux femmes, ainsi que la beauté de sa composition et son texte illustré, tout tend à donner à ce livre une valeur exceptionnelle pour chaque femme dans le pays. Une copie de ce livre sera envoyée à toute femme qui m'enverra son adresse avec 10 cts. (argent ou timbres) pour couvrir les frais de poste. Écrivez de suite, car l'édition est limitée.
Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

6 BAGUES GRATIS! Nous envoyons aux agents 20 méches de lampes brevetées. Ce sont les meilleurs méches de l'univers. Elles donnent une aussi bonne lumière que le gaz. Peuvent être vendus en une heure ou deux à 5 cents chacun. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous le montant de \$1.00 et nous vous enverrons gratuitement n'importe laquelle de ces splendides bagues finies en or. Ces bagues ornées de pierres précieuses aussi bien que celles ornées de diamants. Les bagues forme bande sont en échantillons sont toutes garanties donner satisfaction. Premium Supply Co., Boite 1001, Toronto

LA VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE. MEDAILLE D'OR, Exposition Universelle, PARIS 1900. CH. FAÏ, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris. (Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)



Maison fondée en 1879
FOISY FRERES
PIANOS
ORGUES

Machines à coudre. Musique en feuilles. Instruments de tous genres. etc.

Seuls représentants de L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto, et de la Machine à coudre Raymond.
1760 & 1766 rue Ste-Catherine Coin Sanguinet
MONTREAL
Tel. Bell Est 1644

EXAMEN DE DROIT
— Donnez-moi une définition de la responsabilité ?
— Si j'avais deux boutons à mon pantalon et que l'un d'eux s'en aille, toute la responsabilité reposerait sur l'autre bouton.

OR SOLIDE
Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très fortes et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague.
PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

GRATIS Nous donnons une belle montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.
The Lever Button Co., Boite 1002 Toronto, Can.

GRATIS Nous donnons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement Levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies épingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Envoyez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.
La Cie. Dix, Boite Toronto, Canada.

LA GLOIRE EN TÊTES DE PIPES.
Seul peut se dire célèbre et populaire, l'homme qui a vu ses traits reproduits sur quelque fourneau de pipe. Durant le siècle, on s'est arraché les pipes à la Général Foy, à la Duc d'Anmale et à la Maréchal Canrobert. Les pipes militaires qui se sont le mieux vendues sont celles des maréchaux Baraguay d'Hilliers et Pelissier, du général Bosques et, de nos jours, des généraux Chanzy et Faidherbe. Les derniers pipes militaires sont celles consacrant la gloire de l'amiral Courbet, du général Dodds et de Krüger.

Qui se sert de lampe au moins de l'huile y met.
UNE SURPRISE.
On est agréablement étonné de l'effet bienfaisant d'une simple dose de Baume Rhumal sur la gorge embarrassée.

BEAU MOT

C'était le soir de la première d'une comédie ; le maréchal Canrobert entra au foyer, où tous les artistes étaient réunis.

Il faisait froid, le maréchal s'approcha de la cheminée et s'avançant près des artistes qui se tenaient silencieux : — Vous n'êtes pas gais, fit-il, qu'avez-vous tous ?

— Mon Dieu, monsieur le maréchal, fit Madeleine Brohan, c'est ce soir jour de grande bataille !...

— Eh bien, c'est jour de victoire !

Rien ne nous l'assure, quelques désirs que nous ayons, et quelques efforts que nous puissions faire... enfin, comment vous dire... nous avons peur !

— Peur ! fit Canrobert surpris et qui semblait ne pas comprendre...

— Ah ! c'est juste reprit Madeleine. Pardon, et sonnait l'huissier qui parut sur le seuil...

— "Picard, un dictionnaire pour monsieur le maréchal !"

Teignez cela Avec le 'Maypole'

Le Savon Maypole est une célèbre préparation anglaise pour teindre rapidement, sûrement et parfaitement chez soi sans gâchis ni trouble. Les couleurs sont brillantes et absolument fixes. Il lave et teint d'un seul coup.

Envoyez 10 cts pour n'importe quelle couleur (15 cts pour le noir) directement aux agents canadiens, si vous ne pouvez vous le procurer de votre fournisseur.

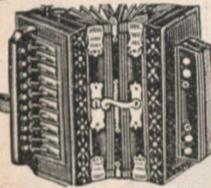
ARTHUR P. TIPPET & CO., Agents

8 Place Royale, Montréal.

23 Rue Scott, Toronto.

CHERZ LES ENFANTS.

La gorge des enfants est un trésor délicat : au moindre embarras, donnez-leur du Baume Rhumal.



GRATIS Nous donnons à nos clients magnifiques bijoux d'argent, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 10c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 21 ou 22 dans les anneaux, encaissé en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoie-nous votre adresse, et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.

GRATIS ARGENT SOLIDE

Nous donnons ce magnifique Bracelet en argent sterling solide, à nos clients qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à Cravate, à 10c. chacune. Ce Bracelet est de la dernière mode, genre courbé. Vous en serez enchanté. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et ce magnifique Bracelet vous sera expédié tout à fait gratuitement.

Toronto Premium Co., Boite 1005, Toronto, Can.

BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut-être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

Un humoriste mourant exprima le désir que personne ne fût invité à ses obsèques.

— C'est, dit-il, une politesse que je ne pourrais rendre.

DEUX CHOSES A LA FOIS — (Suite et fin)



GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates finies en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre — dans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.



En 1657, à Paris, dans le IX^e ar, rondissement, il arriva qu'une femme-veuve sentant venir sa dernière heure, voulut faire son testament.

Elle fit venir M^e F*** B***, son notaire, qui, par hasard, était un peu dur d'oreille ou mal emmanché en fait de grammaire.

Assise sur son séant, elle dicta à l'officier ministériel la phrase suivante, peut-être d'une voix entrecoupée d'un peu de toux.

— "Je donne et lègue à mes neveux mon collier de diamants ; plus, à chacun d'eux mille livres de rente."

Le parfait notaire, un peu distrait, qui écrivait sous la dictée de la moribonde, écrivit : "Je donne et lègue à chacun deux mille livres de rente."

Après le décès de la bonne et digne dame, le jour où l'on dut procéder à la délivrance des legs, faute d'une apostrophe, on ne s'entendit pas ; on se chamailla ferme et il y eut un procès qui ne dura pas moins de trente-deux ans. En fin de compte, ce fut l'orthographe du notaire qui eut raison et triompha sur toute la ligne.

— Il viendra un jour, peut-être avant cent ans, où tout célibataire, tout vieux garçon, si vous voulez, sera considéré comme un voleur.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais

Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

C'EST UN PIPE

La seule pipe qu'un ne puisse distinguer d'un cigare. Faite d'amiante. Contient une grosse pipe de tabac et dure des années. Echantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

FOOTBALL Nous donnons cette magnifique Football, aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravate finies en or, à 15c. chacune. La couverture est en excellent cuir, teint au chêne, et la vessie est en caoutchouc de la meilleure qualité. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et cette Football vous sera expédié par express, tous frais payés.

GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Canada.

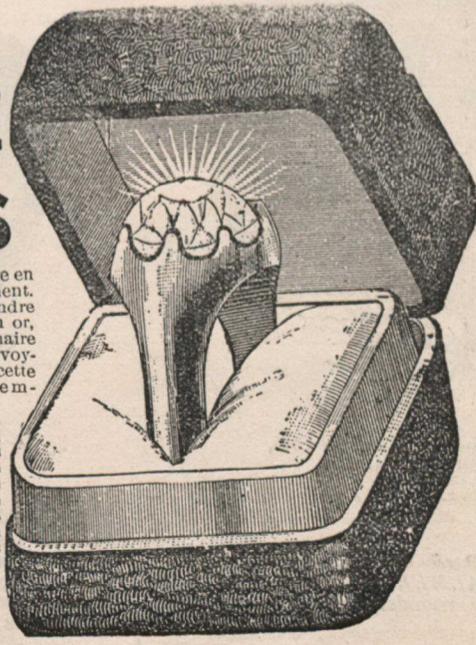
UN ULTIMATUM

LA BELLE-MÈRE.—Ton mari semble ne pas pouvoir attendre mon décès pour hériter, mais je mourrai quand bon me semblera, et si cela ne lui convient pas, je ne mourrai pas du tout.

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une vraie pierre de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez-nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague.

Lever Button Co., Boite 1002 Toronto.



ÊTES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Rien ne détruit plus le boubeur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

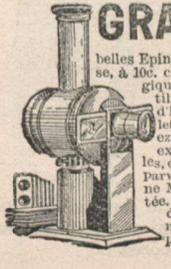
POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement les boutons et mesures, pustules, éruptions, et taches chez les dames et messieurs. Ils rejuvenissent les vieillies gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et les bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai gratuit de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le poste.

THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles à cravate à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par le retour du courrier.

CIE. DOMINION NOVELTY, Boite 1005 Toronto.

GRATIS Nous donnerons, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chacune, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre dès cette Cie. Empire Novelty, Boite 1006 Toronto.



DELIT D'OPINION

— Enfin, qu'est-ce que tu en penses ?
 — Peuh !
 — Voyons, étant données les circonstances actuelles, est-ce que tu crois que vraiment... ?
 — Buhu...
 — Mon cher, il est certain que, d'un côté, quand on réfléchit bien...
 — Mmmmm...
 — Mais il y a du pour et du contre. Ainsi, moi, je pense aussi, dans cette affaire-là, à l'avenir. Quelle est ton idée là-dessus ?
 — Piff !
 — Tu comprends que la sécurité, certainement...
 — Houm...
 — Mais la liberté, d'autre part...
 — Hon, hon...
 — Comment ! tu ne saisis pas ce que je veux te dire ? Ce que je veux savoir, c'est, oui ou non, si tu es partisan de...
 — Ta, ta, ta.
 — Eh bien, j'aime mieux ça, là. J'aime les choses nettes et les situations carrées. Tu protestes contre.
 — Oh !
 — Tu as le courage de dire : " Non ! Je ne veux pas de ça ! " Félicitations. Tu sais, c'est la preuve d'un caractère. Ce que tu m'as dit, tu es prêt à l'écrire ?
 — ...
 — Sans restriction ?
 — ...
 — Allons, je le savais bien, moi, que cette nouvelle loi allait faire surgir des hommes nouveaux prêts à la lutte.
 — ...
 — Seulement, mon vieux, je t'engage à modérer ton ardeur, parce que... avec moi, ça n'a pas d'inconvénients... mais tu aurais vociféré contre la société comme ça devant le premier mouchard venu...

— Ah !
 — Eh bien ! tu n'y coupais pas. D'autant qu'au fond, qu'est-ce ça peut te faire, tout ça ?
 — Mmm !
 — Bon. Sapristi ! alors, ne t'en mêle pas. Fais comme moi. Ceux qu'on veut atteindre, au fond, ne sont pas...
 — Hon ! hon !
 — Là, je savais bien que je t'y amènerais ?
 — Pfu, pfu...
 — Tu commences à voir plus clair ?
 — Bhm...
 — Ça viendra. Je suis déjà content de tes déclarations. Tu es un vrai type ; mais surveille-toi, tonnerre de chien ! On ne blague pas comme ça, au café surtout. Fais comme moi... Coude-toi les lèvres...
 PAUL GAVAULT.

INSTRUCTION PRIMAIRE

Bébé apprend, de sa mère, quelques principes de vague astronomie. La mère explique que dans la lune il y a peut-être des habitants. La leçon continue, Bébé est distrait. Enfin, elle avoue l'objet de ses préoccupations :
 — Dis donc, maman, aux gens de la lune, qui est-ce qui leur porte à manger ?

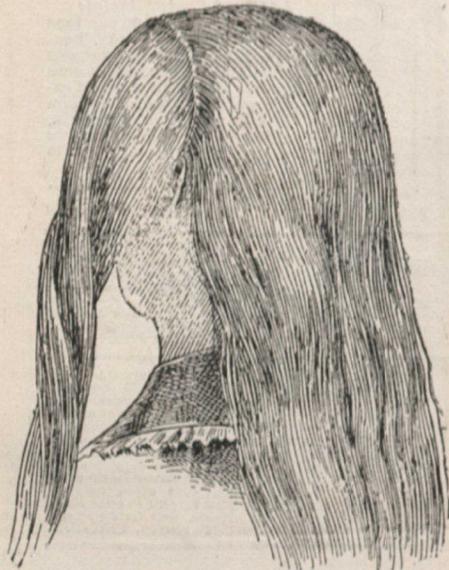
AU RESTAURANT

Emma.— Eh bien, Lolotte, qu'est-ce qu'il te prend ?
 Lolotte.— C'est plus fort que moi ; chaque fois que je vois ce garçon, je pleure, il me rappelle maman !

OH ! LES FEMMES...

Ernest.— Lequel préfères-tu de moi ou de Gaston ?
 Pamela.— Quand je suis avec toi je préfère Gaston.
 Ernest.— Merci. Mais alors quand tu es avec Gaston... ?
 Pamela.— Bien voilà, quand je suis avec Gaston, j'aime mieux Edouard

Démonstration

DE
COIFFURE DE VILLEPAR
J. PALMER & SON

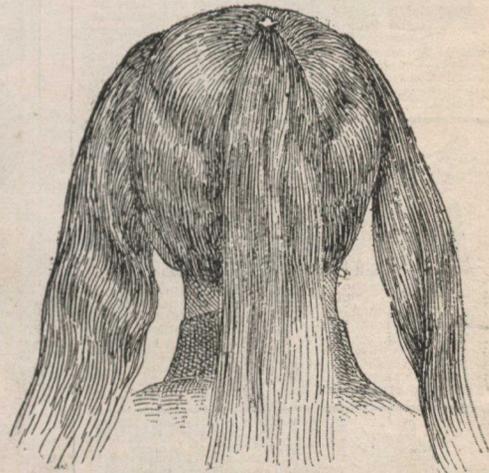
No 1.— Faire une raie transversale de chaque côté sur les oreilles, laisser les cheveux tombants.



No 3.— Faire une torsade de chaque côté avec les cheveux des raies transversales pour les remonter sur les côtés.



No 5.— Ajouter un devant ondulé avec raie de côté, petites frisures légères comme l'indique le modèle.



No 2.— Attacher le milieu dans l'attache Meynard, formant le point d'appui.



No 4.— Mélanger une branche à bouts frisés avec les cheveux de la personne pour faire une torsade pas serrée et tournée pour faire le chignon de façon à donner la forme demie longue.
 Epingles simili et peigne écaille.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial
 SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 1^{er} OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- * 4.10 p. m. pour Ottawa.
- * 5.50 p. m. pour les stations du C. A.
- * 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C. V.
- * 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- * 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- * 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- * 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, ornées de très belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



GRATIS Cette magnifique bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui vendront une douzaine d'épingles à cravates à 15c. chacune. Cette bague est faite d'un merveilleux métal, Gold alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendue envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bague et la boîte franco par poste, HOME SPECIALTY CO., Boite "L. 3", Toronto, Canada.



GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague, faite en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 jolies épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer autrement que de les acheter. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Venez les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.



Dans un coin du salon :
—Il paraît que la dernière soirée des Dacos était fort brillante. On y a entendu, entre autres, un ténor du théâtre du Liège.
—De Liège ? Un ténor léger, alors !

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas.
Signature E. W. Grové sur chaque boîte.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,

Lachine, Qué.

GRATIS CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



AU BANQUET DE LA LIGUE ANTI-ALCOOLIQUE



Le président. — Allons, Messieurs, buvons encore une fois à la réussite de notre philanthropique entreprise !

TEL. BELL 1387

POUR LES FETES Faites... REPARER vos ARGENTERIES

ROYAL SILVER PLATE CO.

Plaqueurs en Or et en Argent

PRIX MODÉRÉS... 40 Côte St-Lambert



COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coussins de fantaisie, à épingles, des oreillers de sofa et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpassez tout ce que vous avez vu. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite Toronto.

Bécard n'est pas très galant. Il pose, par mégarde, le pied sur celui d'une jeune personne douée par la nature d'extrémités importantes.

—Vous ne pouvez pas passer à côté de moi sans me marcher sur le pied ? crie la demoiselle d'une voix aigre.

—Ça sera peut-être difficile, répond Bécard en mesurant de l'œil la botte de la belle... mais j'essaierai.

LA FORCE RETROUVÉE.

Les hommes et les femmes, à tout âge, qui se sentent faibles et épuisés par suite d'un excès de travail intellectuel ou physique trouveront dans les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD la force et la vigueur.



ETES-VOUS SOURD ??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERNTON

Un infailible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang. PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50. C. J. COVERNTON & CO., Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

GRATIS ARGENT SOLIDE

Nous donnerons ce magnifique Bracelet en Argent Sterling Solide, avec vraie serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 15 sets d'épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Chaque set comprend 3 épingles Fantaisie gravées et émaillées, finies en Or. Toutes les dames désirent en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Venez les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique Bracelet en argent Sterling, en forme de chaînon courbés, avec serrure et clef. Cie. Dominion Novelty, Boite 1005 Toronto.

—Combien de temps avez-vous fait cuire ses œufs ?
—Neuf minutes, madame !
—Mais je vous avais dit de ne pas les laisser plus de trois minutes !
—C'est vrai, madame, mais il y avait trois œufs ; et trois fois trois font neuf.

CAMERA GRATIS !

Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateau à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensible, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Venez les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. CIE. LEVER BOUTON, Boite Toronto.



Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

On annonce pour la semaine commençant le 31 décembre, au populaire Théâtre National Français, la représentation du chef-d'œuvre de MM. Jules Mary et Georges Grisier, "Le Régiment", grand drame en 5 actes et 8 tableaux. Les rôles principaux seront tenus par Mmes Bouzelli et de La Sablonnière, Mlle Bérengère, MM. Louis Labelle, Julien Daoust, Ducastel, Hamel, Palmiéri, Godeau, Maurini, Bouzelli, Petitjean, Filion, Leurs et Gravel.

Mme de La Sablonnière et MM. Palmiéri et Godeau, artistes dont la réputation n'est plus à faire, ont été souvent applaudis dans différents théâtres de cette ville.

"Le Régiment" sera leur pièce de début au Théâtre National dont la troupe, nombreuse et choisie, est maintenant en état d'interpréter les pièces les plus difficiles.

"Le Régiment" est, comme l'indique son nom, une pièce où le militaire joue un rôle important. Au premier plan figurent le colonel de Chaverny et Jacques, le sous-officier dégradé pour un crime dont il n'est pas coupable; le dévoué Bernard, les traitres Patoche et Gironde, les amusants Belhomme, Paplard et Foureau sont tous des types extrêmement intéressants. On pleurera avec Mmes Bouzelli et de La Sablonnière sur les infortunes de Marguerite de Chaverny et de Marjolaine, deux personnages des plus sympathiques.

Parmi les scènes et les tableaux les plus remarquables du "Régiment", citons le duel entre Jacques et Gironde, la tentative d'assassinat sur Marjolaine, l'interrogatoire, la chambrée où est exposée la vie du soldat français, scène d'un comique achevé, le champ des grandes manœuvres et le défilé du régiment, puis la dégradation de Jacques, scène on ne peut plus impressionnante.

LE VIEUX-NEUF

La presse parisienne d'aujourd'hui est, dit le *Petit Journal pour rire*, forcément répétitive. Elle démarque sans cesse les vieux mots des gens d'esprit ou bien elle les retape, comme on le fait à l'aide d'un coup de fer, pour les chapeaux défraîchis. Eh! dame, ayant à recruter une clientèle qui se renouvelle sans cesse et dont l'appétit est vorace, il faut bien qu'elle ait recours au passé pour nourrir le présent.

Voyez, par exemple, ce qui arrive pour Massenet le compositeur.

Un huluberlu parlait devant lui d'un autre musicien, membre de l'Institut, une sorte de rival, et Massenet de dire:

—Il a beaucoup, oh! beaucoup de talent, ce confrère!

—Mais, cher maître, riposta l'autre, ce n'est pas ce qu'il dit de vous. Il vous conteste, au contraire, toute espèce d'originalité.

—Au fait, c'est possible. En ce cas, nous nous trompons tous deux.

Le mot est piquant, mais pas neuf. Autrefois, du temps où l'on jouait encore *Guillaume Tell*, on l'a attribué à Rossini. Et l'auteur du *Mariage de Figaro* ne l'avait pas inventé, puisqu'il se trouve dans les œuvres de Chamfort. Mais où Chamfort l'avait-il pris? —Probablement dans la conversation si variée des beaux esprits de l'époque où il vivait.

Alcooliques Aisément Guéris.

Mlle Edith Williams veut que les lectrices de ce journal savent comment elle a sauvé son père.

Elle fit usage d'un remède sans odeur et sans saveur dans son manger et le guérit sans qu'il le sut.

Un paquet d'essai de ce remède est expédié franco pour montrer comment on guérit les alcooliques aisément.

Rien n'est plus dramatique ou affectueux que la manière dont Mlle Edith Williams Boite 36 Waynesville, O., a guéri son père alcoolique après des années de peines, de découragement et de souffrances sans pareilles.



Mlle Edith Williams

Oui, mon père est un homme réformé, dit-elle, et nos amis pensent que c'est un miracle que le fait guéri sans qu'il le sût et sans son consentement. J'avais en comment Mme Kate Lynch, domiciliée 319 rue Ellis, San Francisco, Cal., avait guéri son mari, en se servant d'un remède secret, dans son café et son manger, et j'écrivis au Dr Haines pour avoir un paquet d'essai. Quand il arriva j'en mis dans le café de mon père et dans son manger et le lendemain attentivement, mais il ne découvrit rien et je continuai.

"Un matin mon père se leva et dit qu'il avait faim. C'était un bon signe parce qu'il ne jeûnait plus. Il partit et quand il revint à la maison, le midi, parfaitement sobre, j'étais presque folle de joie, car je ne l'avais pas vu sobre durant une demi-journée depuis quatorze ans. Après le dîner, il s'assit confortablement dans une grande chaise et dit: "Edith, je ne sais pas ce qui est survenu mais je déteste la vue et la senteur des liqueurs et je vais cesser de boire pour toujours." C'en était trop pour moi et je lui avouai ce que j'avais fait. Nous poussâmes un cri de joie et maintenant notre foyer est le plus heureux et mon père le meilleur homme qui se puisse imaginer. Je suis bien contente que vous publiez cet exemple, car il sera connu de plusieurs autres et les renseignera sur le Golden Specific."

Le découvreur, le Dr Haines, enverra un échantillon de ce grand remède gratis à tous ceux qui lui écriront pour l'avoir. Il en envoie assez pour montrer comment on s'en sert dans le thé, le café, ou le manger, et pour montrer qu'il guérira cette terrible habitude paisiblement et permanentement. Envoyez vos nom et adresse au Dr J.-W. Haines, 3632, Glen Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra un échantillon gratis du remède, cacheté avec soin dans une enveloppe non imprimée, avec les instructions complètes pour s'en servir, des livres et des certificats de centaines de personnes qui ont été guéries et tout ce qui est nécessaire. Pour vous aider à sauver vos proches et affectionnés parents d'une vie de dégradation, de pauvreté inévitable et de disgrâce.

Demandez un essai gratis aujourd'hui. Il illuminera le reste de votre vie.

Le Dr Amabilis reçoit à la hâte ses malades et leur recommande à tous, le sourire sur les lèvres, un traitement hydrothérapique.

—Il est trop pressé, raconte un client, mais il est aimable.

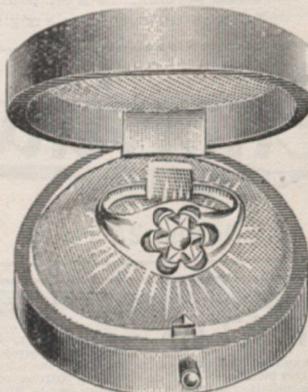
—Ça, c'est vrai, fait observer une dame; il vous reçoit toujours la "douce" en cœur.

La discussion s'aigrit:

—Ma parole, c'est étonnant comme les gens intelligents sont parfois bêtes!

—Oui, sans doute; mais les gens bêtes ne sont jamais intelligents.

Notre Vaste Stock OFFERT GRATUITEMENT



Nous nous retirons du commerce de bijouterie en gros et nous avons l'intention de donner à tout le monde l'occasion de gagner des BIJOUX DE GRANDE VALEUR.

NOTRE SYSTEME. — Nous avons environ 5,000 douzaine d'élegantes épingles de fantaisie, en une grande variété de patrons; quelques unes valent jusqu'à 50c. chacune. Nous allons les écarter à 10c. chacune.

NOUS VOUS DEMANDONS d'en vendre une douzaine à 10c. chacune et pour ce léger service—nous vous donnerons une de nos BAGUES ORNEES D'UN DIAMANT ELECTRIQUE BRILLANT qu'on peut à peine distinguer d'une bague ornée d'un diamant de \$100.

DIRECTIONS.—Envoyez nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une douzaine de ces épingles, différents patrons. Quand vous les aurez vendues à 10c. chacune, retournez nous l'argent et nous vous enverrons la bague tout à fait gratuitement.

Aussitôt que ces marchandises seront vendues, cette offre sera discontinuée, afin d'éviter les déceptions. Les offres nous immédiatement.

THE GOLDALOID CO. BIJOUTERIES EN GROS DEPT. 41 TORONTO



GRATIS Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec son modèle Stradivarius, aux personnes qui vendront seulement 1 doz. d'épingles à 10c. chacune, et nous vous expédierons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre Violon par express, franco. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto.

VOYEZ VOUS GRATIS

Vous avez le choix d'un magnifique Bracelet en argent ou fini en or, orné de belles épingles à cravate, à 10c. chaque. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode d'épingle à cravate. Les Bracelets sont faits avec des chaînons courbés du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirerez. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre Bracelet soigneusement emballé. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, TORONTO, CANADA.**

Quelqu'un demande à un personnage politique les palmés académiques pour un poète absolument inconnu, du reste, qu'il protège; et il détaille complaisamment ses titres.

—C'est un homme de valeur, dit-il. On a de lui un poème en douze chants.

Alors l'autre, distraitemment: —Douze champs... Très bien...

Alors, c'est le mérite agricole qu'il lui faut.

Au café chez la baronne de V. —Cette pauvre madame de Z...!

Croyez-vous que sa perruche vient de lui enlever la moitié du nez d'un coup de bec!

—Ah! fait Boireau à la baronne qui est douée d'un appendice nasal à rendre jaloux Cyrano, ce n'est pas vous, baronne, qui aurez cette chance-là!

L'ONCLE.—Tu as intérêt à me voir vivre longtemps, mon cher neveu. Je suis loin d'être prodigue, plus mes jours se prolongeront, plus je t'en laisserai.

LE NEVEU.—Oui, je sais, mon oncle. Seulement rappelez-vous que l'excès en tout est un défaut.

Tel journal soi-disant littéraire, que nous ne nommerons pas, s'est donné pour tâche de *debiter* tout ce qui se publie en dehors de ses colonnes.

Un confrère lui a très vertement répondu par les huit vers suivants:

Petits auteurs d'un fort mauvais journal, Du dieu des vers vous croyant les apôtres, Pour Dieu, tâchez d'écrire un peu moins mal, Ou taisez-vous sur les écrits des autres. Vous vous tuez à chercher dans les nôtres De quoi blâmer et l'y trouvez très bien. Nous, en rebours, nous cherchons dans les vôtres De quoi louer, et nous n'y trouvons rien.



UN CADEAU POUR VOUS

Des milliers de prix donnés gratis.

Voulez vous un Superbe Anneau à Diamant, un joli Collier en Or avec Pierres rutilantes, une élégante Montre avec Chaîne? Nous vous envoyons GRATIS n'importe quel prix mentionné dans le catalogue si vous vendez 6 (ou plus) des portraits artistiques de sir WILFRID LAURIER et de sir CHARLES TUPPER à 10 cts chacun. Ils se vendent très vite. Vous pouvez gagner un prix dans une heure. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les portraits et un *Grand Catalogue Illustré des Prix*. Venez les portraits, renvoyez-nous l'argent et nous expédierons votre Prime GRATIS.

THE NATIONAL CO., Dept. 302, Toronto, Ont.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraude. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.

Copsets Nouveaux !

DROIT DEVANT NOUVELLE FORME

C. P. à la Sirene

GIRDLE. P.N. No 713

GANTS DE KID D'HIVER POUR HOMMES.

"Mocha," doublé en soie. 75 cts.

DAMES

"Calvé," 75 cts. Bleu, vert, rouge, gris. Gants 4 boutons, couleur et noir. 50 cts.

Copsets et Gants réparés à peu de frais.

J. B. A. LANCTOT, 152 St-Laurent, Montreal
Fabricant de Gants, Tel Main 3187.

LES GRANDS FUMEURS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Le plus fameux fut, sans nul doute, Jean Bart. Il avait une petite pipe courte qu'il osa fumer, un jour, en plein palais de Versailles, chez le Roi-Soleil qui daigna ne s'en point fâcher.

Certains de nos généraux ont eu des pipes illustres. Il chargeait, souvent, la pipe à la bouche. Il estimait fort les pipes ouvragées avec art ou savamment culottées. Quand une pipe avait belle apparence, on disait couramment dans la Grande Armée : "C'est une pipe de Lassalle."

Un jour il voit — pendant un armistice — un officier prussien fumer une pipe d'une grande valeur. Il fait des offres. L'officier refuse et Lassalle réplique : "Puisque vous ne voulez pas me la vendre, je viendrai la prendre." Le lendemain, bataille, Lassalle charge, va droit à son homme, l'enlève, le couche sur sa selle et repart, ventre à terre, en emportant à la fois la pipe et le propriétaire.

Le maréchal Oudinot avait une collection de pipes fameuses. Le joyau en était une, ornée de pierreries du prix de 30,000 francs et qui lui avait été offerte par Napoléon. Elle était en écume et figurait un mortier traîné sur son affût.

Moreau ne quittait guère sa pipe. Au moment d'être amputé des deux jambes, il demanda qu'on lui laissât le temps de fumer sa "dernière".

Quand le général Vandamme mourut en 1830, il laissa, pour toute fortune 50,000 francs de pipe : le reste s'en était allé en fumée

DWIGHT'S SUPER-CARB SODA



Ecrivez-nous, et nous vous enverrons le livre gratis.

JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Marion Harland !

Quel amateur de bons fricots ne connaît pas ce nom ?—

Dans notre livre nous avons un certain nombre de ses meilleures recettes.

Théâtre ... National Français

Rue Beaudry, coin Ste-Catherine

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine

Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le **31 DECEMBRE**

"LE REGIMENT"

Grand drame en 5 actes par Jules Mary et Georges Grisière.

Tous les soirs à 8 1/2 hrs.

MATINÉES :

Lundi, Mardi (Jour de l'An), Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX POPULAIRES :

SEMAINE { Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées . . . 10c, 15c et 25c

DIMANCHE { (Soirées et Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine : "MARIE-JEANNE"

— Oui, messieurs, moi qui vous parle, clamait Tartarin, j'ai traversé l'Afrique de part en part. J'ai même été anthropophage.

— Anthropophage ! Et quel goût trouvez-vous à la chair humaine ?

— Epatant ! Mirobolant ! Je l'adore tellement que je me suce de temps à autre le bout du doigt.

EMMA.—Je suis sûre qu'il a envie de m'épouser.

ESTELLE.—A quoi vois-tu cela ?

EMMA.—Il ne peut déjà pas sentir maman.

Efficacité sans égale.

Pilules Sanguines du Dr Jean

Femmes. Filles. Jeunes et plus âgées. Si vous souffrez de faiblesse du sang, d'épuisement des nerfs, douleurs dans le dos, pâles couleurs, irrégularité, palpitations du cœur, ou autres maladies particulières aux femmes, prenez des **Pilules SANGUINES** du Dr Jean. "Extrait du sang frais" pour tonifier vos nerfs, enrichir votre sang et soutenir l'action du cœur.

Soulagement immédiat. Guérison certaine.

50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la malle franco, sur réception du prix. Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boîte 187, Montreal, Que.

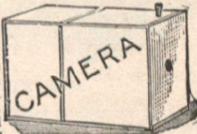


CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de quelques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo", 1 Cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain virage, 1 Paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis.

Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui vendront uniquement, 15 des plus jolies Epingles fines en or et en argent, en forme de fer à cheval, à 10c. chaque. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à premiers prix. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Camera tous frais payés.

La Cie. Dix, Boîte 1007, Toronto, Canada.



Des Achats Soigneux

nous permettent d'offrir les plus belles qualités de meubles de tous genres à presque aux mêmes prix que les autres maisons chargent pour des marchandises inférieures. Notre garantie accompagne chaque meuble que vous achetez ici. Rappelez-vous que vous avez besoin de meubles pour toute une vie et non pour la saison. C'est pourquoi ça paie d'acheter ce qu'il y a de meilleur.

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG. 2442 RUE STE-CATHERINE.

Si l'on pouvait enfermer un désir russe dans une citadelle, il la ferait sauter. Il n'y a point d'homme qui veuille aussi passionnément que le Russe.

AUX VOYAGEURS.

Qu'ils se gardent bien de se mettre en route sans se munir d'une provision de **Baume Rhumal.**

GRATIS

Nous donnons des **PRIMES DE VALEUR** à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, améthyste, émeraudes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur

Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait **gratuitement.**

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada



MATELAS PROTECTEUR

Voici une petite scène, qui s'est passée au centre de l'Afrique, près des grands lacs.

Une nuit qu'un homme dormait dans sa tente sur un matelas, un lion arriva. Heureusement, dans sa précipitation, l'animal se trompe, et c'est le matelas et non l'homme qu'il emporte. L'homme se réveille sans blessure, mais il a le temps de comprendre la situation et de grimper sur un arbre, où il passe toute la nuit à trembler et d'où il ne consent à redescendre qu'une fois le jour venu.

Deux "citoilliens" sans ouvrage discutent gravement chez le cabaretier des intérêts de la classe ouvrière.

—Que dis-tu de cette loi que la Chambre ne finit pas de retoucher, sur les accidents du travail ?

—Parbleu ! j'en dis que le travail est lui-même le pire des accidents.

MODES PARISIENNES



PELISSE en cheviotte noire, froncée du haut sur un empiècement rond recouvert par deux petits collets ronds ; col Médicis.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

MEMOIRES D'UNE HUITRE

Ostende.—Je nais sur un banc moussu, où ma famille croît et multiplie. Je suis de bonne race et trouve que tout est bien, en ce monde ; le droit et le devoir de l'être vivant ne sont-ils pas de manger et de digérer sur place, sans s'occuper du reste ? Ma famille est bien pensante ; elle inculque aux enfants des principes solennels qui les font bâiller, mais qu'ils révèrent néanmoins...

...Le communisme régit notre république ; mais comme la place est petite et comme la colonie s'accroît de jour en jour, il s'agit d'empêcher les jeunes de se caser. Chacun pour soi. Tant pis pour les faibles !

Heureux temps passé à contempler les baigneurs, tandis que nous berce la musique du Casino voisin.

...Rêver qu'on a des ailes !... oh ! ces valse, dès le printemps !

...Des mois... attente de la saison des bains, qui donne une certaine saveur épicée à l'eau de la mer. Puis les mois d'hiver. Il paraît que l'on traque les huîtres ; mais nous, cachées sous une masse de rochers, nous sommes à l'abri.

...Une rumeur se répand : on a découvert notre banc ! et déjà on y pratique des cueillettes méthodiques. Fuir ? Notre grandeur nous attache au rivage. Encore deux jours et mon tour viendra !

...On m'arrache à ma famille ! Adieu les rêveries sur le banc. On me prend et on m'enferme dans la paille humide des bourriches.

Paris.—Horrible sensation ! On insère une lame dans la charnière de ma coquille, et les écailles me tombent, comme pour le père Tobie.

...Nous sommes douze sur un plat, en ronde autour du citron. On nous mène dans la salle de la brasserie, et on nous place devant un monsieur ; le plat, avec ses six paires d'yeux, dévisage le monsieur, et les deux huîtres qu'il a des deux côtés du nez clignent vers nous d'un air d'intelligence.

Qui est-ce ? De gros bijoux étincellent sur le plastron de sa chemise, ses cheveux, collés, luisent comme un soulier de bal ; son gros nez flaire ses moustaches en bois. J'ai vu cette tête-là, à Ostende.

Il brandit une fourchette coupante, me la glisse entre nacre et chair, puis, tranchant les derniers liens qui me lient à mon enveloppe, il me porte à ses lèvres.

Dieu juste ! est-ce la fin ?

Dieu bon, merci ! Je n'ai fait que changer d'écailles. BILL SHARP.

LOGIQUE

L'épouse.—Mais, docteur, s'il a la dyspepsie, d'où ça peut-il venir ?

Le médecin.—La dyspepsie, chère madame, ça vient... du grec.

L'ESPRIT DES RUES

Un pauvre diable de pochard, perdant l'équilibre, est allé rouler sur la neige, où les lisses d'un sleigh l'ont fortement endommagé.

—On dit pourtant, fait remarquer un passant avec une certaine amertume à l'adresse de la Providence, qu'il y a un Dieu pour les hommes saouls...

—Oui, riposte un loustic, mais pas pour les hommes sous... les voitures.

A L'HOTEL

Le pensionnaire.—Comment ! vous doublez le prix de ma chambre les jours où je n'ai pas dîné chez vous ?

Le commis.—Certes ! A cause du préjudice... On peut supposer qu'on mange mal à notre hôtel.

CURIEUSE COINCIDENCE

Madame Berluchon.—Vraiment c'est à croire que Fine avait un pressentiment que l'on viendrait demander sa main aujourd'hui : elle a passé plus d'une heure à se les laver ce matin.

GATIENNERIE

M. Gatien.—Il faut être prévoyant ! Ainsi, Monsieur, un sou placé avantageusement à l'époque de Charlemagne, par un aïeul désintéressé, vous donnerait aujourd'hui près de \$100,000 de rente !

AU PARLEMENT

Un député dort et ronfle. Un page va pour le réveiller.

—Ne le réveillez pas, dit un collègue, il rêve peut-être qu'il s'amuse.

APRÈS DINER

Monsieur.—Il avait un drôle de goût votre potage !

La cuisinière.—Ça métonne, je l'avais pourtant renforcé avec le pigeon du vieux chapeau de madame.

L'UN OU L'AUTRE

Fin d'éjaculations de madame Justin :

—Oh ! ces hommes ! Quand on n'en a pas plein le cœur, on en a plein le nez !

BIEN DOUÉ

Le docteur.—Mon cher monsieur, vous avez la pierre.

Le client (avec orgueil).—Ça ne m'étonne pas : déjà, quand j'étais petit, j'étais toujours le premier en calcul.

PAS À POINT

Le missionnaire.—Dieu a dit : "Aimez vous les uns les autres."

Le cannibale.—Moi veut bien aimer toi, mais quand toi sera plus gras.

SON TOUR, MAINTENANT !



Toughy.—Mes étrennes sont en retard de quelques jours, mais voilà que ça vient...

Demandez à la Garde Malade



Ce qu'elle pense des **Pilules Roses pour les personnes pâles du Dr Williams** et vous constaterez que la réponse invariable est celle-ci : de splendides résultats répondent à leur emploi dans la chambre du malade. Plusieurs des meilleurs médecins prescrivent ces pilules quand il s'agit de pauvreté de sang, de nerfs affaiblis et de débilité générale. Les principaux journaux du pays ont fait faire des enquêtes très rigides sur les guérisons opérées par ces pilules et le résultat a été de démontrer qu'aucune autre médecine dans le monde entier jouissait d'un tel succès, basé entièrement sur les termes que d'autres emploient pour arriver aux mêmes fins. C'est à cause de cela que les

Pilules Roses DU Dr Williams

ont une vente beaucoup plus considérable que n'importe quelle autre médecine dans l'univers entier et c'est aussi à cause de leur vertu médicinale bien établie que des millions de personnes, dans toutes les parties du monde, ne recourent maintenant à aucune autre médecine.

Voici l'attestation la plus positive que ces Pilules guérissent l'Anémie, les Désordres nerveux, le Rhumatisme, la Paralyse Partielle, la Danse St-Vitus, l'Ataxie Locomotrice, la Maladie de Cœur et tout ce qui résulte de l'appauvrissement du sang ou d'un dérangement du système nerveux.

Aucune affliction corporelle n'est plus terrible que la maladie du cœur. Avoir toujours devant soi la menace d'une mort subite cause une souffrance morale que bien des personnes redoutent plus qu'une maladie douloureuse. La moindre excitation devient un grave danger pour ces personnes-là.

Durant plusieurs années, Mme Gravel, femme de P. H. A. Gravel, contremaître de la fabrique des cigares de Barry, faubourg St-Jean, Québec, P.Q., souffrait de cette maladie, mais les Pilules Roses du Dr Williams lui ont rendu sa bonne santé d'autrefois. Mme Gravel dit :

"Ma santé était mauvaise depuis plusieurs années ; j'avais peu d'appétit, un rien me fatiguait, mais ce qui m'inquiétait le plus c'était des douleurs aiguës et des battements de cœur violents. Je consultai plusieurs médecins, j'essayai différents remèdes, mais sans succès. Ma faiblesse était devenue assez grande pour m'empêcher de m'occuper de mon ménage et me faire garder le lit presque tout le temps. Sur le conseil de quelques amies je tentai les Pilules Roses du Dr Williams. Déjà les premières boîtes m'apportèrent une vigueur nouvelle. Les douleurs dans la région du cœur étaient moins fréquentes et moins fortes, et ma santé était devenue meilleure. Je continuai le traitement et je pris en tout huit boîtes de pilules, ce qui a suffi pour me guérir parfaitement. Mon poids a augmenté ; j'ai bon appétit, je fais mon ménage sans éprouver de fatigue ; je n'éprouve plus cette lassitude qui m'accablait autrefois. J'en suis très reconnaissante envers vous, vos Pilules Roses du Dr Williams m'ont délivrée de mes souffrances."

Quelques vendeurs de médecines, tentés par un profit plus fort, offrent des substitutions qu'ils prétendent être des médecines "juste aussi bonnes." Cela n'est pas vrai vu que ces médecines substituées sont sans valeur et constituent une menace pour la santé. Veillez à ce que le terme au long de **Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles** soit sur l'enveloppe mise autour de chaque boîte. Si vous avez quelque doute, adressez-vous directement à la Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées franco au prix de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Une Recette par Semaine

MANIÈRE DE FAIRE DISPARAITRE
L'ODEUR DE LA PEINTURE

Cette odeur, qui incommoder beaucoup de personnes et détermine des migraines, est due surtout à l'évaporation de l'essence de térébenthine qui tend à priver l'air de son oxygène. Pour la faire disparaître, on dépose au milieu de la pièce fraîchement peinte un vase ouvert contenant du chlorure de chaux, toutes les issues étant closes ; vingt-quatre heures après on ouvrira les portes et les fenêtres pour établir une ventilation. L'odeur de la peinture a disparu.

BÉNÉFICES DU SAVOIR

Un jour, raconte Bayle, dans un dictionnaire philosophique, Erasme avait au visage un abcès qui le faisait terriblement souffrir et que son médecin s'appretait à percer. Pour tâcher d'oublier sa douleur, il prit un recueil qui venait de paraître intitulé : *Lettres des hommes obscurs (Epistolea obscurorum virorum)* ouvrage dans lequel l'ignorance et la présomption des prétendus savants de ce temps-là, sont dépeintes avec autant d'enjouement que de naïveté. Il trouva tant de plaisir à la lecture de ces lettres écrites dans le jargon barbare des scolastiques, qu'il fut pris d'un rire fou, et fit en riant de si grands efforts que son abcès creva de lui-même : ce dont il éprouva un profond soulagement.

Alors tout joyeux :

"Voilà un des bénéfices de la lecture que je ne connaissais pas encore, s'écria-il, ah ! le savoir est une belle et bonne chose !"

Une Commission scolaire vient de faire une enquête sur les causes pour lesquelles la myopie atteint dans chaque génération un nombre plus grand de jeunes Anglais. Les résultats de cette enquête sont intéressants à connaître. Qui sait si les mêmes inconvénients ne se produisent pas chez nous ?

D'une façon générale, les écoliers étudient dans des livres aux caractères trop petits et mal imprimés. Le tableau noir, qui joue un si grand rôle dans les classes, est, pour une partie des élèves, placé à contre-jour. L'enfant qui veut suivre le cours doit donc faire des efforts qui fatiguent à la longue sa vue. Dans un but d'économie très fâcheux, un grand nombre de professeurs ne recourent à la lumière que lorsque l'on a mis à profit les dernières lueurs du jour. Au commencement et à la fin de la journée, les enfants doivent donc lire et travailler avec une lumière insuffisante.

Il serait facile d'éviter ces inconvénients.

Des instructions été données à ce sujet dans les écoles anglaises.

Ce qui est vrai en Angleterre ne l'est-il donc pas au Canada ?

CONCURRENCE FÉMININE

DURAND.—Je viens de payer à ma femme un chapeau de \$10.

DUBOIS.—Un chapeau de \$10 ! tu es fou, je crois. C'est vraiment dégoûtant, ma parole, de dépenser cet argent-là pour un chapeau. C'est ignoble !

DURAND.—Dis donc, toi, si ça me fait plaisir à moi, est-ce que ça te regarde ?

DUBOIS.—Bien sûr que ça me regarde ; quand ma femme le saura, il faudra qu'aussitôt je lui en achète un de \$15.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE
HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je suis sûr de dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remontoir aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfums roses, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Écrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite L 8, Toronto, Canada.

BILLARDS

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

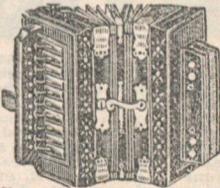
Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool," de matériaux de toutes sortes. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simon," la célèbre bande rapide "Monarch," la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.

Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

88, Rue King ouest, Toronto.

ALF. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.



GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 31 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail fines en or. A 10c. les set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La **CIE DOMINION NOVELTY**, Boite 1005, Toronto.



Consiste d'un morceau du millier, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles 44

ponces de large, de 6 doilles 31 pouces de large, faisant en tout 12 Patrons d'Estampes. Envoyé franco, pour 10c. en 3 sets pour 25c. **McFARLANE & CO.**, Toronto, Can.

JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS

HOMMES FAIBLES
Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

GAGNEZ
Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1008 Toronto.

TRAVAIL A LA MAISON.
Nous désirons nous assurer les services d'un certain nombre de personnes et de familles pour faire des travaux de tricot pour nous dans leurs maisons et à leurs moments perdus. Nous fournissons gratis les Machines à Tricoter Automatiques aux actionnaires, ainsi que la laine et nous payons leur ouvrage aussitôt qu'il est reçu. La distance n'y fait rien. Écrivez de suite. Dépt. A. The People's Knitting Syndicate, Ltd., Toronto Can.

GAGNEZ!
Cette magnifique bague, fine en Or, ornée de 3 saphirs brillants, en vendant seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1008 Toronto.

SOIE
Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 26c. en argent. **JOHNSTON & CO.** Boite 306, Toronto

GRATIS
Nous donnons cette splendide bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée en peluche aux personnes qui vendent seulement une douzaine de beaux paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Heliotrope à 10 cts. chacun. Cette bague est faite du merveilleux métal, Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales qui brillent avec tous les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Écrivez et nous enverrons votre bague et la boîte franco par la poste. **THE ROSE PERFUME CO.** Boite 653, Toronto.

Les grandes places instruisent promptement les grands esprits.

On était au bord de la mer, l'été dernier. Sous la tente, tous les sièges étaient occupés. M. Prudhomme qui venait d'arriver, prenant un parti extrême, retourna sa redingote et s'assit par terre en disant d'une voix grave : — Je sais bien qu'il n'est pas prudent de jeter des fondements sur le sable, mais quand on ne peut faire autrement! ...

Voltaire, parvenu à un âge fort avancé, était d'une maigreur extrême, et rien ne lui déplaisait plus que d'y voir faire illusion. C'est pourquoi Piron qui ne laissait échapper aucune occasion de tourner en ridicule le philosophe de Ferney, décocha contre lui le quatrain suivant :
Sur l'auteur, dont l'épiderme Est collé tout près des os, La mort tarde à frapper ferme De peur d'ébrécher sa faulx.

— J'ai vu une bonne chose dans votre brochure, l'autre jour.
— Ah! quoi donc?
— Une livre de beurre.

M. Lebeuveur à l'habitude de boire deux verres tous les jours après son bain. Quelqu'un lui demande pourquoi il boit deux verres quand un devrait suffire.
— Voyez-vous, répondit-il, quand j'ai bu un verre après mon bain, je me sens devenu un autre homme; alors l'autre homme tient aussi à boire un verre.

Y A DES LIMITES!
ELLE (au directeur du théâtre). — Ce n'est pas permis! Voilà seize ans que je représente les jeunes amoureuses, et tout d'un coup on me trouve trop vieille!

"Résultat Magnifique"
Le Vrai Tonique dans Toutes les Maladies qui Affaiblissent
UN NOUVEAU TÉMOIGNAGE MÉDICAL
St-Alexandre (Kamouraska), 18 décembre 1900.
Je, soussigné, médecin praticien à St-Alexandre, certifie avoir employé dans ma clientèle le **VIN DES CARMES** comme tonique général dans toutes les maladies débilitantes et avoir obtenu un résultat magnifique. Le **VIN DES CARMES** est très agréable au goût.
V.-A. VÉZINA, M.D.



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

GAGNEZ CETTE MONTRE
En vendant seulement que 2 douzaines de belles Épingles, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et nous devrions durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**



1000 MONTRES DONNÉES
Nous donnons d'élégantes montres en or plaqué en retour de la vente de nos derniers portraits (oléographes) de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., à 10 cts chacun. Ils se vendent comme des petits pains chauds. La montre que nous présentons est, au choix, du format pour dame ou pour monsieur. Elle est en Electro-Plaqué, fort bien finie et faite d'après le plus beau et plus solide modèle en or. Magnifiques cisèlures représentant ondulentement et filigrane. A remontoir et à montre à souche, absolement protégée contre la poussière et recouverte d'un fort cristal français biseauté. Égale en apparence à une montre de \$50. Nous donnons des prix de valeur pour la vente de 6 ou plus de nos magnifiques portraits. Envoyez-nous votre nom et adresse et nous vous en expédierons un lot ainsi que notre immense catalogue de prix. Vendez les portraits, envoyez-nous l'argent, et le prix que vous aurez choisi vous sera expédié absolument sans frais.
LA ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.,
DEPT. 626. TORONTO, CANADA.

Je ne sais rien de si ridicule qu'un médecin qui ne meurt pas de vieillesse.

FLAGEOLET Fait de nickel très bien poli, 14 pouces long, 30c
gueur, très bien accordé et réglé. Un instrument d'orchestre valant régulièrement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 30c. **MCFARLANE & CO.,** 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

GRATIS! 51 MONTRES D'OR.

Achetez-vous vos cigares dans le gros? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous désirons avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres D'Or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 20 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold Billed garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, de couleur ou avec boîtier de chasse si on le désire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, ainsi que désiré, et si le nombre des réponses excède 25, nous donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses. Ce concours se fera le dernier jour de février, 1901, et toutes les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date. 2. Avec votre réponse vous devez inclure \$1.00 pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale. Lettre Enregistrée ou par Express. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Écrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. **CIE. TORONTO PREMIUM, Boite 1008, Toronto.**



BIEN SOUVENT LE CAS
Un jeune homme rencontre une jeune fille un matin qu'elle se promène. — Vous cherchez quelque chose? lui dit-il. — Oui, monsieur, je suis à la recherche d'un gendre pour ma mère.
* * *
LE COCHER. — Parle-moi des crises ministérielles pour faire de bonnes journées! Il y a quelques jours, j'ai dû relayer trois fois, rien que de courir chercher après des ministres.

E. W. Grover
Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE**, remède qui guérit le rhume en un jour.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 265



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Oùt trouvé la solution juste : Mmes AA Boucher, A Brulé, J Corbail, F X Desmaais, A Pelletier, M Lord, A Lanthier, L Pelletier, A Petit, D Pilote, Provencher, Miles L Allard, E Baudoïn, M Belair, L Bienvenu, E Bourget, Brunet, Jeanne C. C Carrier, E Chagnon, L Chastin, E Courteau, M A Daoust, A Desjardins, E Dorais, L Dubois, B Dupont, R Facette, A Fréchette, M Frigon, B Goyette, Blanche H, Hillman, M H Harvey, L Jacques, L Lafontaine, J Lavoie, P Larivière, A Lemieux, F Moore, M L Ouellet, C Paré, A Payet, A Pelletier, L Pelletier, L Perrault, B Poirier, J Poirier, A Robidos, R A Savard, Smith, M St-Amour, A Tessier, J Thout, G Vadeboncoeur, B Valade, J Verreault, MM F Barck, H Bonville, B Bouchard, L Bourdon, F Bourgeois, P A Bais, J B Brison, E B Osean, N Charbonnet, L Charpentier, J O Chiquette, O A J Collette, R Courtemanche, G Crevier, R David, A Desjardins, J C Drouin, F W Duckett, P E Dufresne, N D Rocher, E Emond, A Fortin, S Gagnon, R Genest, J B A Girard, C E Gravel, J Grégoire, J F Grenier, E Guimond, D Guilbault, J L P Jolicoeur, E Lafance, E Lafrenière, O Lamouchie, O Lepage, J Lapiere, J Lemaitre, A F Marchand, J Matte, J A Michaud, A Paquette, A Paré, F Parent, J Parent, A Perreault, J Prendergast, A Picher, A Quintal, E Rivet, S H Rousseau, G Samson, D Sarscartier, J Sinarid, J Ed Stanton, J St-Jean, F N St Denis, R Thibault, G de Tonnancour, Un iconnu (Montéal, Q), Mme H Fournier (Alexandria, Ont), Mlle C Baril (Arthabaska, Q), Mlle V Beuchesse (Arthabaska Station, Q), Mlle N Bourgeois MM E Gagnon, J L E Lippé, A Vadnaïs (Acton Vale, Q), Mlle A Duval (Bati-can, Q), Mlle R Desrosiers, MM E Gendron, J Gendron (Beauharnois, Q), Mle F Hall, R Rho (Bécancour, Q), A Sanguin (Bedford, Q), Mlle E Picard (Bienville, Q), Mlle C Faubert (Boucherville, Q), E Caron (Chambly Bassin, Q), Mme A Uric, MM L

Jeuntôt, L Vermette fils (Chambly Canton, Q), J E E Drouin (Chambly, Q), N Laberge (Châteauguay, Q), Mlle O Birs (Coaticook, Q), Mlle P Cormier, M A Hurteau, L Lawrence (Contre-cœur, Q), Miles J Bissonnette, E Dauth (Côteau du Lac, Q), Mlle V Dicaine (Côteau Station, Q), J Jodoia (Danby), Mlle M L Levêque, M Levêque (DeLorimier, Q), Mlle M L Drummondville, Q), O Dufresne (Farnham, Q), Mlle B Lachance (Fraserville Station, Q), G S Mancini (Fraserville, Q), J Marotte (Granby, Q), J E Savard (Grand Mère, Q), Mme A Bérubé, Miles C D'sauriers, A Dupont, M Michaut, MM G Gaudry, N Gauthier, C Montreuil (Hull, Q), Mlle L Farrar (Iberville, Q), J Fortin (L'Islet, Q), Mlle E Benoit, MM O E Benoit, Z Perreault (Joliette, Q), Mlle M L Lauzier (Kamouraska, Q), Mle Giguère (Kewatin, Ont), Mlle A Boucher (La Baie du Febvre, Q), Mle E Faribault (L'Assomption, Q), Mlle E Targeon (Lac au Saumon, Matane, Q), Mlle A Bilodeau, S N Vasseur (Lac Mézantic, Q), Mlle E Lecoms (L'Avonir, Q), Mle G Alarie (L'Épiphanie, Q), R Gauthier (Les Laurentides, Q), Miles E Blouin, M Blouin M Durand, A Labrache, C Lapointe, A Lemieux, G Ruel, MM J A Gagnon, A Lessard, A Marme, L J Roberge, J Roy, O Sirois, A T Vien (Lévis, Q), Mme N Pagé Mlle S Lauringer (Louisville, Q), A Le may (Magog, Q), Mlle E Piché (Masham Mills, Q), Marcelline (Masson, Q), Mlle V Richard, E Levesque, J Raymond (Matane, Q), Miles B Wisell, D Wisell, P L Cottin (Mile-End, Q), J P Caron (Mitchell Station, Q), Miles E Garneau, A Martin (Nicolet, Q), Mlle E Deschamps (North Sukeley, Q), Mme E Archambault, Mles E Bérubé, A Garsau, E Lamoureux, A Laurendeau, N Normand, J Sénécal, A Valliquette, MM F J Boulay, E Denis, A Desorme, E Desrosiers, G Gravel, J A Poirier, A Rocques (Ottawa, Ont), Mlle M L Savoie, E Huard (Plessisville, Q), Mlle E Yergeau, A A Mondou (Pierreville, Q), Mlle A Welsh (Portneuf Sta-

tion; Q), Mmes J Châteauvert, A Lachance, N Mathurin, P Tardivel, Miles E Bélanger, A Boudet, M L Dumas, B Gaucher, A Laprise, C Morin, M L Turcotte, MM F Baronet, M Bois, R Dion, T Gravel, P Hamel, G N Huard, I Laperrière, L J B Lépine, G Mori-sette, A Pouliot, F Paquet, A Talbot (Québec, Q), M G Lesieur (Rivière Gently, Q), Mmes H Bélanger, O Marquis, A Raymond, Mlle A Dionne (Rivière du Loup en Bas, Q), M C Beaupré (Sh-fort, Q), Mlle S K Bourque, A Boutin, G De-ève, A Forest, E Guilbault, O Ménard, G Renaud, MM P Genest, E Maurice (Sherbrooke, Q), Miles E Boucher, L Brunette, L Dauphinais, H Manseau, B Turcotte, MM J Hette, J A Cartier, L J Dumaine, W Lapointe, J Lemoine, J O Pelquin, A St-George (Soré, Q), Miles L Beauder, Dastous, M Demers, J Lachance, MM C E Hébert, S Lasonde (Stanford, Q), M A M Seguin (Ste-Anne de Bellevue, Q), M J Pagé (Ste Anne des Plaines, Q), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), Mlle L Laflamme (St-Antoine, Q), Mlle L Bolvin (St-Athanase, Q), M Mailloux (Ste-Cécile de Valleyfield, Q), Mlle B Wassé, M G Authier (St-Céaire, Q), Mme A Laplante, Miles A Giroux, A Rivet, E St-Hilaire, M A Villeneuve, MM J Boyer, E Itzweire (Ste-Cunégonde, Q), M Dragon (St-Denis, Riv. Richieu M E Charbonneau (St-Félix de Valois, Q), Mmes J Bourque, J Poulin (St-François, Beauce, Q), Mlle A Chambragne, M A Laurind au (St-Gabriel de Brandon, Q), Mle M A Bisset (St-Genève de Bati-can, Q), MM L C Boucher, O Martin (St-Guil-laume d'Upton, Q), Mlle D Nad au, Mles B Daneau, R Qaevi yon MM A Mongeau, M Robitaille, A Oligay (St-Henri, Montréal, Q), Mlle J Bouchard, Miles Z Halin, G Chartrand B Choquet, T Coderra, E D. charme, R Fédéric, A Lapé e, M Pa'ady R Picard, H Piamon-don, B Provo-t, L Richard, B St-Jacques, B Tétrault, MM B B W Guertin, J H W Hébert, O Larivière, G Paquet (Saint-Hyacinthe, Q), Mlle Chaout, H Lomme, M Robert, MM A B. o-seau G Langevin (St-Jean, Q), L Déziel (St-Jochim, Q), Mlle A Girard (St-Joseph Beauce, Q), H Valade (St-Laurent près Montréal, Q), Mlle A Beaulieu (St-Louis du Mile-End, Q), Mlle A Grenon (St-Malo, Q), R Duvernay (St-Marc, Q), J P Proulx (Ste-Marie, Q), Mlle I Pelletier (St-Michel de Bellechasse, Q), Mlle M Demers (St-Michel de Napierville, Q), P Donais, B Tiret (St-Raymond, Q), Miles R A Bégin, H Lépine R Moffet, MM C B Dupré, E Trem-bay (St-Roch de Québec, Q), Mmes A Aubert, A Hreton, Miles E Bin-r, F Vermette, M N Robit-ile (St-Romuald, Q), Mmes C Blouin, N Brunelle, P Clou-ier, MM S Lebel, A Perreault (St-Sauvur de Québec, Q), A Robitaille (St-Sulpice, Q), Mlle I L Labrère (St-Thérèse de Blainville, Q), Mlle A plante (St-Timothée, Q), Mlle A Ma cote (St-Tite de Champ'ain, Q), Mlle O Bélli-le, D Molette (St-Thomas de Pierr-ville, Q), S Lucas (St-Vicent de Paul, Q), A S-mard (Terrebonne, Q), Mles R Béchard, L Champonx, A Lamy, C Robichaud, MM R Du-charme, J E Mailliot, L Sergier (Trois-rivières, Q), Mme M L Hainault, Miles R Bongie, H Monette, MM T Asselin, E Robichaud (Val-leyl-id, Q), Mme A Dancer au, M L Desmaris (Verchères, Q), Mlle E Hamel, M de J A Provancher (Victoriaville, Q), Mlle D Caron (Vile St-Louis, Q), Mlle Y Goudreau (West-mount, Q), M R Bernard (Wes Stefford, Q), Mme P Bellemare (Place inconne), Mle C Vi-giard, M H Lafleur, (Adams, Mass), Mme J Castonguay, Mlle D Lessard, M O Labonté (Augusta, Me), Mlle M L Brisson (Place incon-nue), M L Giroux (Becher, Ill), Mlle A Si-rois (Berlin, N H), Mlle M A Cloutier, M T Z Livernois (Brunswick, Me), Miles E Babi-neault, R Thibault, G Pettipas, M O Pianté (Central Falls, R I), Carlos Ré-Mi Fa (Chicago, Ill), MM F Blanchard, W Labelle, O M Le-sieur (Chicopee, Mass), Mlle J Marois MM W Hébert, Y M-rin (Cohos, N H), M P F Trot-ter (E-conaba, Mich), Miles C Barré, L Cam-p-b, Y Gagner, I Genest, G Lavoie, J H Ri-chard, MM H Antil, J De'ongchamps, N La-fance, R Lloy (Fall River, Mass), Mlle Z. Au-bin (Franklin Falls N H) M A St-Onge (Globe Village, Mass), J J Desrosiers, F Morin (Green-ville, N H), Mmes J Cou-lneau, O Dubourg, Mles M A Beauchamp, G Maigret, A Morin, MM A Brisard, J Goulet, J E Lavois (Holyoke, Mass), Mme G Lecomte (Jewett City, Ct), Mmes C Benoit, J Houle, D D Leclerc, MM O G Ca-avant, E Masson (Lawrence, Mass), Mmes O Cloutier, A Perreault, O Rivard, Miles I Beault, P Côté, P Parent, M O Bérubé (Lewi-ston, Me), Mmes X Dubuc, J E Lambert, S Ven-dette, Miles L Champagns, G De-chènes, M Pettigr-w, M A Richard, L Roux, MM J Ar-nauld, W Beauchemin, W J Bichard, Z A Nor-mandin (Lowell, Mass) Miles A Cournoyer, A Gagnon (Manville, R I), Dnes A Ferland, R Gagnon, A Goudreau, Illes I M Boucher, J Gagnon, H Goudreau, E Levesque, A Ouel ette, M L Péloquin, J Phaneuf, MM A Archam-bault, A Archambault, W Landry, J Lemire, A Normand, H Trottier (Manchester, N H), Dme G D'Angon (Marlboro, Mass), J Boucher, A Ledoux (Nashua, N H), Dle M Loof, M J Bourque (New-Auburn, Me), Dmes A Boucher, A Lapointe, Dles R Bellavance, R Fontaine, D Langlois, Y Lanthier, D Sanville, MM J Z Allard d-t Longpré, O Benoit, A Delagrange (New-Bedford, Me), Dile M L Brisson (New-Market, N H), Dile P Pedlove, MM J M Dos-sat, E Marander, F A Puyau, A White (Nou-velle-Orléans, La), Dme C Picard (Oonta, Wis), Dile V Savignac (Providence, R I), Dme H Beansoleil, Dile S Bourdage, R A Archambault (Punam, Conn), Dile V Gagnon (Salem, Mass), A Paradis (Southbridge, Mass), Dile i. A Pou-liot (South Lawrence, Mass), Dme E Brunnett, Miles A Blanchet, R Thibault, M A Nadeau (Somersworth, N H), Dile J Bellemare, M O L Du Feault (Spencer) Dme D Bernier (Taftville), Mme A F Milot (Taunton, Mass), C Orgueit (Torrington, Conn), Mme D Riel-jur (Thorn-dike, Mass), N Rodier (Waltham, Mass), Dile D Ménard, S Rodier (Ware, Mass), B Vallière (Warren, Mass), Z Ducharme (West-Warren, Mass), Miles D Chicoine, R Frenette, L Pain-chaud (Winoo ki, Vt), Dmes A Ch nette, J Dem-ers, C Sylvestre, MM Dr J Jetté, J Hamelin, A Maillhot (Woonsocket, R I), Dlle J H'ubour, M E Donovan, J A Marchessault (Worcester, Mass), H T Thibodeau (Yorkville, N Y).

LISTE SUPPLEMENTAIRE Dmes L A Boisseau, J N E Gélinais, A Gra-

vel, A Martin, L J Paradis, Miles B Larochelle, A Bouthiller, E Boyer, A Chagnon, R Crevier, R Elie, L Gervais, P K Hoy, I Larin, E Lavigne, J B Pauze, D Rivet, L Valiquette, MM P Archambault, J Asselin, L Benoit, H Bissail-lon, O Blais, A Chastier, E Cléroux, X Cléroux, O Dupont, A Drolet, J A P Dufault, L J Héru, J Labbé J L febvre, E Lespérance, L Martineau, Z Pelletier, J Rodier, E Séguin, O Terriault (Mont-réal, Q), W Lamoureux (Acton Vale, Q), Dile M L Lamarre (Anse-à-Gille, l'Islet, Q), Dlle L Caron (A-bosto, Richmond, Q), Miles L Bé-langer, L Richard (Beauport, Q), O Audy (Bor-deaux, Q), Dme G Gaumont (Cap St-Ignace, Q), Delle A Riendeau, M Vandandaigne Coati-cooke, Q) Me le J O'Bready, M N Côté (Dan-ville, R), Dme J Renaud, Dilles L Paré, O Re-naud (Granby, Q), Delle L Baron (Iberville, Q), Delle E Théoret (Ile Bizard, Q), Dme J Barry (Jeun- Lorette, Q), N Paquin (Joliette, Q), Dlle F B-auchamp (Lachine, Q), R Clément (L'As-somption, Q), Delle Y Labrie, M J E D-mers, (Iévis, Q), Delle M Mailloux (Mélodieville, Q), Dlle E Frézeau (Melbourne, Q), L Couillard de l'Espinau (Montmagny, Q), J A René (Moose Park, Q), A Benoit (Napierville, Q), Miles C Alaire (N D de Stanbridge, Q), Delle M J Burns (Oka, Q), Dmes T Charette, F Foisy, E Rivard, Dles E Boulay, G Lalonde, MM O R Paquet, e, J L Tasse (Ottawa, Q), E Laperrière (Pierreville, Q), Delle V Valois (Pointe-Claire, J C, Q), Dme J D Lemieux, Miles E Antil, E Bazin, L Bé-gér, B Charest, M Gourdeau, B Laperrière, M L White, M J B Brousseau (Qué-bec), F G Bernier (Rimouki, Q), N A St-Pier-re (Bic, Rimouski, Q), Dlle E Perron (N-B), X Cnangons (Roxton Pond), A Desjardins, J Mi-chaud (St-André, Kamouraska, Q), Dlle E Cormier (S e-Angèle de Laval, Q), Dlle L Jo-lin, M R Godin (Ste Anne de la Péra-de, Q), Dlle A Hébert (S-celstio, Nicolet, Q), Dme L J Masse (St-Casair, Q), Dme J N Denis (Ste-Cunégonde), D le D Barre, St-Cyprien, Napierv.), S Larivière (St-David d'Yama ka, Q), Dlle B Beaupré (Ste-Flore, Q), Delle M Ang-rs, MM T Cliche, P Cloutier (St-François, Q), Dlle G Gigault (Ste-Foye, Q), D-le e A Bouchard (St-Gabriel de Brandon, Q), A Montminy (St-Gies, Q), E Rasbier (St-Gorges de Windsor, Q), In-connu (St-Henri de Montréal, Q), Dme J Martin, Dles C Phaneuf, B Routhier, MM F Beauche-min, F Lamoureux P Savary (St-Hyacinthe, Q), Dlle A Colette (St-J au-Bte de Rouville, Q), J N Desjardins (St-Jéôme, Q), D le H Major (St-Laurent de Mo-tréal, Q), Dlle M Bégin (Lé-vis, Q), Dlle A Gagnon (St-Marc, Q), Dlle M Lang-ier (St-Pascal, Q), Dme A Théoret, A Beaulne (St-Raph-el, Ile Bizard, Q), A Parent (St-Raymond, Q), M Dufault (St-Robert, Q), Dme V Lartie, Dles D Lecl re, A Tourangeau, M I Va-hon (St-Roch de Québec, Q), Dme J Sénécal, Dlle M Couture (St-Romuald, Q), Dlle E Mi-chaud, MM G B ackburn, M Robitaille, J L Tourangeau, G Toussile (St-Sauveur de Québec, Q), Dile J Nolet (St-Thomas, Q), P Mongeau (Ste-Victoire, Q), Dme E Paré (Sherbrooke, Q), O Clapgood (Soré, Q), Dlle J Darche (South Ham, Q), A Ratelle (Terrebonne, Q), Dlle C Pelletier (Trois-Pi-toles, Q), R Gauthier (Valley-field, Q), Dme A Quesnel (Valois, Q), D S Char-tier (Wotton, Q), Dme A Charland (Yamaska-E-t, Q), J B-rirand, Dlle M J Desjéts (Place incon-nue) W Lorocque (Fall River, Mass), Dme U Robert (Flinville, Wis) Dlle A LaFond (Law-rence, Mas), Dme L Mousseau (Lowell, Mass), Dlle B Drouin (Manchester, N H), Dme D Dem-ers (Wever,ey, Minn).

DERNIERE HEURE

Dles A Lalonde, E Viger, MM P Bélaïr, G D Desautels, P H Duckett, M Gamache, G La-Brie, E Laroche Z Lalonde, A Lebeau, A Prieur, E Prieur (Montréal, Q).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Dme A Petit, 115 rue Plessis (Montréal, Q), M A Vadnaïs (Acton Vale, Q), Dile M L Lauzier (Kamouraska, Q), Dlle B Gaucher, 128 rue St-Valier (Québec, Q), Dlle L Beaudet (Stanford, Q), M P F Trottier (Esconaba, Mich) M A Archambault (Manchester, N H), Dme O Picard (Oonta, Wis) Dile M L Lamarre (Anse-à-Gille, Q), Dme D Demers (Waverley, Minnesota).

Les dix personnes dont les noms précédents ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Balais à Tapis (avec Cyclo-Bearing) la plus grande amélioration du jour.

Séchoirs à Rideaux de Gilray sans exception les meilleurs dans le marché.

Patins!! Patins!! pour tous les goûts pour toutes les bourses.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier 6 RUE ST-LAURENT.

Advertisement for 'FREE GRATIS' medicine. It features an illustration of a medicine bottle and text describing its benefits for various ailments like constipation and general weakness. The text is in French and mentions 'Boite L. B. Toronto, Canada'.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une botte avec notice, \$1.00 : Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD,

1882 rue Ste-Catherine, Montreal

Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmaciens Manchester, N. H.

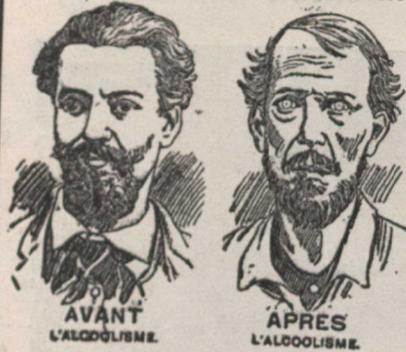
GAGNEZ



Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada**

—Un homme qui passe plus d'une heure à sa toilette est nécessairement un comédien ou un sot.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI !



Nous pouvons les guerir chez eux sans douleur, sans publicité, sans perte de temps

PAR L'USAGE DU

REMEDE VEGETAL DIXON

Ce remède est réellement infallible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêts à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement ; si non écrivez pour notre brochure, adressez à

J. B. LALIME,

Gérant de la Dixon Cure Co.

572 Rue Saint-Denis, Montreal.

Toute communication strictement confidentielle.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 267



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : **SCULPTEURS INDO-CHINOIS.**

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom ; adressez à "Sphinx", Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 9 janvier à 10 hr a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes : Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.



Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.

10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal



THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gas. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix de lampes en trois mois.



A VENDRE PAR The Modern Light

Agents demandés.

THE MODERN LIGHT CO.

1566 RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL

L'homme le plus puissant du monde est celui qui est le plus seul.



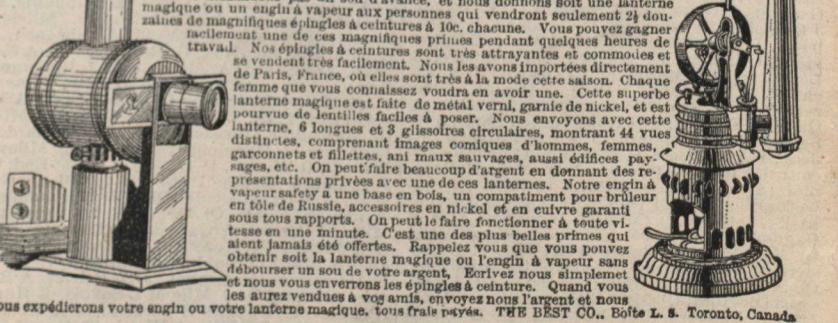
Nous donnerons ce magnifique Bracelet en Argent Sterling Solide, avec une vraie serrure et clef, aux personnes qui vendront seulement 15 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Chaque set comprend 3 Épingles Fantaisie gravées et émaillées, fines en Or. Toutes les dames désirent en avoir. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les 15 sets. Venez-les, vendez-les, envoyez-les et nous vous ferons parvenir, franco, ce magnifique Bracelet en argent Sterling, en forme de chaînon courbés, avec serrure et clef. **Cie: Dominion Novelty, Boîte 1006 Toronto.**



Fourrure Gratis

Gagnez ce joli tou, de ou en vendant seulement 2 douz. lins de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à moustiquiers ou dans un tiroir de bureau en parfumerait tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes : Rose, Violette et Heliotrope, et est en paquets portés de jolis des lins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tou de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux choisies imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Écrivez et nous vous enverrons la parfüm. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre tou de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Écrivez aujourd'hui **The Rose Perfume Co., Box 652, Toronto.**

LANTERNE MAGIQUE GRATIS GRATIS ENGIN A VAPEUR



Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 21 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, ani maux sauvages, aussi édifices paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûleur en tôle de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Écrivez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. **THE BEST CO., Boîte L. 5, Toronto, Canada.**

PAUVRE GAS! — (Suite et fin)

mf *dim. e rall*

- mais — l'i - mage a - do - rée En lui restât seule à ja - mais gra - vé .

mf *dim.*

più lento

e! Cè - tait un pau - vre, pau - vre

pp

dolce

gas, Hé - las! Ai - mant d'a - mour — a - ne fil - let .

pp

più dolce *dolcissimo*

- te Co - quet - te! Co - quet - te!

pp *ppp*

GAVOTTE-PASTORALE

Pour le piano.

LOUIS BONARDI

All^{to} moderato (♩ = 80)

INTRADA *mf* *cresc.* *f*

Grazioso *p dolce*

f *mf*

1^a *Pr finir* *ff* *léger*

lunga *cresc.* *mf* *léger*

Ped. ★ Ped. Ped. Ped. ★ Ped. ★

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★ Ped. ★

poco ri-te-nu-to

cresc.
Ped. Ped.

A tempo

dim.
p
Ped. * Ped. * Ped. *

f
p armonioso
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. Ped. Ped. * Ped. *

poco più f
Ped. * Ped. Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

poco rit.

Ped. Ped. Ped. * Ped. * Ped. * Ped. Ped. * D.C.

LE FOLLET

Poème lyrique
de PIERRE BARBIER

MÉLODIE
Chantée par M^{lle} LAISNÉ

Musique de
ERNEST LEFÈVRE

HENRIETTE *Andantino* *avec émotion*

PIANO *Andantino (60 = ♩)*

Oh! com-me tu t'a

chê- ves, Tris-te jour si bien com-men-cé!...

mf Qu'ê-tes-vous de-ve-nus beaux rê-ves Dont ce ma-tin mon cœur s'é-

dim.

mf *dim.*

p -tait ber-cé? *mf* O dou-leur, qu'un ins-tant fait de mé-ta-mor-

p *mf* *cresc.*

FEUILLETON DU "SAMEDI", 5 JANVIER 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE V. — LE RENDEZ-VOUS

(Suite)

Ces mots tombés lentement des lèvres de la comtesse allèrent résonner profondément dans le cœur des deux assistants.

— Ah ! je m'en doutais ! exclama Marie-Jeanne répondant à une pensée qui lui traversait l'esprit.

Robert Maurel avait incliné le front comme s'il eût, dès ce moment, deviné la cause de son malheur.

Mme de Bussières combattait visiblement, avec une rare énergie, la défaillance qu'elle redoutait.

Elle continua d'une voix calme, comme autrefois les martyrs proclamant leur innocence à la face du ciel

— Il s'agissait pour moi de sauver mon père ! dit-elle.

— Votre père ! et exclamèrent d'une même voix Marie-Jeanne et Robert.

— Oui ! M. d'Anglemont était ruiné.

— Mon père n'eût pas résisté à l'éroulement de sa fortune.

— Je le savais !

La comtesse avait prononcé ces derniers mots d'un ton ferme qui impressionna Marie-Jeanne.

Robert, de son côté, remué profondément, éprouvait un sentiment mêlé de compassion et de respect dont l'expression se peignit sur son visage.

Mme de Bussières le remarqua et ce fut pour son âme angoissée un soulagement inespéré.

Elle aurait désormais la force de poursuivre le douloureux récit dont chaque mot devait rouvrir une blessure de son cœur.

— Mon père, dit-elle, avait compromis une partie de sa fortune dans des entreprises qui n'eurent pas le succès qu'il en espérait. Déjà engagé pour de fortes sommes, il voulut, en soutenant ces entreprises de son propre argent et de sommes confiées par des amis, essayer de reconquérir le capital perdu. Pour tenter de sauver la moitié de sa fortune, il fit s'engloutir l'autre dans un dernier désastre.

— Ce fut une épouvantable fatalité.

— Chaque jour je m'apercevais que mon père était plus inquiet et plus sombre, comme s'il vu s'approcher quelque redoutable échéance !

— Je pouvais suivre sur son visage qui s'altérait visiblement, la trace de longues et cruelles insomnies, l'empreinte d'un sourd désespoir.

— J'aurais voulu l'interroger, Je ne l'osai pas !

— J'aurais voulu prodiguer des consolations, mais au moment la voix s'arrêtait dans ma gorge, les paroles expiraient sur mes lèvres !

— Mon père, de son côté, semblait être, souvent, sur le point de me confier le motif de ses tourments secrets, mais il subissait, chaque fois, une indécision nouvelle.

— A la fin cette hésitation, qu'instinctivement, je ne cherchais plus à combattre, cessa tout à coup.

— Mon enfant, me dit un jour M. d'Anglemont, j'ai décidé de ne plus résider dans ma propriété des Prés-Saint-Gervais. Nous habiterons l'hôtel que je possède encore à Paris.

— Les mots que je possède encore retentirent en moi comme la confirmation évidente de ce que j'avais redouté.

— Oui ! c'était bien la ruine complète, irrémédiable ! Je n'en pouvais douter et je tremblai en pensant, non pas à la misère dont la perspective ne m'effrayait pas pour moi, mais à un dénouement sinistre qui ne tarderait pas à se reproduire.

— Ce n'était, hélas ! que le commencement des épreuves que je devais subir. Après s'être décidé à aborder le sujet dont il voulait m'entretenir, mon père laissa éclater sa douleur !

— Il s'accusait d'avoir eu de graves, d'irréparables torts envers moi, en compromettant non seulement sa fortune personnelle, mais aussi celle qui me revenait du chef de ma mère et qui devait me constituer une dot.

— Votre dot ! qu'importait votre dot ! s'exclama Robert

La comtesse continua en levant les yeux vers le ciel.

— Comment vous dépeindre la scène douloureuse qui suivit ? Com-

ment surtout vous exprimer ce qui se passa en moi quand je vis mon père s'affaisser dans un fauteuil et que je pus juger des effrayants ravages que le désespoir contenu avait imprimé sur son visage ?

— Enfin, s'écria la malheureuse femme dans un mouvement d'irrésistible émotion, je ne veux pas vous dire que j'ai été poussée au sacrifice, que l'on m'a imposé une volonté impitoyable, que je ne me suis laissé traîner à l'hôtel qu'après avoir lutté, protesté, épuisé, toutes les supplications !

— Non ! prononça-t-elle avec fermeté, j'ai agi de mon plein gré, froidement, stoïquement !

— Maintenant, ajouta-t-elle, vous allez écouter ce qu'il me reste à vous apprendre, et vous me jugerez selon votre conscience !

C'était trop demander au malheureux en proie aux plus violentes souffrances de l'âme.

Robert eut un geste de désespoir et un flot de sang lui monta au visage.

Marie-Jeanne lui prit la main qu'elle garda dans la sienne.

— Courage ! lui dit-elle avec une expression de tendresse infinie.

Mme de Bussières ne s'était interrompue qu'un instant. Elle reprit :

— A partir du jour où j'avais reçu la terrible confidence, je me pris instinctivement à surveiller mon père ; j'étais torturée par un horrible pressentiment ! J'avais peur que ne pouvant plus cacher sa ruine, mon père ne s'abandonnât à un acte de désespoir... Je tremblais pour sa vie alors que c'était la mienne qui était menacée d'un de ces coups qui brisent à jamais l'existence !

— Ah ! vous avez certainement deviné, l'un et l'autre, ce qui arriva ; mais ce que vous ne pouvez imaginer, c'est le supplice, c'est l'horrible supplice de se sentir contrainte au parjure et de n'avoir pas le droit de mourir !

— Un jour mon père m'annonça que j'étais recherchée en mariage par le comte de Bussières.

— Je vis un éclair briller dans le regard qu'il appuyait sur mon visage, cherchant à y lire l'impression qu'avait produite cette nouvelle dont il se réjouissait.

— C'est, me dit-il, un mariage inespéré !

— Ce qu'ajouta mon père me fit passer un frisson dans le cœur, un frisson de mort... oui de mort, car... j'allais désormais être morte pour vous, Robert !

— Le comte de Bussières est riche... très riche, me dit-il, et il ajouta : Le comte est au courant de ma douloureuse situation.

— Et comme M. d'Anglemont s'étonnait de me voir accueillir avec une morne froideur cette nouvelle qui, pensait-il, aurait dû me combler de joie :

— Mon père, lui dis-je, nous sommes pauvres, eh bien ! j'accepte cette pauvreté avec résignation, avec courage...

— Je travaillerai, mon père ! Vous avez voulu que j'aie ce que l'on appelle dans le monde des "talents d'agrément" ; ils me deviendront à l'avenir, une précieuse ressource.

— Laissez-moi continuer de vivre auprès de vous ; laissez-moi vous prouver que je sais être forte contre l'adversité, mon courage ne se démentira pas, je passerai s'il le faut les nuits pour gagner notre pain de chaque jour.

— Ah ! c'était bien ! exclama Marie-Jeanne.

Robert, dans un transport de désespoir, s'élevait avec fureur contre la fatalité.

Il prononçait d'une voix sourde :

— Et pendant que la ruine s'abattait sur votre père, pendant que vous aviez la douloureuse perspective de travailler pour vivre, moi je réussissais dans toutes mes entreprises... La fortune me favorisait avec persistance ! J'étais riche enfin, assez riche pour n'avoir plus qu'à retourner auprès de ceux qui m'attendaient ! je l'espérais du moins !

Mme de Bussières, les yeux baissés, avait au front la pâleur d'une morte.

Mais, résignée à tout entendre, elle attendait. Et quand Robert, accablé par les souvenirs, eut cessé de parler, elle lui dit :

— Vous vous plaignez que la fatalité soit venue renverser vos projets, anéantir vos espérances !

— Hélas ! elle devait s'acharner sur moi et me terrasser au moment même où je croyais avoir gagné ma cause, la nôtre... Robert.

— Mon père ne me parlait plus de la démarche de M. le comte de Bussières. Il semblait qu'il eût compris ma volonté de disposer librement de ma main.

— Je ne me trompais pas : M. d'Anglemont se résignait à la misère ! — Pauvre chère enfant, me disait-il pendant les soirées que nous passions ensemble, toujours seuls, pauvre chère enfant, je t'admire !

— Je courrais l'embrasser et, tout en me pressant sur son cœur, il essayait furtivement ses paupières humides.

— C'est au cours d'une de ces soirées, qu'il reçut la visite de son notaire, un ami de longue date.

— Je voulus me retirer : — Reste, ma fille, prononça-t-il vivement. Je désire que tu entendes tout ce qui va se dire ici.

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

« Le notaire s'inclina comme pour appuyer la volonté de mon père.

« Le notaire m'observait et il me sembla qu'il me considérait avec une sorte de compassion mêlée de regret.

« Il avait l'air navré. Je vis des larmes dans les yeux de mon père...

« Je m'élançai vers lui, en balbutiant : « Tu pleures ?... ah ! que se passe-t-il donc ? »

« Le notaire avait placé un dossier sur la table.

« —Voici l'acte, dit-il, il n'y a plus qu'à y apposer la signature.

« Mon père avait pris la plume ; il l'approcha d'une main tremblante, du papier qui lui était indiqué.

« —Me pardonneras-tu, mon enfant ce que je vais faire :

« J'eus un irrésistible tremblement. Mon père continua :

« —Ma fortune... celle de ta mère... le présent, l'avenir... tout est perdu ! Cet hôtel que nous habitons, joint à ce que je possède encore aux Prés-Saint-Gervais, pourra suffire à peine à rembourser un homme qui, confiant en mon honneur, m'a prêté une somme considérable qu'il vient réclamer aujourd'hui. En te disant notre ruine, je ne veux pas que tu puisses m'accuser d'avoir follement dissipé un bien que je devais te laisser intact... Je rêvais pour toi une alliance digne de nous et je voulais augmenter ta fortune...

« J'interrompis mon père en l'embrassant.

« Le notaire profita de ce moment pour présenter l'acte, indiquant du doigt l'endroit où il fallait apposer le paraphe.

« Mon père signa.

« Il me semblait qu'après cela le notaire n'avait plus, par discrétion, qu'à se retirer. Cependant il restait ; même il paraissait préoccupé et regardait fréquemment la pendule.

« Tout à coup on sonna et je vis le visage du notaire s'éclairer quand le domestiques annonça le comte de Bussières.

« En entrant le comte et le notaire avaient échangé un signe d'intelligence.

« —Monsieur, commença le comte, parlant avec une visible émotion, j'ai à m'excuser de me présenter ainsi chez vous, sans y avoir été appelé.

« Le notaire l'interrompit.

« —C'est moi, mon cher d'Anglemont, qui ai donné rendez-vous à M. de Bussières, votre nouveau créancier.

« —Que signifie ? interrogea mon père étonné et quelque peu froissé.

« Mais le notaire lui présenta l'acte.

« Vous avez signé sans lire, mon cher d'Anglemont ; voici en peu de mot l'explication que vous attendez et que je vous dois.

« Il ajouta, alors que, pressé par les créanciers de mon père, il avait employé au remboursement des hypothèques, et avec l'autorisation du comte de Bussières, l'argent que celui-ci avait déposé en son étude. Or, c'était le nom de ce nouveau créancier qui figurait sur l'acte au bas duquel M. d'Anglemont venait d'apposer sa signature.

« Mon père eut un mouvement de dignité froissée. Il regarda fixement le comte.

« —J'ai signé, dit-il, et vous voilà propriétaire en mon lieu et place.

« Mais M. de Bussières s'inclinant :

« —Nous sommes un peu parents, fit-il ; en outre, Mme la comtesse de Bussières, de qui je tiens tout ce que je possède, avait, je le sais, une grande affection pour votre famille. Et, m'inspirant de cette affection, je prie Mlle d'Anglemont d'accepter, à titre de prêt, la somme employée au remboursement des hypothèques qui grevaient vos propriétés.

« Mon père refusa avec dignité, disant qu'on ne pouvait emprunter que lorsque l'on était certain de pouvoir rendre.

« M. de Bussières hésita un instant, puis parlant avec animation comme s'il eût voulu se donner du courage :

« —Il faudra donc, monsieur, dit-il, que je vous oblige à accepter.

« Et s'emparant de l'acte il le déchira en prononçant ces mots :

« —Vous ne me devez rien.

Marie-Jeanne n'avait pu retenir une exclamation de surprise.

Mais la comtesse de Bussières ne lui laissa pas le temps d'interrompre.

Et s'adressant à Robert pour qui elle voulait abréger cette pénible épreuve, elle lui dit quels sentiments d'admiration et, en même temps d'amertume l'action et les paroles du comte avaient produits sur elle et M. d'Anglemont.

Ce dernier avait jeté un regard chargé de reproche au notaire qu'il soupçonnait d'avoir combiné cette entrevue et de s'être chargé de la mise en scène.

Après le moment d'émotion, il n'avait pas tardé à recouvrer toute son énergie.

De ses paupières naguère encore humides de larmes jaillissaient maintenant des regards empreints de dignité.

Il prit la parole d'un ton de sévérité à peine dissimulée et laissa tomber ces mots :

« —Les relations d'amitié, même les plus étroites, ne sauraient autoriser une générosité aussi étrange, pas plus qu'elles ne suffiraient à justifier une acceptation, de notre part.

« Très ému, mon père attendait un signe d'approbation. Hélas ! j'étais trop accablée ; je continuai de tenir la tête baissée et je gardai le silence.

Robert Maurel luttait contre l'émotion qui l'envahissait

A la fin il eut une exclamation déchirante :

—Ah ! que ne vous êtes-vous souvenue !

Mme de Bussières, à ce reproche, porta vivement les mains à son cœur.

—Je me souvenais, Robert ! prononça-t-elle.

Puis d'une voix éteinte :

—Épargnez-moi de vous dire ce que j'éprouvai à ce moment !

« Me souvenir ? Me souvenir ! répéta-t-elle en levant les yeux vers le ciel... C'était tout le passé qui se dressait devant moi pour protester contre une défaillance possible et m'encourager à la résistance désespérée !

« Me souvenir !... Ah ! que n'ai-je, au contraire, à ce moment, perdu la mémoire ?

« Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas enlevé la raison ?

« Je vous l'ai dit, Robert, j'avais imploré la Providence et c'est elle qui m'a inspirée.

La comtesse avait repris haleine, elle continua :

—J'avais surpris, entre le comte et le notaire, l'échange d'un signe d'intelligence.

« Je compris que c'était la tranquillité, le bonheur, la vie peut-être de mon père qui allait se jouer dans la minute qui suivit.

« Dieu m'envoya la pensée de regarder M. d'Anglemont et je devinaï tout ce qu'il devait souffrir à ce moment !

« Oui, il m'avait suffi d'un regard pour me convaincre qu'il ne se résignerait pas à cette pauvreté, qu'il avait horreur de la misère autant pour lui que pour moi, et que son âme était pleine de remords à mon sujet !

« Que vous dirai-je de plus, Robert ? Il me sembla, au moment où mon regard avait croisé le sien, comprendre que mon infortuné père tout en se reprochant ma ruine, conservait une arrière-pensée. Depuis que j'avais repoussé la démarche dont il m'avait entretenue, j'avais remarqué chez lui une tristesse qui s'accusait chaque jour davantage.

« C'était cette tristesse silencieuse qui m'épouvantait à cette heure... Il se tuera ! me disais-je, il se tuera !

« Cependant le comte s'inclinait respectueusement devant mon père, comme pour prendre congé de lui.

« J'éprouvai une sensation de vertige !

« Je fus tirée de cet état par la voix de mon père. Il parlait au notaire d'un ton bref, avec fermeté et précision, comme s'il eût donné des ordres sur un champ de bataille.

« Il disait : « —J'attends de vous que vous fassiez au plus tôt rétablir cet acte qu'il a plu à M. le comte de Bussières de déchirer. et cette fois j'espère que vous ne trouverez pas mauvais que j'aie signé en votre étude, afin d'épargner à M. de Bussières le retour d'une scène pénible. »

« Le notaire répliqua qu'il y avait toujours, entre gens de cœur et d'honneur, moyen de s'entendre.

« —J'ignore ce moyen, riposta mon père. Entre gens de cœur et d'honneur, on n'accepte de prêt qu'autant qu'on est certain de pouvoir s'acquitter à échéance fixe. Or, je le répète, pas plus dans un an que dans dix, je ne serais en mesure...

« Le notaire accepta la leçon en homme qui a sa réplique prête.

« Il déclara, en souriant, que la loi avait prévu le cas...

« —Qu'entendez-vous par là ?

« —J'entends par là, monsieur d'Anglemont, que la loi permet de donner par testament, par dotation... par contrat de mariage...

« Comme s'il n'eût attendu que ces mots en manière de signal, le comte de Bussières prit aussitôt la parole, sur le ton le plus calme, le plus digne, le plus respectueux.

« —Accordez-moi la faveur de m'écouter, monsieur d'Anglemont, prononça-t-il ; vous avez tenu à me rappeler qu'il existait entre nos deux familles des liens d'amitié. Je n'avais pas perdu le souvenir des recommandations qui m'avaient été faites à ce sujet. En effet, monsieur, Mme la comtesse de Bussières, ma tante vénérée et regrettée, m'avait entretenu dans l'espoir qu'un jour ces liens pourraient se resserrer encore.

« Je sentais qu'en prononçant ces mots le comte avait les yeux fixés sur moi.

« Il continua :

« —Mme la comtesse de Bussières m'avait appris à considérer votre famille presque comme mienne. Aussi, de bonne heure, je m'étais habitué à l'idée que vous remplaceriez pour moi le père que je n'avais plus !

« Plus tard, poursuivit le comte, je trouvai dans le contenu d'une lettre que ma tante m'écrivait au moment de mourir, des recommandations expresses qui concordaient avec mes propres intentions.

« Et aujourd'hui, monsieur d'Anglemont, je pourrais laisser de côté les recommandations et n'agir, je vous le jure, que poussé par mes propres sentiments, sans m'écarter de la volonté ou pour mieux dire des désirs de Mme la comtesse de Bussièrès, mon affectionnée parente et ma bienfaitrice. »

« Puis, continua la comtesse, il y eut un moment de silence, pendant lequel j'eus l'impression que quelque chose d'étrange se passait en moi. J'éprouvais comme un immense soulagement après les effroyables tortures que j'avais subies.

« Le comte reprit presque aussitôt la parole pour rappeler à mon père qu'il avait déjà tenté une démarche restée sans réponse définitive.

« — Cette démarche, ajouta-t-il, permettez-moi de la renouveler ici.

« Et s'inclinant :

« — Monsieur, dit-il d'une voix assurée, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle d'Anglemont !

« — Monsieur le comte, répondit aussitôt mon père, j'ai perdu la fortune de mon enfant... je n'ai pas le droit de disposer de son cœur... et de sa vie !

Mme de Bussièrès eut un irrésistible tremblement, au souvenir de l'impression ressentie quand elle avait acquis la conviction que son père acceptait la misère, mais que la misère le tuerait.

— Hélas ! s'écria-t-elle, c'était le salut ou l'arrêt de mort de mon père, que j'allais prononcer !... et je prononçai ces mots que me dictaient ma conscience et ma tendresse filiale : « Monsieur le comte, Mlle d'Anglemont accepte l'offre, que vous lui faites, de votre main. »

La comtesse ne voulait pas prolonger une situation également douloureuse pour tout le monde.

— Robert ! ajouta-t-elle, la fatalité nous a poursuivis l'un et l'autre ! Mais Dieu m'a permis de vous revoir et me justifier à vos yeux !

« Vous avez entendu : vous me jugerez quand vous pourrez le faire avec sincérité et dans la pleine liberté de votre âme !

« Mais à partir d'aujourd'hui nous ne devons plus nous rencontrer ! En acceptant de devenir comtesse de Bussièrès, j'ai pris vis-à-vis de ma conscience l'engagement sacré de respecter ce nom, de me consacrer tout entière à celui qui a acquis un droit imprescriptible à mon respect, à ma reconnaissance !

— Ah ! vous lui avez donné votre amour ! exclama Robert en proie au délire de la jalousie.

La comtesse l'interrompit aussitôt et, en présence de cette immense infortune, elle se montra sublime de dignité et d'abnégation.

— Ne vous abaissez pas, Robert, dit-elle, à des suppositions indignes de votre cœur et humiliantes pour le mien !

« Oui, je devais à M. de Bussièrès une reconnaissance éternelle ; je lui ai voué, en plus, le seul sentiment que je n'eusse pas déjà accordé *entièrement* à un autre : le respect !

— Mme la comtesse a raison ! dit Marie-Jeanne en se plaçant, instinctivement, — comme pour les séparer, — entre ces deux infortunés dont elle plaignait également le sort.

Mme de Bussièrès la remercia d'un regard, en ajoutant pour Robert :

— Le passé doit être mort et bien mort pour nous !... Mais il est des morts dont le souvenir reste aux affligés, pour les soutenir dans les épreuves de la vie et les maintenir dans la voie de la résignation !

La comtesse tendit la main.

— Adieu, Robert ! dit-elle dans un effort suprême pour contenir l'émotion qui débordait de son cœur.

« Adieu, pour toujours !

Robert Maurel, s'emparant de la main qu'on lui présentait, la pressa fiévreusement. Mais au moment de la porter à ses lèvres, il la laissa retomber, en murmurant d'une voix éteinte :

— Adieu !... Adieu !... Adieu !...

La comtesse de Bussièrès se retirait précipitamment.

Marie-Jeanne l'accompagna pendant quelques pas, puis s'arrêta brusquement.

Elle venait d'entendre prononcer son nom par des voix venant du jardin.

Ces voix avinées étaient celles de Bertrand et de son camarade Rémy.

Elle comprit tout de suite que, malgré les récentes et solennelles promesses faites par lui à l'aïeule Catherine, le malheureux avait encore écouté les conseils de Rémy.

Elle ne pouvait plus en douter, hélas ! car Bertrand s'approchait, titubant au bras de son camarade, et criant :

— Rémy s'embête ici !... Il a raison et je veux m'en aller, moi !... Rémy a envie d'aller à Paris, ... je veux m'en retourner à Paris, ... moi !

Ils approchaient.

Marie-Jeanne passa sans s'arrêter devant le berceau où se trouvait encore Robert immobile et comme frappé de stupeur.

Affolée, la malheureuse femme courait au-devant de son mari.

Après le départ de la comtesse de Bussièrès, Robert avait éprouvé une telle commotion qu'il semblait qu'il n'eût plus de conscience de ce qui s'était passé tout à l'heure.

Mais soudain le sentiment de la réalité lui revenant, il avait voulu revoir, une fois encore, celle qui lui avait adressé un dernier adieu.

Il se précipita comme un fou à la recherche de Sophie et se mit à courir dans la direction prise par la comtesse.

Mais au moment où il venait de franchir la distance qui le séparait de la porte de la palissade, il se trouva face à face avec un homme qui, lui aussi, allait s'élancer dans le sentier.

Et ces deux noms furent prononcés ensemble, d'une même voix, dans une double exclamation de surprise :

— Robert Maurel !

— Appyani !

Les deux hommes, également surpris, également saisis de fureur, se mesurèrent du regard, comme s'ils eussent été au moment de se précipiter l'un sur l'autre.

Appyani avait les traits convulsés, et sous l'expression de colère qu'exprimait son visage, on devinait l'effarement d'une âme criminelle.

Le regard dont il enveloppa celui qui venait de prononcer le nom d'Appyani, était allé chargé de haine.

Celui que Robert Maurel adressait à cet adversaire retrouvé par hasard, était empreint de mépris. On eût dit, à le voir se contenir pour ne pas frapper cet homme au visage, qu'il avait peur de se souiller en portant la main sur un misérable !

Le docteur Appyani semblait avoir hâte de se dérober.

Il battit en retraite, en s'écriant d'un ton de menace :

— Nous nous reverrons, monsieur Robert Maurel !

— Souhaitez plutôt, dit celui-ci, souhaitez de ne jamais vous retrouver en face de moi !

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE PREMIER. — AUPRÈS DU BERCEAU.

Le timbre d'un petit cartel placé sur la cheminée interrompt le silence qui plane dans la mansarde d'une vieille maison de la rue Grange-aux-Belles.

Il est huit heures du matin et cependant une chandelle est encore allumée, éclairant une lueur blafarde et presque sinistre cet intérieur où déjà le grand jour arrive par les vitres d'une croisée sans rideaux.

Logement du pauvre, on n'en peut douter à voir le mobilier, qui se compose d'une commode en noyer, de quelques chaises de paille et d'une table qui doit servir pour le repas aussi bien que pour le travail, car sur table se trouve un ouvrage de couture inachevé.

Au milieu de la pièce un poêle, dans lequel il n'y a que des cendres depuis longtemps refroidies.

Quelques hardes d'enfant, soigneusement pliées sur une chaise, témoignent de la présence d'une mère.

Sur la commode on peut voir, sous le globe qui les tient à l'abri de la poussière, une couronne de mariée avec le bouquet de fleur d'orange, précieux souvenir du jour d'hyménée.

Il y a un an de cela, cette couronne paraît le front d'une femme qui, au moment où nous pénétrons dans le pauvre logement, dort, le corps affaissé sur une chaise, les mains jointes comme pour la prière, la tête inclinée sur la poitrine, le visage amaigri, les traits flétris par les longues veilles et sur lesquels le chagrin a profondément creusé son empreinte.

Oui, c'est une mère, une de ces mères infortunées dont le nombre ne se compte pas parmi les femmes du peuple, une mère assaillie par toutes les souffrances, par toutes les tortures qui s'abattent autour du berceau où l'enfant languit et s'étiole ainsi qu'une frêle plante privée d'air et de soleil.

C'est une mère qui, en proie aux plus cruelles inquiétudes, veillait tout à l'heure encore, les yeux pleins de larmes dirigés vers la porte d'une chambre contiguë, d'où lui arrive le bruit de la respiration haletante, irrégulière de son enfant endormi en proie à la souffrance.

Le sommeil contre lequel luttait la malheureuse, ardente à refouler la misère par des veilles forcées, l'implacable sommeil l'a terrassée, vaincue, au moment où, après s'être acharnée à l'ouvrage, elle lais-

sait reposer ses yeux brûlés par l'insomnie, dans la contemplation du berceau où dormait son fils.

Il y a un an, cette femme aujourd'hui malheureuse et découragée, Marie-Jeanne, enfin, car c'était elle, Marie-Jeanne espérait encore parvenir, à force de courage et de tendresse, à prendre sur son mari assez d'empire pour l'arracher aux fréquentations dangereuses et le maintenir dans le respect des devoirs conjugaux.

Elle aimait, et, se croyant sincèrement aimée, elle avait patienté, malgré les nombreux échecs qu'avait subis sa vigilance d'épouse.

Elle attendait avec confiance l'arrivée de cet auxiliaire béni que la Providence envoie parfois aux épouses délaissées pour les aider à reconquérir le bonheur perdu.

Elle se disait, la pauvre âme confiante, que l'enfant qu'elle allait mettre au monde serait l'aimant irrésistible qui ramènerait l'époux repentant auprès du berceau de cet enfant.

Hélas ! que de déceptions l'attendaient encore ! que d'épreuves douloureuses lui étaient réservées, que de désespoirs s'accumulaient pour elle pendant ces longs mois d'attente, marqués par l'inconduite d'un mari faible, égaré, qui ne se laissait ramener que pour se dérober de nouveau.

La naissance d'un fils avait, tout d'abord, semblé devoir consoler l'épouse si longuement éprouvée, de toutes les tristesses subies depuis une année.

Mais l'illusion s'était bien vite évanouie, les caresses du pauvre petit ange n'avaient pas retenu longtemps le malheureux Bertrand, entraîné par son mauvais génie, et la femme délaissée avait ouvert son âme à la résignation.

Mortellement atteinte dans sa tendresse d'épouse, elle se réfugiait dans son amour maternel.

Que de terribles nuits d'angoisses elle avait passées auprès de ce berceau, à attendre, au milieu d'un silence lugubre, comptant les heures, tendant l'oreille au moindre bruit du dehors.

Que de tristesse quand il fallait se résigner, cette nuit-là comme tant d'autres, à un abandon criminel !

Que de larmes versées auprès de ce berceau, au souvenir de tant de pardons accordés, de tant de promesses, de tant de serments oubliés, de tant de rêves délicieux qui s'étaient évanouis devant les plus sombres réalités !

Et cette femme déjà tant éprouvée n'était pas au bout de ses tourments, à la fin de ses douloureuses épreuves !

Elle avait espéré du moins trouver des consolations auprès du berceau de son enfant ; la fatalité l'y avait suivie et s'installait avec elle au chevet du pauvre petit être !

Le nouveau-né s'était senti des privations qu'avait dû s'imposer la mère, et ses premiers vagissements avaient été des cris arrachés par les premières souffrances.

Le médecin déclarait formellement qu'à l'enfant chétif il fallait une nourrice étrangère, saine et forte, pour remplacer le sein maternel épuisé, tari par la misère.

Il la fallait cette nourrice, et tout de suite, ou bien c'était pour la frêle créature la mort à bref délai.

Une " nourrice " ! Ce mot avait retenti jusqu'au fond du cœur de l'infortunée mère, pour y réveiller le désespoir assoupi et y faire naître des angoisses nouvelles.

Se priver de l'enfant qui seul pourrait la consoler de l'abandon que lui infligeait son mari !

Se condamner à ne plus le voir à toute heure, à ne plus, à chaque instant, effleurer de ses lèvres ce visage d'ange en se disant qu'elle n'aurait jamais le temps de l'embrasser assez !

Non ! c'était un sacrifice au-dessus de ses forces.

— Dieu ! se disait-elle, ne permettrait pas que la sinistre prédiction du médecin s'accomplisse.

Et soutenue par l'espoir qui n'abandonne jamais le cœur des mères, elle avait continué de nourrir elle-même, exaltée par cette pensée courageuse et sublime : " Qu'il prenne ma vie, mais qu'il vive ! "

Puis, après une expérience désespérante, il lui avait bien fallu s'incliner devant le jugement du docteur et se décider au terrible sacrifice auquel elle ne pouvait plus se soustraire. Alors quel affreux déchirement pour cette âme déjà si profondément ulcérée !

Le corps penché sur le berceau, l'infortunée s'excusait, implorait son pardon, parlant au cher petit comme s'il eût pu comprendre tout ce qu'il avait de poignant dans ces mots murmurés au milieu de sanglots :

— Il le faut, pauvre chéri ; il le faut pour que tu vives ! Pardonne-moi, pardonne à ta malheureuse mère de se séparer de toi !

Hélas ! il ne suffisait pas de s'imposer le cruel sacrifice ; il fallait encore pouvoir payer d'avance la nourrice.

Payer ! Quand depuis six mois elle se privait de tout ; quand à chaque paye de son mari, l'argent restait au cabaret ; quand le peu d'ouvrage qu'elle trouvait à faire suffisait à peine à la maigre subsistance de chaque jour ; quand, pour le loyer déjà plusieurs mois arriéré, le propriétaire se montrait intraitable !

Pourtant il fallait absolument une nourrice à l'enfant qui dépen-

disait à vue d'œil, qui allait fatalement expirer si l'on tardait à lui procurer la nourriture vivifiante qui devait le sauver.

Alors la mère s'était courageusement, désespérément attelée au travail, demandant en grâce qu'on lui procurât de l'ouvrage, acceptant avec un empressement fiévreux tout ce qu'on lui offrait à faire, sans se demander s'il lui serait possible de résister longtemps à cette existence de privations pendant toute la journée, de fatigue et d'insomnie pendant les longues nuit d'hiver sans feu ; si enfin elle n'allait pas succomber avant d'atteindre le but qu'elle s'était proposé, avant d'avoir pu économiser la somme nécessaire.

Elle se répétait cent fois :

— Dieu ne m'abandonnera jamais !

Réconfortée par cet espoir en la Providence, elle s'acharnait dans cette lutte pour la vie de son enfant.

Elle comptait et recomptait son modique avoir, saisie d'inquiétude à l'idée qu'on pourrait la guetter, la surprendre, savoir où elle cachait son trésor.

Elle avait des terreurs d'avare.

Enfin, après un mois, elle avait réussi à économiser la presque totalité de son travail de tous les jours et y avait ajouté le produit du travail de ses nuits.

Et pendant qu'elle économisait ainsi, les quelques fournisseurs qui avaient eu confiance en elle, fatigués d'attendre, n'entendaient plus se payer de promesses sans cesse renouvelées et qu'on ne tenait jamais, et menaçaient de ne faire aucun crédit.

C'était, pour Marie-Jeanne, plus que la misère, c'était la faim ! Mais que lui importait ?

Elle se passerait de pain pourvu qu'elle puisse arriver à sauver son enfant.

Et s'affermissant chaque jour davantage dans sa résolution de tout endurer de tout souffrir, elle s'était juré à elle-même de mourir de besoin plutôt que de toucher à cet argent sacré, à cette modique somme qu'elle considérait comme le salut de son fils.

Telle est, aujourd'hui, cette Marie-Jeanne que nous avons vue si si heureuse, si confiante en l'avenir, le jour de son mariage.

Le sommeil l'avait surprise en pleine méditation douloureuse ; elle dormait lourdement, vaincue par la lassitude et l'épuisement, quand tout à coup elle fit un bond sur sa chaise, en s'éveillant en sursaut.

On venait de frapper à plusieurs reprises à la porte de la mansarde.

Vite elle se leva, frottant des deux poings ses yeux encore pleins de sommeil.

Son cœur battait avec force.

Sans doute c'était son mari qui rentrait.

Et déjà elle avait le pardon sur les lèvres !

Mais ce fut une exclamation de surprise et de déception qui en sortit.

La personne qui se présentait devant-elle n'était pas l'époux attendu, espéré.

La malheureuse femme dut toutefois commander à son émotion.

Elle avait toujours eu à cœur de cacher à tous l'inconduite de son mari et le dénuement auquel ce dernier la condamnait.

Cette fois surtout, à la vue de celle qui venait ainsi, à l'improviste, alors qu'elle avait déménagé tout exprès pour qu'on ne sût pas où la trouver, elle voulait garder plus rigoureusement que jamais le secret de son malheur, de sa souffrance de sa misère !

Et elle qui avait la mort dans l'âme, elle fit un effort pour accueillir par un sourire la visiteuse qu'elle ne s'était pas attendue à revoir jamais et qui la surprenait au plus fort de son désespoir d'épouse et de ses alarmes de mère.

Assurant autant que possible sa voix qu'elle avait peur d'entendre trembler :

— Comment, c'est toi ! dit-elle. Bonjour, Margot, bonjour, cousine !

— Oui, Marie-Jeanne, c'est moi ! Mon mari m'attend en bas !

— Berlinguet est venu aussi ?

— Oui ! Il n'a pas voulu monter, et ça se comprend ! Tu sais bien pourquoi !

Marie-Jeanne paraissant embarrassée, la cousine Marguerite ajouta :

— Ah ! tu n'as point besoin de rougir pour ça... Il arrive tous les jours qu'on aime une jeune fille et qu'on en épouse une autre.

" Ma foi, Dieu sait si je pensais jamais qu'un jour je m'appellerais Mme Berlinguet. Je savais qu'il t'aimait... Bien sûr que si tu avais voulu il t'aurait donné la préférence... Enfin c'était notre destinée à toutes deux ! Aujourd'hui son amour pour toi est passé... Je ne dis pas que Berlinguet n'a plus d'affection pour toi ; mais à cette heure, c'est l'amour qu'on a pour une sœur, v'là tout ! Du reste, je ne suis pas jalouse, je sais que Berlinguet est un honnête homme, lui !

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 5 JANVIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XXVI. — AMÈRES CONFIDENCES

(Su te)

La douleur nivelait tous les rangs. La compassion que le fils du chevalier d'Avenel montrait était sincère : l'adolescence ignore l'hypocrisie.

Ketty laissa sa tête aller vers l'épaule de Julien. Puis, confuse.

— Pardon, monseigneur ; mais il était si bon, le pauvre vieillard !

Toutes ces souffrances que ces trois êtres venaient de mettre en commun les avaient rapprochés encore davantage.

Le long intervalle de temps qui s'était écoulé depuis leur séparation semblait être effacé.

Encore impressionnés par les évocations qu'ils venaient de faire du passé les uns et les autres, ils demeurèrent un long moment silencieux. Christie reprit la parole le premier :

— Tous ces désastres démontrent la puissance du mal lorsqu'on en ignore la source. L'infâme Stewart Bolton a pu appeler le malheur et la ruine sur la maison d'Avenel, parce qu'on ignorait sa trahison. Il était le ver rongeur installé au cœur du fruit. Mais aujourd'hui il est complètement démasqué : un coup de talon sur la tête du serpent, et il n'est plus à craindre. Voici deux fois que je me trouve face à face avec le bandit. J'en jure par Dieu, la troisième fois, il n'échappera pas.

— Je serai à côté de vous pour vous aider, fit Julien.

Le géant secoua la tête.

— La place de Julien est ailleurs. Une mère auréolée par une longue infortune, un père que le malheur a trop longtemps battu de son aile n'ont jamais oublié, tout l'indique, l'enfant qu'ils croient mort. Votre place, Julien, est auprès d'eux, afin de compenser, s'il est possible, les longues, les amères années de la séparation.

L'adolescent joignit les mains.

— Oui, connaître cet joie infinie après les incessantes persécutions de mon enfance, me trouver enfin entre le père et la mère que j'appelais, que j'implorais toujours ! Et cependant, Christie, vous laissez seul rechercher l'ennemi de ma famille, vous laissez seul châtier le criminel qui a fait couler les larmes de ma mère !

— Ce jour n'est peut-être pas si proche que nous le désirons. Mais je ferai tant que je l'espère bien l'avancer.

Julien glissa un regard hésitant vers Ketty.

— Christie, je vous proposerais de l'avancer en quittant ces lieux au plus tôt. Mais, les forces de votre compagne le permettent-elles ? Elle prendra mon cheval.

— Merci, seigneur Julien, protesta Ketty. Je suis reposée, je marcherai. Nous pouvons repartir.

— Accepte l'offre de notre jeune maître, fit le soldat. C'est dans l'intérêt de ceux que nous aimons. Nous cheminerons plus vite de la sorte. Et demain il te remplacera sur son cheval si la marche l'a éprouvé. Car il faut tout prévoir : qui sait si le misérable Bolton, devinant que nous allons nous diriger vers le manoir de Claymore, ne va de son côté agir de telle sorte que nous n'y trouvions plus que des cadavres en arrivant ? Un tel être est capable de tout !

Le jeune homme porta avec angoisse sa main à son épée.

— Oh ! vous avez raison, Christie. Partons, partons vite. Arrivons avant cet homme, afin que lorsqu'il se présentera, s'il l'ose ! il trouve cette épée pour défendre ma mère adorée, et pour l'immoler, lui !

— Oui, partons, aujourd'hui plutôt que demain, à l'instant plutôt que dans une heure, car le but est lointain et le temps rapide !

XXVII. — L'ABIME

Les trois voyageurs étaient prêts à se remettre en route. Mais il leur était interdit de suivre le chemin sur lequel Christie de Clinthill avait rencontré et délivré le fils de son ancien seigneur.

Il était au pouvoir des Anglais, ainsi que Julien l'avait annoncé.

Ils avaient à craindre que Stewart Bolton n'eût engagé quelques-uns des irréguliers qui composaient les bandes envahissantes et qu'il n'eût préparé une embuscade. Peut-être même avait-il simplement dénoncé Julien, Christie et Ketty au divers chefs de poste qui occupaient la route.

De cette façon, les voyageurs seraient arrêtés et exécutés comme espions sans même qu'il lui en coûtât un sou.

Ils allaient même être obligés de se tenir loin du chemin, l'ancien intendant, le traître, étant en effet capable de faire battre les montagnes.

Soulevée par les bras robustes de son mari, Ketty prit place sur la selle. C'était une selle de voyage, large et forte, avec un portemanteau et des fontes : le soldat avait eu vite fait de l'installer pour y monter en amazone. Et Ketty, souriante, un peu confuse d'en priver Julien, s'y trouva assez commodément installée.

Le soldat prit le cheval par la bride à cause de la difficulté du terrain, et l'on commença à descendre la montagne. On devait gagner le fond d'un ravin, et de là, à travers une découpe, se diriger vers une cime rocheuse que l'on apercevait au lointain.

— Nous ne l'atteindrons certainement pas avant le déclin du jour, avait annoncé Christie. Nous y établirons notre petit camp, sous le dôme épais de quelque chêne en guise de tente.

Depuis qu'il errait à travers les forêts, il avait acquis l'habitude de juger des distances. Ils avaient à franchir de nombreux obstacles, et ils devraient s'estimer heureux s'ils atteignaient le point indiqué par le soldat, même en faisant diligence.

Or, si un cheval permet de gagner du temps sur un terrain à peu près uni, il est loin d'en être ainsi dans une région montagneuse.

Il fallait chercher un chemin où la bête qui portait Ketty pût se mouvoir, surtout à la descente.

Elle glissait par moments de quatre pieds, et elle aurait roulé dans quelque précipice sans le poignet vigoureux de Christie.

Ils touchèrent cependant le fond du ravin, qu'ils suivirent quelque temps, cherchant à regagner le temps écoulé.

Ils cheminèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils eussent reconnu un endroit à peu près découvert, afin de gagner la crête qui leur permettrait de passer dans les vallées voisines.

Ils s'engagèrent sur ce nouveau terrain.

Fiévreusement, Julien avait pris la tête.

Il entendait derrière lui sonner les fers du cheval sur les rugosités sonores de la pierre.

Christie de Clinthill fermait marchait la marche, appuyé sur l'outil à manche noueux et à lame de fer qui, avec son costume étrange, sa chevelure flottante, sa barbe puissante, lui donnait réellement l'aspect de quelque géant resté seul vivant des anciennes races disparues. Son regard vigilant et affectueux, allait de Ketty à Julien, veillant sur l'un et sur l'autre.

Grimpant en même temps sur les aspérités qu'il rencontrait, Christie s'assurait que tout était désert au loin comme auprès, et que rien ne les menaçait.

Ils atteignirent l'arête qui devait faciliter leur passage du massif montagneux qu'il venait de quitter à celui qu'ils s'étaient fixé comme limite de leur étape pour ce jour là.

Les voyageurs étudièrent la nouvelle région dans laquelle il leur fallait s'engager.

La traite qu'il leur restait à accomplir s'annonçait particulièrement pénible.

Un véritable entassement de roches basaltiques allongeant leurs croupes tourmentées leur barrait totalement le passage : des barricades de titans !

Ils allaient être obligés d'escalader et de redescendre chacune d'elles avant de pouvoir tenter l'ascension du pic élevé qu'ils s'étaient fixé comme point terminus de leur marche en ce jour.

— Allons, dit Julien le premier, en avant, si nous ne voulons pas que la nuit nous surprenne là-dedans.

Le soldat le considéra avec une admiration émue. Il retrouvait bien en lui son ancien élève, son petit Julien d'autrefois si courageux et si vaillant.

L'on se mit à redescendre. Le cheval, un peu plus habitué à présent au terrain montagneux, manœuvrait moins difficilement, s'accrochant des sabots aux aspérités.

Pourtant, lorsqu'ils atteignirent le fond, après une heure de cette marche, Christie de Clinthill, qui l'avait pris de nouveau par le mors, était en nage.

— A l'assaut, maintenant ! dit-il en montrant les entassements basaltiques qui obstruaient le chemin.

Jusqu'à ce moment, ils avaient été engagés dans d'énormes soulèvements montagneux couverts presque partout de forêts où un peu de terre végétale, tapie dans les creux, adoucissait pour eux, aplaniissait parfois la dureté de l'étape ; mais plus rien de cela actuellement. Des rocs déchirés sans un arbuste, sans une tache de gazon ; des masses abruptes, des déchiqûtements profonds.

On aurait dit des masses de laves brunes, vomies par le feu inté-

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

rieur de la terre dans une tourmente, aux époques préhistoriques, et pétrifiées à tout jamais.

Un sol de malédiction et d'horreur.

Il fallait pourtant en tenter l'escalade.

Julien avait cassé une branche d'arbre fine et solide en guise de pique.

Il s'y élança avec l'impétuosité de son âge, plantant l'extrémité de son bâton dans chaque anfractuosité, pour s'élever, insensible à la lassitude.

Les fers du cheval qu'il avait cédé à Kitty raclaient la basalte derrière lui, faisant par moment jaillir des étincelles.

La bête enfin cessa d'avancer, ses naseaux dilatés cherchant l'air, à bout de souffle...

Il fallut que Christie vint la prendre par le mors pour lui permettre d'achever cette effrayante montée. Mais après, il fallait redescendre encore... Julien et Christie se regardèrent; le cheval arriverait-il au bas, sans rouler dans quelque une des affreuses crevasses ouvertes sous leurs pieds ?

Kitty avait mis pied à terre.

Elle se sentait assez forte pour marcher.

Puis, à plusieurs reprises, elle avait eu le vertige durant cette dernière partie de l'étape, voyant sa monture près de rouler dans un de ces précipices qu'elle côtoyait.

Chute horrible dans laquelle le malheureux animal l'eût emportée et eût entraîné également Christie.

A la vue des difficultés encore inconnues qui se présentaient devant eux, les deux hommes se demandèrent s'il ne feraient pas bien d'abandonner le cheval. Mais le brave animal ne leur serait-il pas utile au sortir de ces régions ?

Christie avait appris, par le récit de Julien, que le jeune homme était arrivé, cruellement affaibli par sa blessure, au manoir de Claymore. Il redoutait pour lui les conséquences des fatigues extrêmes qu'il était en train d'éprouver.

Quant au fils de Walter d'Avenel, il songeait qu'une femme voyagerait avec eux.

Et chacun d'eux, obéissant à sa préoccupation, fut d'avis qu'il fallait conserver la monture que Stewart Bolton, dans le seul but d'aller plus vite en se sauvant, avait abandonnée à sa victime au commencement du voyage.

Il fut décidé seulement que l'animal serait livré à son instinct, pour accomplir cette descente véritablement périlleuse.

Christie, plantant le fer de son hoyau dans les ravinelements du basalte, soutenait sa compagne.

Ils durent franchir une sorte de muraille à pic... Mais quelques mètres plus loin, ils se trouvèrent brusquement au bord d'une coupure profonde, inaccessible.

Remonter était impossible, l'espèce de muraille qu'ils venaient de passer, droite et lisse, les enfermât entre elle et le précipice.

Le cheval, qui s'était arrêté au-dessus d'eux, flaira le vide, pointa ses oreilles en avant...

Ses membres se resserrèrent, sa croupe s'infléchit.

Et tout à coup, ainsi qu'un ressort, ses membres se détendirent, et comme une masse énorme, effrayante, il parut au-dessus du précipice, lancé en avant, la crinière hérissée, les oreilles couchées, les yeux phosphorescents... sans doute dans l'épouvante de l'abîme ouvert sous lui.

Il atteignit l'autre bord; ses quatre fers touchèrent en même temps, grincèrent sur la roche...

Il ballotta un instant, comme si le terrain inégal allait manquer sous lui, et reprit son aplomb, humant l'air.

Les trois voyageurs s'étaient arrêtés d'un même mouvement, leurs regards attachés sur lui, s'attendant à le voir s'écraser au fond du précipice.

Ils s'étaient déjà attachés inconsciemment à ce compagnon de leurs fatigues !

—L'instinct des bêtes est un conseiller généralement bien inspiré, dit le guerrier lorsqu'il eut vu le cheval de Julien sain et sauf de l'autre côté de la crevasse. Peut-être existe-t-il, par là, un chemin plus praticable ?

—Oui, prononça Julien. Mais comment y accéder ?

—Attendez-moi là un instant avec Kitty, reprit le géant.

—Que voulez-vous faire, Christie ? interrogea Julien inquiet, prévoyant quelque sublime folie.

—Ce serait trop long à expliquer. Voyez, le soleil a déjà parcouru les trois quarts de sa carrière.

« Le temps s'écoule, rapide. Julien promettez-moi seulement de ne pas vous séparer de Kitty.

Ces énigmatiques paroles étaient grosses de signification inquiétante.

—Christie ! supplia la jeune femme en joignant les mains.

Julien avait gardé le silence : son cœur violemment bouleversé voyait leur compagnon périssant dans quelque tentative téméraire.

Il craignait aussi d'augmenter, par ses propos, l'angoisse de leur

compagne... de celle dont il resterait en ce cas le seul défenseur.

Christie ne détourna pas la tête, ne répondit pas à l'appel de sa femme de peur de faiblir.

Et l'on cessa de l'apercevoir.

XXVIII. — LE SALUT OU LA MORT ?...

Christie était au bord de la crevasse... Couché sur le ventre, les doigts crispés sur les rares aspérités de la pierre, il commença à en suivre l'arrête.

Sa tête, penchée au-dessus de l'abîme, en étudiait les aspérités.

Kitty et Julien, retenant leur souffle, prêtaient anxieusement l'oreille... Ce dernier n'avait pas osé le suivre, après la prière de Christie de veiller sur sa jeune femme qui, pâle comme une morte, comprimait son sein tumultueusement soulevé, croyant déjà entendre la chute d'un corps dans l'abîme.

Enfin la voix du guerrier se fit entendre. Elle paraissait joyeuse.

—J'ai trouvé, lança-t-il de l'endroit où l'on ne pouvait l'apercevoir. Julien, faites glisser mon outil vers moi.

On ne connaissait pas ses projets. L'enfant ne pouvait qu'obéir aveuglément... Il poussa doucement le hoyau sur la pente, devant lui, par le manche d'abord, de crainte que le fer ne vint à blesser l'homme qui spontanément se dévouait pour tous.

—Merci, fit encore la voix du géant. Ne bougez pas d'où vous êtes, jusqu'à ce que je vous ai prévenus.

Au-dessous de lui, sur les flancs même de l'abîme, il avait aperçu une espèce d'entablement, une plate-forme juste assez large pour un homme ou deux... Comme si le déchirement de la masse rocheuse avait rencontré là une résistance, la distance qui séparait les deux parois de la crevasse était moins grande, et le rocher, de l'autre côté, présentait des excavations qui devaient permettre de remonter à l'air libre.

Mais, pour vérifier la réalité de cela, il était nécessaire de descendre dans l'abîme, d'atteindre la plate-forme située au-dessous de Christie de Clinthill.

Celui-ci avait évalué que sa grande taille lui permettrait probablement de le faire.

Mais le bord de la crevasse ne lui offrait aucune aspérité pour s'y cramponner, se laisser glisser dans le vide.

Il avait remarqué alors que la déchirure formait un peu plus haut une sorte d'angle rentrant avec un ravinement étroit à sa base.

Christie avait aussitôt pensé à mettre le manche de son outil en travers de ce vide, et se fiait à ce fragile appui de laisser pendre son corps dans le gouffre.

—Mes pieds arriveront probablement jusqu'à cette saillie, calculait-il. Et une fois-là, je verrai s'il est possible d'avoir accès de l'autre côté, en enjambant le vide.

Le manche du hoyau, formé d'une branche de chêne nouveau serait peut-être assez solide pour supporter le poids du guerrier. Mais si l'outil venait à glisser ?

En ce cas, le géant, précipité d'une hauteur énorme, irait se fracasser le crâne sur la dent aiguë des pierres qu'il apercevait à peine dans le fond... Christie serait mort en ce cas en se dévouant, et le destin, satisfait de son sacrifice, prendrait sans doute en pitié les deux infortunés qui restaient derrière lui.

Le hoyau, poussé doucement sur la pente par Julien, arriva à sa portée... Christie de Clinthill le prit, le plaça en travers du vide, en assujettissant le plus possible le fer dans la faille ouverte parmi la masse rocheuse, au temps sans doute où la montagne s'était ouverte.

—Allons, fit-il, je crois que je puis risquer la partie. A la grâce de Dieu !

Il s'aplatit sur le sol, ses deux mains nouées comme un étau sur le manche de l'outil... Et ses jambes commencèrent à pendre au-dessus du gouffre.

Lentement, il continua son mouvement, s'efforçant d'éviter toute secousse afin que le fer ne sortît pas de la rainure qui le maintenait... C'était là sa seule garantie, sa seule ressource.

En effet, le fer sorti de la faille étroite, rien ne retiendrait plus l'outil, entraîné en ce cas dans le précipice avec l'homme qui s'y cramponnait.

Les larges mains du soldat grinçaient autour du bois... Son corps s'avavançait de plus en plus dans le vide : le moment vint où sa poitrine seule appuya encore sur le manche du hoyau. La minute suprême était arrivée.

Si Christie avait appelé Julien pour maintenir seulement le bois le danger aurait été bien moindre.

Mais le géant avait peur d'entraîner avec lui l'enfant dans le précipice, et il n'avait pas voulu l'avertir, préférant s'exposer davantage... et périr seul.

Une légère moiteur sourdit à la racine de ses cheveux.

Il se laissa aller... L'outil cria sur le rocher, se déplaça, glissa de quelques centimètres, le fer entamant les bords de la rainure dans laquelle il était placé. Puis il s'immobilisa de nouveau.

Le brave écuyer de Walter d'Avenel allait-il donc être sauvé?... Allait-il réaliser sa périlleuse reconnaissance ?

Il se laissa aller graduellement à la force du poignet, sentant l'outil vaciller au-dessus de lui...

Son corps pendit enfin tout entier dans la crevasse. Mais ses pieds ne rencontrèrent pas l'appui sur lequel il comptait.

Remonter était une chose impossible. La fragilité du soutien auquel ses mains étaient encore attachées ne le permettaient pas.

Si Christie ne parvenait pas à rencontrer, à atteindre la plate-forme sur laquelle il avait compté, il ne lui resterait plus qu'à demeurer suspendu ainsi jusqu'à ce que ses doigts se détendissent sous l'effet de la fatigue...

Julien et Ketty, demeurés à la même place, prêtaient l'oreille avec anxiété, cherchant à saisir quelque bruit.

Qu'était devenu l'époux de Ketty, puisque plus rien ne parvenait jusqu'à eux?... La jeune femme, les mains affreusement nouées, dressait son regard vers le ciel dans une détresse profonde une épouvante grandissante.

Julien vit les affres qui l'envahissaient et qui répondaient à son propre trouble... Cette attente, cette incertitude étaient devenues insupportables.

—Christie,—lança-t-il d'une voix alarmée,—où êtes-vous ?

Le soldat l'entendit, comprit le sens de ses paroles.

Il ne répondit pas, ne voulant pas les attirer auprès de lui, les rendre témoins de son agonie, s'il devait périr.

Essayant d'infléchir son corps ; il cherchait à droite et à gauche, croyant avoir mal calculé la position de la plate-forme... L'outil en glissant avait dû le faire dévier.

—Christie !—répéta la voix troublée de Julien.

L'angoisse étreignit plus violemment le cœur du soldat. Il desserra son étreinte ne se tenant plus que par l'extrémité des doigts...

Et soudain une dilatation infinie allégea son âme... La pointe de ses pieds venait de rencontrer une résistance sur le côté. Était-ce la saillie du rocher ?

Résolument, Christie lâche son appui... Il allait en finir d'une façon ou d'une autre ! Mais ses pieds touchèrent un sol ferme, en même temps que ses ongles s'agrippaient aux rugosités du rocher afin de ne pas perdre l'équilibre.

Il était en sûreté le gouffre ne l'engloutirait pas, au moins pour le moment !

La sueur qui perlait un instant auparavant à la racine de ses cheveux l'inonda brusquement dans la réaction qu'il éprouvait... Christie de Clinthill était brave, certes ; il l'avait montré en de nombreuses occasions ; mais ce n'est pas en vain qu'on sent la mort vous étreindre, vous envelopper degré à degré. Il entendit à ce moment marcher au-dessus de sa tête et la voix de Julien qui s'élevait de nouveau.

—Christie ! Christie, criait-on,—pourquoi ne me répondez-vous pas ?

—Pourquoi vous troubler ? répondit l'accent du soldat, sortant des entrailles du sol.

Julien, ne sachant que penser, s'approcha.

—Prenez garde ! lui cria l'ancien écuyer.

Le fils du chevalier d'Avenel aperçut alors l'outil resté en travers de la déchirure ; il eut la prescience de ce qui avait dû se passer.

—Grand Dieu ! fit-il, vous êtes descendu seul dans cet abîme. Ketty et moi-même nous avons bien raison de trembler.

Durant l'échange de ces paroles, Ketty s'était dressé d'un mouvement presque somnambulique, les yeux distendus, se demandant si c'était bien la voix de son compagnon, de son époux qu'elle entendait. Elle ne pouvait discerner les paroles à cause de la distance ; elle marcha vers la direction d'où elle venait.

La voix de son mari s'éleva de nouveau, répondant à Julien.

—Dites à Ketty qu'elle se rassure, nous pourrons sortir de ces lieux maudits : nous sommes sauvés.

—Lui ! c'est bien lui ! Je t'entends, Christie ! Ah ! par quelles transes funèbres je viens de passer.

Tandis que le soldat échangeait les paroles précédentes avec Julien, il étudiait l'endroit où il se trouvait. En y venant, il prévoyait qu'il lui serait impossible de remonter.

Mais puisque ceux qu'il avait laissés pour venir cette aventure s'approchaient, il fallait leur éviter le désespoir de le voir relégué sur un étroit quartier de rocher sans pouvoir le secourir.

Et son œil ardent avait fébrilement étudié les parois de la crevasse de chaque côté, préférant, s'il le fallait, se précipiter au fond de l'abîme afin de ne pas assister au désespoir de ceux qu'il aimait.

Heureusement, l'espérance qui lui avait fait tenter cette périlleuse entreprise était fondée. Le déchirement de la cravasse, de l'autre côté, en rendait l'ascension possible... Quant au vide qui

séparait les deux parois, il pouvait être franchi avec quelques précautions.

Ketty encore tremblante, plus affolée peut-être à la pensée du danger exact que venait de courir son mari, avait rejoint Julien d'Avenel au bord du gouffre.

—Julien, prononça le soldat, je vais faire appel à votre force d'âme. Les femmes doivent être mises les premières à l'abri du péril, et les hommes ont pour mission de les aider, de leur porter secours.

—C'est aussi mon sentiment, interrompit le fils du chevalier d'Avenel d'une voix ferme. Et je ne quitterai pas cet endroit que Ketty ne soit d'abord en sûreté.

—Vous avez bien l'âme d'un gentilhomme, jeune et cher seigneur ; vous avez l'âme d'un homme !

Il fut alors convenu, entre Christie de Clinthill et Julien, que la jeune femme se cramponnerait, elle aussi à l'outil qui avait permis au soldat de descendre, et qu'elle se laisserait glisser dans la crevasse, retenue par Julien... Christie, lui, la recevrait dans ses bras, et avec quelle force d'amour !

L'existence hasardeuse que l'ancienne habitante du Moulin Joli menait depuis qu'elle avait dû fuir les rives de la Tweed, avait virilisé son caractère.

L'angoisse de perdre celui que son père lui avait donné pour époux était maintenant dissipée, elle se retrouvait courageuse et forte.

Du reste, elle comprenait la nécessité de posséder tout son sang-froid, un faux mouvement pouvant entraîner avec elle soit Julien, soit son mari, peut-être les deux hommes, dans sa chute.

Elle noua donc ses mains qui tremblaient un peu sur le manche de l'outil et s'avança au-dessus de la crevasse, soutenue de toutes ses forces par Julien. Mais la vigueur de l'enfant n'était pas encore arrivée à son développement, et autour de lui, le rocher presque lisse ne lui offrait aucune saillie suffisante pour se retenir !

Le poids de la jeune femme l'emporta... son pied rencontra le fer de l'outil à peine immobilisé dans la rainure où le soldat l'avait assujéti... Et Ketty lui échappa brusquement, rejetée en arrière avec le frêle appui qui venait de lui manquer tout à coup.

Une triple clameur retentit... remplit l'espace.

Julien était parvenu à se raccrocher, il ne savait comment au basalte.

Livide, il avait conscience du malheur dont il s'accusait.

—Christie !

—Chère Ketty !

Ces paroles frappèrent ses oreilles qui bourdonnaient... Le sang reflua à son cœur et à ses tempes dans un tourbillon... Et s'aplatissant brusquement sur le sol, il plongea avidement son regard au-dessous de lui. Ketty était auprès de son époux, retenue contre sa poitrine sur l'étroite plate-forme.

Le miracle qui s'était réalisé était facile à concevoir.

Ketty était arrivée peu à peu à avoir la moitié du corps en dehors, tandis que Julien la retenait... En bas, Christie, les bras tendus, s'appêtait à la recevoir.

Mais le poids, devenu soudain trop pesant, avait échappé au jeune homme et l'infortunée était partie en arrière, poussant un cri d'angoisse auquel deux autres cris simultanés avaient fait écho.

Le soldat s'était arc-bouté en arrière, avait pu saisir l'infortunée par ses vêtements.

Et grâce à sa force herculéenne, il était parvenu à reprendre l'équilibre, tandis que le hoyau, échappant à la jeune femme, frappait contre le rocher et, revenant par ricochet sur Christie, lui balafrait la nuque et s'abîmait avec un bruit métallique au fond de la crevasse.

Les deux époux aperçurent au-dessus d'eux le visage affreusement décoloré du jeune homme.

Ketty appela un sourire sur ses lèvres encore pâles pour le rassurer, tandis que Christie prononçait :

—Le ciel nous protège visiblement. Il semble vouloir nous montrer que nous nous en tirons malgré tous les obstacles de la nature, comme malgré les Bolton et autres. Confiance donc !

Il montra à Ketty, sur l'autre bord de la crevasse, les ravinelements, les déchirures du basalte.

—Encore un peu de ce courage que tu as montré si souvent, chère Ketty. Il s'agit de mettre le pied sur l'autre côté.

—Je vais tâcher, répliqua simplement la jeune femme.

Soutenue, guidée par la main du guerrier, elle envisagea le précipice avec un frémissement plus fort que sa volonté, et d'un large pas, d'un bond plutôt, franchit, le vide... Elle était de l'autre côté.

Christie de Clinthill respira. Le plus redoutable était fait.

Julien immobile, anxieux, avait suivi cette nouvelle phase.

Il vit la jeune femme escalader les escarpements de l'autre bord. Et il ne respira que lorsqu'il l'aperçut sur le sommet.

Une dilatation puissante soulevant en même temps la poitrine du soldat : jusqu'à cette minute, il avait douté.

Maintenant, il sentait sa force accrue du double.

Il restait, il est vrai, Julien d'Avenel, et celui-ci n'avait plus rien pour le soutenir. Mais, revivifié par le succès, il semblait au géant que le fils de son maître n'aurait qu'à se laisser aller pour qu'il pût le recueillir.

—A nous deux, mon jeune seigneur, dit-il presque gaiement, vous n'avez plus que la paroi fuyante de la pierre pour vous retenir. Mais les hommes n'ont pas besoin d'autant d'aide que les femmes. Et pour le reste, je m'en charge.

Les misérable années de navigation avaient forcément développé l'agilité de Julien : l'éducation qu'il avait reçue ensuite au château de Kervien n'avait fait que l'accroître.

Il se laissa donc glisser lentement dans le précipice, se tenant suspendu au-dessus, à la force du poignet.

—Voilà ce qui s'appelle opérer par principes, observa joyeusement le soldat. On sent les leçons d'un bon maître.

Ses fortes mains saisirent les jambes de l'adolescent, raides comme du bois. C'étaient les leçons de Martial, l'infortuné écuyer d'Henri de Mercourt, prisonnier dans la cour de Londres, que Julien appliquait ainsi.

Ce fut en conséquence un jeu pour le puissant géant de le faire glisser à côté de lui.

—Hein, nous avons eu une fière peur, tout à l'heure, les uns et les autres, dit-il, mon cher petit Julien, lorsque Kitty t'a échappée. Mais va, d'après ce que je viens de voir, cela ne t'arrivera plus dans cinq à six mois d'ici, si, ce qu'à Dieu ne plaise ! il nous faut encore, à cette époque, courir les aventures.

Le jeune homme encore confus, troublé du malheur qui avait manqué se produire, ne répondit pas.

—Et maintenant, sortons d'ici au plus tôt, reprit le soldat. Je languis d'aller respirer à l'air libre.

Ainsi qu'il l'avait fait pour Kitty, il guida tendrement le fils de son maître, son ancien élève, pour lui permettre de passer de l'autre côté.

Il franchit ensuite lui-même cet espace.

Quelques minutes après, ils se trouvaient réunis tous trois de l'autre côté.

La jeune femme attacha son regard plein d'une émotion profonde sur le soldat impeccable que le sort lui avait donné pour époux, et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils avaient eu si grand-peur de se perdre !

Lorsqu'ils desserrèrent leur étreinte, Christie de Clinthill se tourna vers Julien :

—Laisse-moi t'embrasser, toi aussi, veux-tu, quoique je ne sois pas encore gentilhomme ? Si tu savais ce que j'ai éprouvé là, durant le temps qui vient de s'écouler !

Il se reprenait ainsi à tutoyer, comme autrefois, le fils de son seigneur dans ses moments d'émotion trop intense.

Le descendant des chevaliers d'Avenel n'avait pas attendu la fin de ses paroles pour être dans ses bras.

Christie de Clinthill essuya sournoisement une larme importune.

Cela lui faisait plus d'effet qu'il ne l'aurait cru, de retrouver auprès de lui, sains et saufs, après de telles incertitudes, les deux êtres qui partageaient sa vie errante.

Un bruit indéfinissable attira alors leur attention, détournant le cours des pensées de chacun.

Christie monta sur une gibbosité du sol afin de voir au loin, grâce à sa grande taille, ce que ce pouvait être. Et un rire sonore passa entre ses lèvres.

—Parbleu, Julien, c'est votre cheval qui broute tranquillement des chardons, après nous avoir montré le chemin singulièrement peu commode pour sortir de cette abominable impasse où nous ne pouvions plus ni reculer ni avancer.

Ils s'avancèrent. C'était exact.

Le brave animal se refaisait des forces en attendant son maître.

Le sol à quelque distance de la crevasse, changeait de nature : un peu de terre végétale se mêlait au dur basalte, et quelques herbes rustiques y avaient poussé.

Le terrain perdait en même temps son caractère d'âpre sauvagerie. Une pente plus praticable conduisait aux autres mamelonnements de cette région si profondément tourmentée.

Julien se dirigea vers son cheval qui se laissa approcher et prendre par la bride. Il le caressa en lustrant son encolure, puis on se remit en route.

Ketty, encore éprouvée par les violentes émotions qu'elle venait de traverser, préférait marcher : les deux hommes aussi.

On atteignit assez rapidement le bas de cet escarpement qui devait laisser son souvenir dans leur mémoire.

Une espèce de vallée sinueuse contournait les autres soulèvements rocheux qui séparaient les voyageurs du sommet qu'ils avaient fixé comme but de leur étape ce jour-là. Ils se décidèrent à la suivre. Ils ne savaient que trop les surprises que pouvaient leur réserver ces roches sombres qui gardaient encore tout le caractère du volcan d'où elles avaient jailli.

Mais le soleil avait disparu depuis longtemps de l'horizon. Les ombres violettes du soir descendaient sur les ravins.

La traversée si périlleuse de la crevasse, les difficultés presque insurmontables du terrain les avaient extrêmement fatigués.

Ils acquirent bientôt la certitude qu'il leur serait impossible d'aller camper sur le sommet désigné précédemment. Ils n'y verraient bientôt plus assez pour continuer à marcher.

Leurs pas, le martellement des fers du cheval se faisaient seuls entendre dans l'immense silence que le crépuscule grandissant laissait planer sur ces solitudes.

Si Stewart Bolton, cessant de fuir parce qu'il n'avait plus rien à craindre, avait racolé d'autres coupe-jarrets, pour attaquer, exterminer les voyageurs, les bandits à ses gages étaient probablement encore loin.

Néanmoins, pour éviter toute surprise, Christie de Clinthill, se souvenant des combats héroïques d'autrefois, chercha un lieu de refuge assez escarpé, où la lutte fût possible.

Les voyageurs s'établirent au-dessus d'un escarpement taillé à pic sur une de ses faces et qu'abritait un énorme sapin au tronc capricieux, au large feuillage. Ils n'allumèrent aucun feu, ce qui aurait signalé leur présence de loin.

La nuit acheva de les envelopper complètement, comme ils terminaient leur installation.

Christie de Clinthill se coucha à travers du passage qui donnait accès à leur campement rudimentaire.

Une branche de chêne noueuse et forte, véritable massue, placée à portée de sa main, remplaçait le boyau resté au fond de la crevasse.

C'était le repos du soldat, toujours prêt à la lutte !

XXIX. — LE FUYARD

Stewart Bolton, fuyant au triple galop, après sa rencontre avec Christie de Clinthill et la délivrance de Julien, ruminait des pensées de représailles sauvages, désespérées.

Quant à s'arrêter, il n'y songeait pas. Le fils du chevalier d'Avenel possédait un cheval ; celui de l'estafier abattu par le géant était peut-être tombé entre les mains de ce dernier.

Et le misérable voyait avec épouvante le jeune homme et le guerrier se lançant à sa poursuite, le rejoignant.

Et il paierait toutes ses dettes d'un seul coup, sans secours possible au milieu de ces solitudes. Et lui qui espérait, quelques heures avant, aller mettre le comble à ses projets d'ambition cupide et à ses rêves de haine !

Lui qui n'avait pas rêvé moins que de jeter la cadavre de son fils à la malheureuse mère, et d'achever sa douleur et son abaissement en lui imposant un cruel spectacle, voici que tout se brisait dans sa main. Voici qu'il fuyait, ne trouvant pas l'allure de son cheval encore assez rapide.

Le galop de l'estafier échappé à la mort, grâce à sa lâcheté, et qui tâchait, à présent, de le rejoindre, ne faisait que redoubler son épouvante.

Lorsque Stewart Bolton, ayant regardé peureusement derrière lui, le reconnut enfin, il respira.

Mais il ne s'arrêta pas avant d'être arrivé au premier posté établi sur la route par les seigneurs révoltés.

Alors, il essaya de reprendre contenance. Et, ne voulant pas avouer qu'un seul homme et une femme les avaient mis en déroute, il raconta une fable.

D'après lui, ils s'étaient heurtés à une troupe de montagnards formidablement armés, ayant avec eux une espèce de géant, leur chef, et une femme, une furie qui combattait à ses côtés.

Et, exhibant ses pouvoirs, il ordonna à l'officier qui commandait pour lord Rosberg de mettre ses adversaires à mort ainsi que Julien, s'ils apparaissaient. Il voulut aussi les requérir de battre les bois pour le cas où les trois voyageurs s'y seraient jetés.

Mais ici l'officier refusa d'obéir à ses réquisitions, le nombre de ses hommes étant trop réduit pour qu'il les dispersât de la sorte.

Le cheval du traître, celui de l'estafier qui l'accompagnait de nouveau étaient baignés de sueur. Le maître et le complice durent attendre qu'ils se fussent refaits. Et, dès qu'ils se trouvèrent assez reposés, les deux hommes remontèrent en selle.

Stewart Bolton ne se sentait pas encore en sûreté.

Christie de Clinthill devait connaître toutes ces régions, pensait-il.

Sa rencontre au milieu des montagnes, le vêtement de peaux de bêtes qui le couvrait indiquait qu'il avait dû se réfugier dans ces forêts, où il vivait sans doute depuis longtemps avec Kitty à la suite d'événements qu'il ne connaissait pas.

Après le vol du trésor d'Avenel, la tentative d'assassinat de John

Robby par Bolton, leurs relations d'autrefois avaient en effet cessé complètement entre deux complices.

Et l'ancien intendant redoutait que le terrible Christie, coupant à travers les montagnes par des raccourcis connus de lui seul, ne vint l'attendre à un endroit où la défense et surtout la retraite seraient impossibles.

En même temps, un projet destiné à le venger quand même, à le venger de tout, se formait dans son esprit.

S'emparer de nouveau de Julien lui paraissait irréalisable en ce moment.

Eh bien ! il allait agir autrement : Walter d'Avenel était retenu à l'armée, Marie d'Avenel n'avait auprès d'elle que quelques serviteurs.

Stewart Bolton allait cesser de l'observer. Il savait où trouver des gens de sac et de corde en assez grand nombre pour tenter et réussir un véritable coup de force.

Il les lancerait à l'assaut du manoir de Claymore, les payant sans compter, et, pour être plus sûr qu'ils ne reculeraient pas, leur promettant le pillage.

Maître du château, il contenterait son inavouable rancune. Et l'infortunée Marie d'Avenel écrasée par son horrible malheur, il accomplirait son projet primitif et incendierait le manoir dans lequel Marie et Ellen seraient enfermées ensemble.

Et, s'étant arrêté à cette infernale résolution, il prononça :

— De la sorte, si Julien d'Avenel a réussi à échapper au poignard des séides que je placerai en outre sur ses pas, s'il revient au manoir de Claymore pour y serrer dans ses bras la mère que je lui ai fait connaître, il n'y trouvera plus que son cadavre carbonisé. Ce sera aussi ma vengeance contre Walter lui-même. ... Après quoi quelque assassin que je soudoierai dans ses propres troupes me débarrassera de lui. Puis, après le lion, le lionceau. Je connais le moyen pour accomplir tout cela : jusqu'à maintenant j'ai lésiné ; j'ai voulu arriver à mon but en m'enrichissant. Comme si je n'étais pas assez riche déjà. Je sèmerai l'or et qui sème de l'or sème du sang ! ...

Il avait parlé à mi-voix dans l'intensité de son âge.

L'estafier galopait à côté de lui. Stewart Bolton le regarda d'un œil soupçonneux.

Cet homme ne l'avait-il pas entendu ; et, créature à double face comme les gens lâches, n'allait-il pas chercher un nouveau gain en le trahissant ?

Mais le bruit de la course de leurs moutures étouffait ses paroles. Rien n'indiquait que son compagnon les eût entendues ou comprises. N'importe, l'espion ne se servirait plus de ces gens-là. L'instinct de la ruse étouffait chez eux toute virilité.

Il avait besoin désormais de brutes féroces, qui ne reculent pas, qui marchent toujours pourvu qu'il y ait de l'or au bout.

Et le sinistre personnage laboura plus cruellement les flancs de son cheval, trouvant que le galop furieux qui l'emportait ne le rapprochait pas assez vite de la revanche effroyable, implacable qu'il prendrait.

Durant ce temps, l'aurore se levait sur les forêts montagneuses dans lesquelles Julien d'Avenel, Christie et sa courageuse femme venait de passer la nuit. ...

Nul n'était venu troubler le repos dont ils avaient un si impérieux besoin. Après un repas frugal, composé des seules viandes de venaison préparées autrefois dans la cabane abandonnée, non loin de la lande des Trépassés, ils se remirent en route.

De même que la veille, Julien avait obligé Kitty à se remettre en selle. Quant à lui, l'espérance et l'ardeur le vivifiaient.

Ils atteignirent enfin le pic élevé où ils n'avaient pu arriver la veille. Ainsi qu'ils s'y attendaient, ils dominèrent de là-haut une vaste étendue de ces régions.

La route traçait sous leurs yeux ses lacets incessants.

Et, s'étant orientés de façon à éviter les postes de soldats ennemis, dont Julien connaissait l'emplacement, ils reprirent leur marche vers le nord, à travers les forêts vers le manoir de Claymore, si loin d'eux, et où Julien comptait retrouver une mère !

XXX. — ENCORE LES ARGOUSINS

La pensée de s'agenouiller devant ceux qu'il savait maintenant être les auteurs de ses jours guidait avec ardeur Julien d'Avenel.

Un autre souvenir aidait aussi à décupler son énergie. C'était celui de Marguerite, de la fille d'Ellen.

Hélas ! délicate fleur d'Ecosse, transplantée dans un autre climat, elle s'étiolait dans l'ombre d'une chambre étroite, isolée, d'une cellule plutôt, qui lui servait de prison.

Si, malgré les desseins de Stewart Bolton, Julien retrouvait en vie ce père et cette mère appelés, invoqués depuis si longtemps, quel

désespoir, au milieu de sa joie, d'apprendre que Marguerite n'avait pas été retrouvée.

Tandis qu'elle était étroitement recluse dans sa cellule, lord Somerset avait mis tout son monde en campagne pour découvrir sa retraite, et faire mourir la jeune fille sans avoir à subir les exigences de Bolton.

Le cruel favori, le père dénaturé, aurait-il le temps d'exécuter son horrible résolution ?

Nul vengeur, nul justicier ne s'élèverait-il pas auparavant ?

Le vicomte de Mercourt et Wilkie continuaient leur galerie souterraine.

Son inondation avait retardé la marche de leurs travaux. Mais le creusement du tunnel, reporté sur un autre point, avançait, poussé avec une hâte fébrile.

Somerset, menacé par le message de Stewart Bolton de livrer sa fille Marguerite à ses ennemis s'il ne souscrivait pas à ses conditions ; inquiet, d'autre part, par une cabale formidable des courtisans jaloux de son pouvoir, sévissait avec un réel affolement contre tous ceux qui lui portaient ombrage, excitant ses policiers, leur reprochant de mal le servir.

Annie, la femme de l'ancien géôlier de la Tour de Londres, cachée derrière les volets de sa fenêtre, voyait avec inquiétude l'agent à corps de squelette, à tête d'escogriffe, et son compagnon à mufler de dogue, rôder de nouveau autour de la maison. Le mystère de cette demeure les préoccupait.

Annie apprit un jour que l'on s'était informé, auprès de ses fournisseurs, de la quantité de vivre qu'elle achetait.

Elle avait tremblé en reconnaissant, dans le portrait qu'on lui avait fait, le premier des deux agents, comme celui de l'homme qui s'était livré à cette enquête.

Le policier savait maintenant que la prétendue veuve transportait chez elle, chaque jour, beaucoup plus de provisions qu'il n'en fallait pour une seule personne.

Plus morte que vive, Annie avait appris cette menaçante nouvelle à son mari et à Henri de Mercourt.

— L'orage gronde, fit celui-ci, et notre œuvre touche à sa fin. Pourvu que la foudre ne tombe pas trop tôt !

Les deux hommes préparèrent leurs armes à tout événement, mirent à nu la poudre de mine destinée à les ensevelir avec leurs ennemis si tout venait à être perdu.

Ils avaient placé des armes à l'entrée même du souterrain pour les trouver dès la sortie en cas d'alarme.

Ils retournèrent à leur labeur afin d'abattre les quelques mètres qu'il leur restait à creuser encore pour se trouver sous les murs de la forteresse.

— Le temps presse, nous travaillerons cette nuit, avaient-ils annoncé à leur compagne.

Celle-ci, ayant mélancoliquement pris son repas solitaire, se préparait à aller occuper son poste de faction au premier étage, lorsqu'elle entendit heurter doucement à la porte de la rue.

Annie eut un coup au cœur, la prescience d'une catastrophe. Elle ne bougea pas.

— Ouvrez donc, la veuve ! dis une voix du dehors.

En même temps, l'on frappait plus vigoureusement. La femme de Wilkie comprit qu'elle ne pouvait plus feindre d'ignorer cet appel. Elle se dirigea vers la porte, afin de demander à travers le bois ce qu'on lui voulait.

— C'est pour un de vos voisins qui vient de se trouver mal, répondit-on.

Annie devina une ruse pour l'obliger à ouvrir.

— Hélas ! que peut une pauvre veuve sans connaissance dans l'art de guérir et qui a grand-peur de la nuit. Notre autre voisin à côté a femme et enfants, il vous sera certainement d'un plus grand secours, dit-elle.

Mais le visiteur insistait, s'étonnant d'une façon peu à peu impérieuse de sa résistance.

Le cœur battait à la "veuve". Ayant répondu avec le plus de naturel possible à ses paroles, dont elle sentait la fausseté, elle se disposait à alier épier, par la fenêtre, à qui elle avait affaire, lorsqu'un grincement de l'escalier la fit se détourner brusquement.

Annie poussa un cri... un cri qu'elle n'acheva pas.

Une forme longue et maigre venait de se dresser tout à coup devant elle. Dans un éclair elle avait reconnu l'agent à tête d'escogriffe et avait voulu donner l'alarme.

Mais elle n'avait pu achever sa clameur ; le policier, avec une dextérité de praticien au courant de la manœuvre, lui avait jeté son manteau au visage, et, arrivant sur elle d'un bond, la bâillonnait brutalement.

— Ah ! ah ! la veuve, fit-il d'une voix sifflante, nous avons donc de bonnes raisons pour nous claquemurer.

D'une main, il emprisonna ses poignets pour l'empêcher d'arracher son bâillon, et de l'autre il descella la barre qui assujettissait la porte, fit jouer la serrure et ouvrit.

— L'oiselle est prise, dit-il en même temps.

Un grognement de joie se fit entendre alors et l'homme se glissa à l'intérieur et referma sans bruit. Ne pouvant parler, les yeux dilatés par l'épouvante, la femme reconnut alors les deux agents qui avaient souvent tourné près de la maison.

La porte de la pièce dans laquelle les habitants de la maison prenaient leurs repas était ouverte, l'agent à tête d'escogriffe l'y entraîna tandis que son second veillait sur le seuil, un pistolet à la main.

—Tu vois que ce n'est pas la peine de ruser avec nous, la veuve, avertit alors le premier. Tandis que tu refusais d'ouvrir la porte à mon collègue, j'entrais par la fenêtre au moyen d'une échelle. Conduis-nous donc à l'endroit où sont les gens qui se cachent avec toi dans cette maison si tu veux avoir la vie sauve.

Annie montra son bâillon, faisant signe qu'elle ne pouvait parler.

—Tu n'as pas besoin de rien dire : tu serais capable de crier pour avertir tes complices. Conduis-nous seulement. Du reste des hommes à nous sont cachés à deux pas d'ici, prêts à accourir au premier signal : ainsi n'essaie pas de nous tromper. Il t'en cuirait ! Marche.

La femme ne bougea pas. L'agent tira son stylet et en approcha la pointe de la poitrine d'Annie.

Les prunelles de celles-ci battirent, mais elle ne bougea pas.

L'homme appuya l'arme : Annie sentit la pointe dans sa peau ; son souffle s'arrêta, mais elle resta immobile.

—Peste soit de la créature ! gronda le policier, c'est bien une conspiratrice. . . Eh bien ! nous agissons sans elle.

Il sortit un brin de chanvre mince et solide de sa poche où il en avait une provision, et lui ligotta rapidement les poignets derrière le dos.

—Prends la lampe et filons, ordonna-t-il à son compagnon.

Et ils sortirent fermant la porte à clef sur Annie qu'ils laissaient dans les ténèbres et hors d'état d'arracher son bâillon.

Les deux argousins s'interrogèrent alors rapidement.

Ils étaient seuls, sans agent de renfort malgré ce qu'ils venaient de dire monsongèrement à Annie, afin de l'impressionner. Convenait-il qu'ils courussent en chercher ?

Mais, dans ce cas, c'était diminuer leur part dans la prime à toucher, s'ils effectuaient une bonne prise. Et le mutisme de la femme, bravant la mort plutôt que d'obéir, permettait de l'espérer.

—Marchons, fit sourdement le policier à mufle de dogue, nous sommes assez de deux pour le moment.

Flairant comme un chien en chasse, il se demandait par où commencer, lorsqu'il eut une sorte de glapisement de joie. Il venait d'apercevoir dans le corridor une motte de terre grosse comme une noisette, et deux pas plus loin, la trace d'un talon d'homme marqué sur de la terre écrasée ! puis plus loin le même indice, à peine visible, mais suffisant pour lui.

—La cave ! souffla-t-il.

Les deux hommes échangèrent un regard diabolique : ils s'étaient compris.

L'établissement de la « veuve » aussi près de la tour de Londres s'expliquait maintenant.

L'agent à tête d'escogriffe espérait découvrir le motif de la chanson bretonne entonnée par Martial dans le donjon. Il allait peut-être mettre la main sur Henri de Mercourt, le gentilhomme français. . . Et ses yeux brillèrent réellement à faire peur.

D'un pas violent, il se rapprocha de la cave. Mais, près de l'ouvrir, il s'arrêta. . . Les deux argousins savaient-ils ce qui les attendait derrière cette porte ? Et ne feraient-ils pas bien réellement d'aller chercher du renfort ?

Mais si le gibier s'esquivaient dans cette intervalle ? Puis ils étaient armés jusqu'aux dents ; et d'après les vivres achetés par la « veuve », les hommes qu'elle cachait ne pouvaient être plus de deux. Forts et agiles, avec les ruses du métier qu'ils possédaient, la partie serait plus qu'égalée, d'autant plus que la police en impose toujours.

—En avant ! dit sourdement le plus grand. Et s'ils sont en train de forer quelque souterrain, ils y seront pris comme des rats.

Et il ouvrit résolument la porte. . . La lampe qu'il tenait éclaira la première cave. Et aussitôt un amoncellement de terre rangée contre le mur de façon à dissimuler le plus possible un travail occulte frappa ses regards.

Il le montra à son compagnon. Il n'y avait plus de doute à conserver, les hommes qu'il s'agissait de saisir étaient en train de creuser un passage souterrain pour arriver à la Tour de Londres.

Henri de Mercourt devait en être ; Somerset les récompenserait magnifiquement s'ils arrivaient à le lui livrer, sans oublier le vieux compte qu'eux-mêmes avaient à régler avec lui.

Etouffant le bruit de leurs pas, ils se dirigèrent vers le second caveau. Les tas énormes de terre qui l'obstruaient presque en entier ne laissaient plus subsister la moindre illusion.

L'œuvre accomplie par les conspirateurs était réellement impressionnante.

Saisie de stupeur, presque d'admiration, les deux hommes prêtèrent l'oreille, inquiets de ce qu'ils voyaient, se demandant s'ils

n'allaient pas avoir affaire à un nombre d'adversaires plus grand qu'ils ne se l'étaient figuré.

Un bruit sourd, lointain, celui d'un outil frappant le sol leur apprit que l'on travaillait en dessous ; ils s'avancèrent le pistolet au poing.

Une ouverture à fleur de terre les arrêta. C'était l'entrée du souterrain.

L'agent au corps de squelette se pencha et son regard exprima aussitôt une joie sauvage : deux paires de pistolets, deux épées larges et courtes étaient disposées près de la paroi.

Les hommes qui avaient accompli ce travail de géant dont ils voyaient la trace n'étaient que deux, ces armes l'indiquaient. Croyant être prévenus à temps par la femme qui habitait la maison, ils avaient déposé leurs armes à l'entrée du souterrain, en cas d'une descente de police, afin d'être prêts à se défendre.

Ces armes enlevées, ils étaient hors d'état de résister.

—Nous les tenons ! fit-il.

Se glissant rapidement dans l'étroit passage, il saisit les épées, les pistolets, et les rejeta dans la caveau sur un tas de terre.

Il ne remarqua pas la poudre dans un coin, sans quoi il aurait frémi et n'aurait peut-être pas osé avancer, de crainte que d'autres fourneaux de mine ne fussent disposés de distance en distance.

Son compagnon l'avait suivi. Ils se trouvèrent bientôt dans le souterrain même. Une lumière brillait au loin devant eux. Ils cachèrent la lampe qu'ils tenaient, et lentement s'avancèrent, rampant comme des fauves.

La lumière se rapprochait.

Henri de Mercourt et Wilkie, exténués par leur labeur supplémentaire, revenaient pour prendre un repas dont ils avaient le plus impérieux besoin.

Quelques-unes des dernières pierres de fondations de la tour avaient roulé sous leur pioche, et ils avaient besoin de toutes leurs forces pour continuer cette dernière partie de leur œuvre et être prêts à tout événement.

Tout à coup, Wilkie s'arrêta, se pencha à l'oreille du gentilhomme :

—On marche dans le souterrain. Avez-vous entendu ?

—Oui, murmura Henri de Mercourt. C'est Annie sans doute. Que se passe-t-il donc ?

—Non, ce n'est pas elle. Ce n'est pas son pas.

Une angoisse terrible étreignit alors les deux hommes. Ils étaient donc découverts ? N'ayant aucune arme pour se défendre, regrettant de les avoir laissées au loin, ils allaient être pris. Ils n'auraient même pas la ressource de s'ensevelir avec leurs ennemis sous les ruines, puisqu'ils avaient déposé également leur poudre là-bas.

Les deux agents continuaient d'avancer, un rire silencieux dans leurs yeux féroces. Ils avaient perçu le chuchotement d'Henri de Mercourt et de l'ancien geôlier, et les voix portées au loin dans l'étroit couloir leur confirmaient qu'ils n'avaient affaire qu'à deux hommes, deux hommes désarmés, tandis qu'eux avaient quatre balles ne demandant qu'à partir, sans compter le reste.

—Attendez là, souffla le Français à son compagnon de labeur.

S'emparant de la lanterne que portait l'ancien geôlier, il marcha rapidement, voilant à demi la clarté sous sa main. Et brusquement il la démasqua, dirigeant son réflecteur de façon à en faire tomber les rayons sur leurs agresseurs.

Deux silhouettes apparurent : la taille oscillante de l'un, la masse épaisse de l'autre.

—Ce sont eux, pensa le gentilhomme, les limiers de sang de Somerset. Nous n'avons qu'à nous défendre comme nous pourrions et à périr !

Et il rétrograda, afin de regagner le fond du souterrain ; une fois là, ils lutteraient avec leurs outils.

Les argousins virent la lumière s'éloigner. Ils craignirent que les conspirateurs n'eussent préparé quelque issue dérobée par laquelle ils allaient leur échapper.

—Sus, siffla à voix basse le premier.

Ils avaient constaté que le sol du souterrain était régulier, solidement battu. Ils s'élançèrent d'un seul élan, décidés à une offensive déclarée.

Mais, tout à coup, un cri, une sorte d'imprécation âcre, aiguë, déchirée, retentit, suivie aussitôt d'un espèce de rauquement de dogue.

Les argousins avaient rencontré le puisard ouvert pour laisser s'écouler les eaux souterraines : l'agent à tête d'escogriffe était tombé le premier en poussant une malédiction de sa voix aigre, et l'autre l'avait suivi n'ayant pas le temps de se retenir.

Wilkie, Henri de Mercourt entendirent leur double clameur.

Ils comprirent.

Pantelants, ils écoutèrent encore ; une sorte de clapotis parvint jusqu'à eux.

Ils se rapprochèrent alors, se penchèrent au-dessus du puits. Et la lumière, projetée vers le fond, les leur montra se débattant dans la vase liquide, pareils à des bêtes monstrueuses.

Un mouvement d'instinctive pitié étreignit les deux hommes. Mais Wilkie se souvint de sa femme, à qui il était sans doute arrivé malheur, puisqu'elle n'avait pu donner l'alarme.

— C'est Dieu qui les punit et venge la victime qu'ils ont dû faire là-haut, dit-il sombre.

Et les deux hommes, laissant les misérables continuer à se débattre, à s'enliser vivant dans la vase qui les recouvrait de plus en plus, s'élançèrent en courant vers l'entrée du souterrain, vers la maison.

XXX. — LA DERNIÈRE ÉTAPE

Qu'était devenue Annie, puisque les deux ignobles argousins avaient pu arriver jusque dans le souterrain ?

Henri de Mercourt avait saisi une épée en passant : il ne savait ce qui allait arriver.

L'ancien geôlier, le désespoir et la rage au cœur, parcourait avec frénésie les pièces du rez-de-chaussée.

D'un coup de genou, il jeta bas la porte de la pièce dans laquelle les policiers avaient renfermé la courageuse femme. Et chancelant de saisissement, de joie mêlée de crainte, il l'aperçut.

Une seconde après, le bâillon et les liens étaient arrachés.

La femme de l'ancien geôlier raconta fiévreusement ce qui s'était passé. Et tout d'un coup, revenue à la nécessité de la situation, avec une fermeté d'âme puissante :

— Il faut que je sorte, fit-elle retrouvant son énergie, il faut que je retire l'échelle au moyen de laquelle cet homme s'était introduit ici !

Elle ouvrit la porte, sortit, tandis que son mari et le gentilhomme français étaient aux écoutes, prêts à lui porter secours. Un instant après une échelle faite d'un bois léger et résistant était allongée dans le corridor.

Annie n'avait rien remarqué de suspect au dehors.

— Ils ont probablement voulu m'intimider, dit-elle, en affirmant que des hommes à eux étaient cachés au dehors.

— Il faut que nous en finissions, prononça Henri de Mercourt, ou bien nous succomberons sans avoir délivré nos amis.

Et quel acharnement le lendemain, lorsqu'ils reprirent l'outil, après avoir jeté quelques pelletées de terre dans le puisard où étaient enlisés, dans la vase, les cadavres des deux policiers.

— Nous ferions mieux d'ouvrir un vide sous le mur, proposa Wilkie.

— Oui, approuva Henri de Mercourt. Et nous ne risquerons pas autant d'être entendus.

Après quelques pesées sans résultat, un fort craquement se fit entendre et une masse de pierres et de gravats s'abattit, roula à leurs pieds, les couvrant de poussière.

Ils se remirent donc à creuser sous les fondations.

Mais les constructeurs de la tour, avaient dû, sans doute, rencontrer une faille dans le sol, car les outils des deux pionniers résonnèrent bientôt sur un corps dur.

Après quelques heures de travail, ils l'eurent traversée.

Mais ne les avait-on pas entendus, la résistance de la maçonnerie ayant dû porter au loin les vibrations produites par le choc répété du fer.

Bientôt, sous l'effort des leviers mis en mouvement, de nouvelles masses de maçonnerie s'abîmaient, roulaient sur le sol.

Lorsque leurs bras à bout de force abandonnèrent l'outil, le rempart était franchi.

Ils étaient sous les souterrains de la Tour de Londres.

La nuit qui s'écoula ensuite, le reste de la nuit plutôt, fut pleine de fièvre et d'alarmes.

La venue du jour fut pour eux un véritable soulagement.

— C'est pour aujourd'hui, dit Wilkie à sa femme.

Les deux époux restèrent un moment embrassés.

L'heure suprême allait venir. Se reverraient-ils seulement ?

Les deux hommes prirent leurs armes. Ils transportèrent au fond du souterrain une abondante provision de poudre de mine.

C'était afin de faire sauter le souterrain et d'engloutir leurs adversaires avec eux, si l'alerte avait été donnée et si les créatures de Somerset les attendaient.

Ils avaient emporté également des limes, des pinces, des marteaux, une hache, afin d'enfoncer les portes des cachots, rompre les chaînes des prisonniers.

Arrivés au fond du passage, la vue des fondations éventrées leur donna une nouvelle résolution.

Ils venaient d'avaler quelques gorgées de gin pour se redonner de la vigueur.

Ils avaient déjà gravi plusieurs mètres depuis le bas des fonda-

Ils s'étaient remis à leur besogne de ténèbres.

Tout à coup, une épaisse nappe de terre se détacha, les couvrit l'un et l'autre.

Et un air plus frais fouetta leur visage, tandis qu'ils se débar-

rassaient de cet éboulement, en même temps qu'un tressaillement violent les secouait.

Une voix venait de se faire entendre !

Ils étaient découverts.

L'heure redoutable était sonnée.

XXXI. — UN NOUVEAU COMPAGNON

Les cachots souterrains de la Tour de Londres étaient semblables à des tombes.

Les prisonniers avaient, pour seule distraction, le bruit des pas des geôliers, lorsque ceux-ci venaient se remplacer.

Aussi arrivaient-ils rapidement à percevoir le bruit insaisissable pour tout autre des insectes de nuit travaillant dans les angles éloignés de leurs caveaux.

Robert de Noxford attaché avec une solidité à décourager toute nouvelle tentative d'évasion, était plongé dans ses amères réflexions lorsqu'un bruit indécis s'était fait entendre à l'extrémité de son sépulcre.

— C'est quelque rat en train de creuser son terrier, avait pensé captif.

Mais ce bruit avait continué, persistant, de plus en plus rapproché.

Soudain la terre s'était effondrée : un jet de lumière avait illuminé son cachot. De la lumière ! Les prisonniers n'en avaient jamais !

Et d'une voix sourde, ardente, voilée, de peur d'être entendu du dehors, au cas où quelque espion eût été aux écoutes, il avait lancé un appel, une interrogation.

C'est sa voix qu'Henri de Mercourt et Wilkie avaient entendue.

Achevant de se débarrasser de la terre qui les couvrait, l'ayant écartée d'un geste violent, ils atteignirent la saillie, s'y cramponnèrent, sautèrent dans le cachot l'épée à la main, prêts à tout.

Le gentilhomme, plus jeune, plus agile, avait passé le premier.

L'ancien geôlier avait saisi la lanterne afin d'éclairer leurs ennemis, voir à qui ils avaient affaire. Les rayons tombèrent sur le prisonnier, montrant également les nouveaux venus à l'habitant de ce séjour de désespoir. Il y eut un moment de silence solennel.

Robert de Noxford regardait avidement les deux pionniers, les armes qui brillaient dans leurs mains.

— Duc de Noxford, dit de Mercourt, permettez-moi de vous saluer.

Le saisissement qui paralysait le captif fut accru encore davantage en s'entendant nommer.

— Vous savez donc qui je suis ? balbutia-t-il.

— Oui, monseigneur.

— Comment ? comment ?

— Ne vous souvenez-vous pas d'un geôlier à qui Chooner...

Mais il s'arrêta brusquement. Le résonnement distinct quoique étouffé d'un pas venait de se faire entendre au dehors.

L'ancien geôlier cacha sa lanterne sous ses vêtements pour en étouffer la clarté.

Les trois hommes se taisaient, les deux pionniers la main nerveusement crispée sur leur épée, tournés vers la porte.

Les pas s'approchèrent, cessèrent de se faire entendre. On s'était arrêté, devant le cachot : sûrement on prêtait l'oreille, épiant sans doute si rien d'anormal ne se passait.

Les rayons de la lanterne éclairaient de nouveau les trois hommes. Le duc de Noxford lut une inquiétude dans le regard du Français et il dit :

— Chooner s'arrête ainsi chaque fois qu'il passe devant ma prison. C'est son habitude.

Henri de Mercourt courba la tête en une courte méditation.

— Monseigneur, dit-il. Nous nous sommes introduits dans la Tour de Londres pour en arracher deux de nos amis : le ciel nous a fait aboutir dans votre cachot, nous vous délivrerons aussi, et avec vous tous ceux que nous pourrons. Mais je vous demande auparavant votre parole de gentilhomme que vous ne ferez rien sans mon assentiment, que vous obéirez à mes ordres.

Le grand seigneur captif eut un mouvement d'orgueil révolté. Puis il s'inclina :

— Vous avez l'honneur d'avoir tenté, et accompli, jusqu'à présent, une tâche dangereuse. Il est juste que le dernier venu vous obéisse, celui-ci fût-il, comme moi, le descendant des anciens rois d'Angleterre. Si j'avais seulement une arme pour vous seconder le cas échéant !

(A suivre.)

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
Epouses
The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.

—X... se considère comme le premier acteur du monde.
—Vraiment, il est devenu bien modeste, il se considérait autrefois comme le plus grand acteur qui ait jamais vécu.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE

PILULES DE

Noix Longues

Composées)

De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.



DEVILENE Un sifflet perçant, et pénétrant qu'éveille tout le monde. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.



GRATIS Gagner cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous rapidement tout ce que vous avez gagné et nous vous enverrons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1005.



99 TIMBRES

Les timbres de la meilleure valeur qui aient jamais été offerts. Un paquet contenant 99 différents timbres étrangers, comprenant timbres de Cuba, du Mexique, du Cap de Bonne Espérance, du Transvaal, de Victoria, de la Jamaïque, etc., expédiés franco par la poste pour 10 cents ou trois paquets pour 25c. Nous avons aussi un gros paquet contenant, 1,000 timbres étrangers mélangés, exactement ce qu'il faut pour les marchands que nous expédierons par la poste pour 40c. ou trois paquets pour \$1.00. McFARLANE & CO., 112 rue Yonge, Toronto, Ont.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous au jourd'hui

J-A-DUMAS
TEL. BEL. M. 1424
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

UNE RUSÉE



Lui.—Mais, tu ne vas pas sortir ainsi attifée?
Elle.—Pourquoi pas? Il y a longtemps que tu me reproches la longueur de mes comptes de couturière: je veux économiser.



LOUIS XI

UN FAIT HISTORIQUE.

En 1469 le roi

LOUIS XI

fut atteint d'une maladie de langueur, il devint nerveux et débile, ses yeux perdirent de leur éclat et devinrent mornes, la maigreur et la pâleur marquèrent son visage d'habitude rayonnant de santé, l'énergie et la force commençaient à manquer lorsque un de ses courtisans, le comte de St-Michel, étant propriétaire d'un vignoble, qui depuis est devenu célèbre par tout le monde entier, lui offrit un vin très riche provenant d'un sol ferrugineux, connu maintenant sous le nom de

VIN ST MICHEL

Suivant alors les conseils de ses médecins, Louis XI en fit usage pendant quelques temps et fut complètement guéri.

Le Vin St-Michel qui se vend aujourd'hui dans le commerce provient du même vignoble et contient les mêmes propriétés reconstituantes que celui offert au roi Louis XI et à qui il dut sa guérison.



GRATIS

premier avec accessoires et instructions. Une fois un portrait 2 1/2 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivre les instructions pour apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de papier argent, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poivre à fixer, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés et prêts à être envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront économiser sur les épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents dessins et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boîte 1062 Toronto.

MADAME FAIT DE L'ESPRIT

MARIE.—Toto a fait cent sottises pendant votre absence, il mérite bien une correction, allez!

MADAME.—En effet, je lui trouve une mine à fessée.

**

Tout livre à examiner n'est qu'un prétexte pour en faire un.

LADRES LAVERGNE
Photographes
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.
BUREAU TEL. MARCHANDS 843
RESIDENCE TEL. BELL EST 1745

Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

GIVEN FREE

to each person interested in subscribing to the Eugene Field Monument Souvenir Fund. Subscribers may also receive a certificate of subscription to fund. Book contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery.

"FIELD FLOWERS" (cloth bound, 5 x 11), as a certificate of subscription to fund. Book contains a selection of Field's best and most representative works and is ready for delivery.

The Book of the century Handsomely Illustrated by thirty-two of the World's Greatest Artists. The Fund is divided equally between the family of the late Eugene Field and the fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores). 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.

CHEZ LE MARCHAND

BRISQUE (CHOISSANT DANS LE TAS)
—C'est bien difficile de tomber sur une bonne pipe en plâtre.
LE MARCHAND.—Oui, surtout sans la casser.

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Jeunes
Epouses

Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
The Regent Pharmacal Co., R. P. 1009, Montréal.

Art classique : la présidence de la raison.

On ne peut juger les événements, à moins de connaître le dessous des cartes.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU **D'CODERRE**

PILULES
DE
Noix Longues
Composées)
De McGALE

FOUR
QUERISON
CERTAINE
DE TOUTES
Affections
biliaires,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Avoir pitié de la panthère aux dents acérées, c'est se montrer cruel pour les moutons



Cie. Toronto
Premium
Toronto, Can.
Boite 1005.

GAGNEZ !

Cette magnifique bague, faite en 17, ornée de 3 pierres brillantes, est vendue seulement 10 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. la set. Envoyez nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1935 - Toronto.



Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2813

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocele et de l'émaciation des parties. Envoyez sous enveloppe unie. Écrivez-nous aujourd'hui!

J.A. DUMAS
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.

UN HOMME DE CONFIANCE



—Je viens de la part de la maison Fichet pour vérifier les serrures.



LES
Jeunes Filles

qui sont obligées de travailler

dans l'atmosphère impur des manufactures ou des usines trouveront dans le

VINS MICHEL

un tonique qui les stimulera, les ranimera et leur donnera la force et la santé nécessaires pour faire leur travail

sans éprouver la moindre fatigue. Les douleurs dans le dos, les maux de tête, les vertiges, la pâleur et la maigreur disparaîtront comme par enchantement. Sous l'influence de ce vin généreux, l'appétit sera bon, la digestion se fera facilement, le visage prendra une teinte rosée, les lèvres se coloreront. Puis avec l'embonpoint les forces reviendront et la jeune fille jouera d'une santé robuste.



GRATIS

recevez gratuitement 1 Camera, 1 boîte de papiers sèches, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain vitrage, 1 paquet de poudre à développer, 1 paquet de papier argenti, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront nous renvoyer 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien filées en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraudes. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Boite 1063 Toronto.

Un de nos honorables députés, muet d'ordinaire, fait sauter la bande de l'Officiel et, après avoir parcouru le compte-rendu de la séance de la veille :
— Cette fois, dit-il à sa femme, l'Officiel constate que j'ai parlé...
— Mais tu n'as rien dit :
Si, écoute : "Voix diverses : Non, non, la clôture !" Eh bien ! je suis une de ces voix-là.

L'ADRESSE LAVERGNE
Photographe
No 360 RUE ST DENIS
COIN ONTARIO
MONTREAL P.Q.
BUREAU TEL. MARCHAND 643
RESIDENCE TEL. BELL EST 1743

Eugene Field's Poems A \$7.00 Book.

The Book of the century Hand-somely Illustrated by thirty-two of the World's Greatest Artists. The Fund created is divided equally between the family of the late Eugene Field and the Fund for the building of a monument to the memory of the beloved poet of childhood. Address: EUG. FIELD MONUMENT SOUVENIR FUND (Also at Book Stores) 180 Monroe St., Chicago. If you also wish to send postage, enclose 10 cts.

Mentionnez ce journal.
X.—Et ma femme qui est justement sortie sans parapluie ; je suis dans une inquiétude !
XX.—Elle se sera réfugiée dans quelque magasin...
X.—C'est bien ça qui m'inquiète, parbleu.

**JEUNES ET ÂGÉS
RECONSTITUÉS**



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez : **Cie Médicale du Dr Jean**, B.P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, le Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **McFARLANE & CO., Toronto, Canada.**

GRATIS Nous donnons ce set complet comprenant quatre Gants de Box bien fait de bon kid fort aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines de beaux grands paquets de parfum en Hébertville, Violette et Rose, à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre gants de box franco par la poste. Paris Parfume Co., Boite 671 Toronto

C'EST UN PIPE La seule pipe qu'un ne puisse distinguer d'un cigare. Fait d'amiante. Contient une grosse pipe de tabac et dure des années. Échantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. **McFarlane & Co., Toronto.**

OR SOLIDE! Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles sera donnée gratis aux personnes qui voudront seulement que 15 Jolies Epinelles en forme Fera à Cheval, en Or et en Argent, à 10c. chaque. Ces Epinelles et Jolies que toute le monde est en acheter. Vous pouvez venir les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinelles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et ce magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

A PROPOS DE COULEURS
Un bon bourgeois s'extasiait devant le riche coloris d'un tableau qu'un artiste venait d'exécuter après nature. Le peintre, agacé par tous ces compliments distribués à tort et à travers, plus souvent à travers, lui répondit avec un grand sérieux :
— Ah ! le coloris ! les couleurs ! c'est bien étrange, allez. Ainsi, tenez, à la suite d'une peur bleue, ma femme est devenue jaune comme un citron. Moi, qui ne prends que du vin blanc, j'ai le nez rouge ; et j'ai vu des négresses devenir vertes d'étonnement devant un phonographe. Comment expliquez-vous toutes ces anomalies ?

E. W. Grover
Cette signature est sur chaque boîte des vraies **Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE**, remède qui guérit la phéme au du jour.

UNE FUMÉE QUI REVIENT CHER
Ce n'est pas de celle de la gloire que nous voulons parler, ni de celle du vin, encore que l'une et l'autre aient leur prix. Il s'agit du tabac, dont la consommation va sans cesse en augmentant en France, en dépit de toutes les lignes fondées pour le combattre.
Sait-on ce qu'a rapporté à l'Etat, qui seul a le droit de la vendre, la précieuse plante, dans les dix premiers mois de l'année qui vient de finir ? 344 millions de francs, recette supérieure de 2 millions à celle de l'année précédente qui avait été cependant la plus forte constatée jusqu'à ce jour. Si le mouvement de progression s'est continué dans les deux derniers mois, le résultat de l'année entière atteindra 410 à 412 millions. Le département de la Seine a, à lui seul, fourni 64 millions. Il est vrai qu'il y a eu l'Exposition.

HORRIBLE DYSPEPSIE
Mme Ferdinand Laplante, d'Hébertville (Lac St-Jean), recourt au **VIN DES CARMES** et est grandement soulagée

Le certificat qui suit a été adressé à M. A. R. HUDON, de la station d'Hébertville (Lac St-Jean), voyageur de la maison A. Toussaint et Cie, de Québec.

Hébertville, 10 novembre 1900.
Mon cher monsieur,
Je suis heureuse de vous témoigner ma reconnaissance pour m'avoir fait connaître le **VIN DES CARMES**. Les trois bouteilles que j'ai ordonnées m'ont **GRANDEMENT SOULAGÉE DE L'HORRIBLE DYSPEPSIE** dont j'ai souffert pendant de longues années. Je me fais un devoir de recommander le **VIN DES CARMES** à tous mes amis parce que, avant de faire usage de ce vin merveilleux, j'avais essayé plusieurs médecines qui ne m'ont donné aucune satisfaction. Continuez votre bienfaisante propagande en faveur du **VIN DES CARMES**, et vous rendrez un immense service à une foule de malades qui vous remercieront comme moi.

Veuillez me croire,
Votre bien dévouée,
D^{me} FERDINAND LAPLANTE.

Un marchand africain voyageait de nuit sur un âne. Survint un lion qui renverse l'homme et l'âne. Mais voilà qu'une de ses griffes reste empêtrée dans une corde qui, passée autour du cou de l'âne, servait à retenir deux bidons vides avec lui dans sa retraite. Le tapage que firent les récipients métalliques fut tel que le lion se sauva de terreur, à la grande satisfaction du marchand que la peur avait paralysé.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

L'Alcool, voilà l'Ennemi!
Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?
Prenez le **Remède Végétal Dixon**
Le seul Spécifique infallible contre l'alcoolisme...
Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.
AVANT LA GUERISON.
Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.
Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à
J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL.
Ou DR MACKAY, BELMONT RBTREAT, QUÉBEC.
APRES LA GUERISON.

On a tant bafoué la crédulité, que la croyance y a péri. Chose étrange, elle a péri seule, la crédulité s'est transformée ; elle était religieuse elle s'est faite politique et n'a jamais été aussi naïve.

On vint un jour rapporter au spirituel duc de Roquelaure, que deux dames de la cour s'étaient prises de querelle s'étaient traitées de telle sorte qu'elles devaient être désormais deux ennemis irréconciliables.

"Se sont-elles appelées laides ? demanda le duc.
— Non.
— Oh ! alors, fit-il, rien n'est perdu. je me charge de les rapatrier.
Une femme fort laide, apercevant sa laideur dans un miroir, le brisa, de colère, en cent morceaux. Qu'arriva-t-il ? que la glace qui ne la montrait laide qu'une fois, la représenta laide cent fois.

LES AMOUREUX
On est heureux le vendredi ;
On se quitte le samedi ;
Le dimanche, tout est fini.
Pour recommencer le lundi.

NE L'OUBLIEZ PAS
La consommation sera évitée par le **Baume Rhumal** pris en temps.

GRATIS! 51 MONTRES D'OR.
Achetez-vous vos cigares dans le gros ? Ils ne sont pas seulement meilleur marché mais aussi plus frais et de meilleure qualité. Nous devrions avoir deux fois autant de clients et nous sommes déterminés de les obtenir. A cette fin nous offrons tout à fait gratuitement 51 Montres d'Or qui seront distribuées selon les conditions suivantes. Vous êtes requis d'arranger les 29 lettres qui sont mêlées dans le bloc de manière à former les noms de 3 villes canadiennes. La première personne qui nous enverra la correcte solution recevra une magnifique montre Waltham Gold filled garantie durer 20 ans, grandeur convenable pour dame ou Monsieur, découverte ou avec boîtier de chasse si on le desire. Les 25 autres personnes qui enverront les réponses correctes recevront chacune une montre plaquée en Or avec boîtier de chasse, donnerons en outre, 25 montres, plaquées en or, découvertes aux dernières 25 autres personnes qui enverront les correctes réponses.
CONDITIONS. 1. Les lettres doivent nous parvenir pas plus tard que cette date, 2. Avec votre réponse vous devez inclure \$1.00 pour une boîte échantillon, contenant 25 de nos cigares choisis, que nous vous enverrons par Express, tous frais payés d'avance. 3. L'argent doit être envoyé par Note Postale, Lettre Enregistrée ou Expres. 4. Toutes les réponses doivent être envoyées par le Bureau de Poste afin que tout soit conduit avec la plus grande honnêteté. 5. Les réponses seront numérotées dans l'ordre que nous les recevrons et les montres seront envoyées aux gagnants le dernier jour de février, 1901. Ecrivez-nous dès aujourd'hui car ceci est une offre spéciale. **CIE. TORONTO PREMIUM, Boite 1003, Toronto.**

LTAAE
OLMOT
DONAN
RWOTN

GRATIS 51 GRATIS 51 GRATIS 51